



LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

Paris 2024, les Jeux de tous les records

Titres et médailles pour la France, affluence, audiences... Cette édition restera exceptionnelle.

PAGES 2 À 10, NOTRE CAHIER SPÉCIAL ET L'ÉDITORIAL

ROYAUME-UNI

Cette semaine d'émeutes antimigrants qui a traumatisé le pays **PAGES 12 ET 13**

CHAMPS LIBRES

« La tribune de Pierre Vermeren **PAGE 21**

FIGARO OUI FIGARO NON

Réponses à la question de samedi :

Les Jeux olympiques de Paris 2024 sont-ils un succès ?

OUI 88% **NON 12%**

VOTANTS : 142 759

Votez aujourd'hui sur [lefigaro.fr](https://www.lefigaro.fr)

Avez-vous apprécié la cérémonie de clôture des JO ?

ÉDITORIAL par Yves T. Héard

Et maintenant ?

La flamme olympique éteinte, comment garder son souffle ? Le bonheur intérieur brut de la France a rarement été aussi élevé que pendant ces Jeux. Comment conserver l'énergie transmise par Léon Marchand, Teddy Riner, Pauline Ferrand-Prévot, Manon Apithy-Brunet, Alexis Lebrun et les autres ? Leurs exploits et leurs sourires ont fait chavirer tout un peuple, fier de ses couleurs et de son hymne national. Comment prolonger l'état d'esprit conquérant de ces champions ? Le goût de la victoire n'est pas réservé à la performance sportive.

Bien sûr, la fête n'est pas finie. L'engouement pour les Jeux paralympiques montre que les Français entendent faire durer le plaisir. Bien sûr, les JO vont laisser des traces visibles dans le paysage d'un Paris sublime. Grâce à eux, des infrastructures sportives et des logements ont été construits ; des améliorations dans l'organisation des transports et de la sécurité imaginées ; des quartiers rénovés ; des efforts pour purifier l'eau de la Seine fournis. Il en restera quelque chose. La vasque, magnifique symbole de ce rendez-vous, connaîtra-t-elle le

même heureux sort que la tour Eiffel ? Souhaitons-le. Celle-ci ne devait pas survivre à l'Exposition universelle de 1889.

Nul doute que les Jeux léguent un bel et précieux héritage sportif et matériel. Les controverses qui avaient précédé la compétition feraient presque sourire aujourd'hui. Le retour à la vie d'avant s'annonce, en revanche, beaucoup moins drôle. La réalité est celle d'une France percluse de dettes, en

Éviter les lendemains qui déchantent

est celle d'une nation qui souffre de ses divisions géographiques, culturelles, religieuses, sociales. La réalité est celle d'un peuple qui se montre de plus en plus défiant vis-à-vis de ses représentants. La réalité est celle d'un pays en pleine crise politique, sans majorité ni gouvernement et sans solution évidente à l'horizon.

Après la parenthèse enchantée, comment éviter les lendemains qui déchantent ? Le défi a changé de nature... ■

€ dépensé.
1% offert.



TRADE REPUBLIC

Un été 42, le film de Robert Mulligan, sublimé par la musique de Michel Legrand, laisse depuis de longues années trainer sa nostalgie. « Un été 24 » se promènera longtemps dans les mémoires avec mélancolie. Jamais, depuis la Coupe du monde 1998, la France n'avait été portée par un tel élan. Percuté dans sa dernière ligne droite par une crise politique inédite, Paris 2024 a su se faire une petite place dans un environnement géopolitique angoissant, avec des guerres sans fin et la menace terroriste, pour livrer un projet novateur (avec notamment une cérémonie d'ouverture en ville, des épreuves pour tous, un événement paritaire, responsable, avec 95 % de sites existants). Et offrir une parenthèse enchantée. Il fallait avoir de l'imagination pour bousculer les habitudes et les réticences, aller au-delà des peurs et des critiques. Paris, l'Île-de-France et la France ont su desserrer les freins et enjamber les idées reçues. Le tableau promis était infernal. Le résultat est éloquent. Il a mis en scène le savoir-faire, l'art de vivre, les capacités et la qualité de l'accueil. Un succès « made in France ». Du cousu main. En mariant culture et sport. Histoire et actualité. Plaisir et performance. De la cérémonie d'ouverture audacieuse, provocante, à la 5^e place d'un tableau des médailles dominé par la Chine, devant les États-Unis et l'Australie (l'Ukraine occupe une méritoire 21^e place), la réussite a été totale.

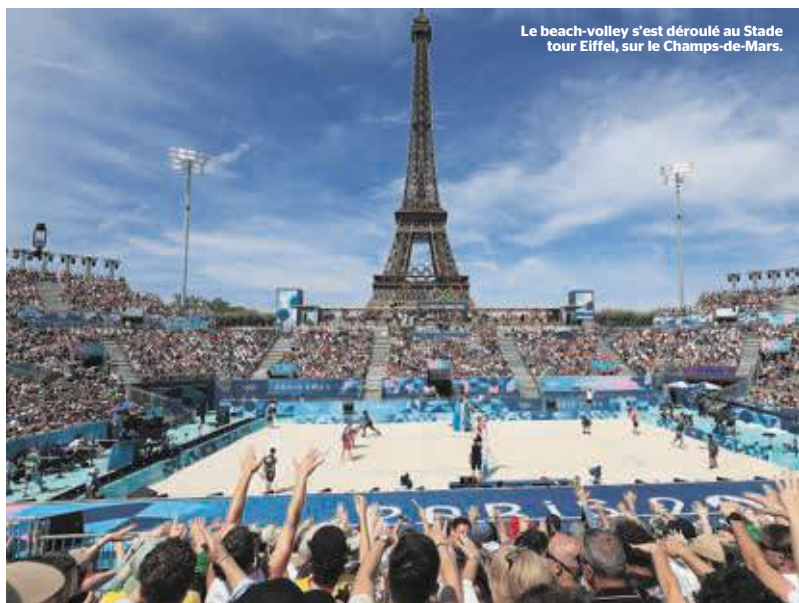
Le contexte géopolitique faisait du projet celui d'un été de porcelaine, décalé, fragile, exposé, voire insignifiant. Il s'est révélé éclatant, utile, précieux. Près d'un million de spectateurs ont assisté aux épreuves de cyclisme sur route qui ont, deux jours durant, avec les femmes, puis les hommes, escaladé la butte Montmartre et planté l'Alpe d'Huez en plein Paris. Une douce folie. Les triatlons, comme les épreuves de natation dans la Seine, les marathons ou les fabuleuses courses pour tous avec des milliers de lucioles, ont été le théâtre de succès fous. Les polémiques ont accompagné les longues (et parfois douloureuses) années de construction. Les derniers jours de compétition ont défilé. Enflammés. Passionnants. Déchirants. La France avait attendu longtemps avant de revoir les Jeux (Paris 1924 pour l'été ; Albertville 1992 pour l'hiver). Elle en a largement profité. Elle a crié, dansé, vibré, pleuré. Elle a marché, couru. Elle s'est, sans réserve, laissée emporter par cette valse à mille temps. Il fallait le voir pour le croire. Des stades en ébullition, des spectateurs en transe, des sportifs acclamés comme des rock stars. À toute heure, le métro n'était plus un lieu de passage sans visage arpenté ventre à terre, il s'improvisait espace d'échanges de regards, de mots, de rires, pour prolonger l'émotion. C'était le temps des Jeux. Dans la capacité d'un pays de faire corps avec l'événement les Jeux d'hiver de Lillehammer en 1994 et ceux d'été de Sydney en 2000 étaient, à juste titre, souvent brandis comme des références. Jeux nature, jeux passion, ils avaient diffusé des images inoubliables d'un mimétisme rare. Paris 2024 se glissera dans le livre d'or des JO.

« C'est un succès collectif absolument incroyable. La France a réussi ses Jeux et je suis fier de cette réussite »

Tony Estanguet Président du comité d'organisation des Jeux de Paris 2024

Pour sa carte aux trésors : la tour Eiffel (beach-volley), le Grand Palais (escrime, taekwondo), les Invalides (tir à l'arc), la Concorde (les sports urbains), le tir à l'arc (Invalides), la vague de Teahupo'o (surf), la marina de Marseille (voile) ou le cœur battant du stade Pierre-Mauroy de Villeneuve-d'Ascq (basket-ball, handball)...

Mais pour accrocher les Jeux dans l'histoire, il faut des étoiles. Et des records. Paris 2024 a été éblouie par le Suédois Mondo Duplantis au saut à la perche, l'Américaine Sydney McLaughlin-Levrone majestueuse sur 400 m haïes. Par la virtuosité des plongeurs chinois signant un inédit grand chelem (en remportant les 4 titres masculins et les 4 titres féminins), la vitesse infernale de Harrie Lavreysen et des cyclistes néerlandais « Oranges mécaniques » sur la piste. Par le tour de force et la longévité du lutteur cubain Mijail Lopez, décrochant une cinquième médaille d'or consécutive. Les Jeux ont également été bouleversés par l'émotion du Serbe Novak Djokovic, qui a laissé l'or qui man-



des : « On oublie vite mais il y a eu des sujets autour d'attaques sur des lignes TGV, on a eu des attaques télécoms, on a su continuer nos opérations de manière relativement fluide. Il y a eu des tentatives d'invasion sur les terrains qui ont été bien gérées par notre sécurité privée, qui a été remarquable. Et c'est, comme les transports, une énorme satisfaction. » Et d'énumérer, pour éclairer l'ampleur de la tâche : « Les transitions sur site, quand vous savez qu'après les dernières pirouettes de Simone Biles à 16 heures, vous ouvrirez à 9 heures les portes pour des matchs de basket, il y a eu des moments de tension sur lesquels les équipes étaient bien préparées. On a fait quatre sessions par jour à Lille, il fallait faire entrer et sortir 27 000 personnes en une heure trente ; trois sessions à l'Arena de Bercy, deux sessions au Stade de France dans la même journée avec le centre aquatique de l'autre côté de la rue, tout cela, c'était des sujets sur lesquels on était concentrés. Il y a eu des moments tendus, mais à chaque fois une équipe bien préparée, calme, qui a su faire face à l'ensemble des sujets qui sont venus à nous, des imprévus, ceux que l'on avait anticipés avec des plans de contingence, et parfois il a fallu s'adapter. Cela nous a gardés éveillés. Et on est toujours sous tension. Ce n'est pas fini. On est concentrés sur les journées de lundi et mardi avec 13 000 départs dans des conditions météo compliquées, avec 35 °C, 36 °C... »

9,5 millions

de places vendues pour Paris 2024, effaçant le record d'Atlanta 1996 avec 8,3 millions

Jeux olympiques : inoubliables jours de France

Jean-Julien Ezvan

Le rideau est tombé sur les JO après deux semaines fabuleuses. Ils laissent un tourbillon de souvenirs, un torrent d'émotions. Et, déjà, un fort pincement au cœur.



quait à son incomparable collection briller longtemps sur son ventre ; par la magie de la star américaine Simone Biles, qui a donné le tournoi aux épreuves de gymnastique avec trois médailles d'or et une en argent, trois ans après le cauchemar de Tokyo ; par les rafraîchissantes Espagnoles victorieuses pour la première fois en water-polo, par le javelot d'or du Pakistanais Arshad Nadeem offrant une historique première médaille d'or en athlétisme à son pays. Ou encore par la régularité de la légendaire nageuse américaine Katie Ledecky, qui, titrée sur 800 m et 1500 m, a décroché sa neuvième médaille d'or olympique (et partage le titre de femme la plus couronnée de l'histoire des Jeux avec la gymnaste soviétique Larissa Latynina). Dans un bassin où Léon Marchand (5 médailles, dont 4 d'or) s'est hissé comme un irrésistible collectionneur. Teddy Riner rejoignant, lui, le judoka japonais Nomura Tadahiro dans la légende olympique avec 3 médailles d'or individuelles. Symboles de ces Français qui ont battu leurs re-

cords (64 médailles dont 16 d'or), ont fait chavirer les foules... À l'ombre de ces succès et de ces guirlandes de sourires, certaines légendes ont vécu un crépuscule douloureux, tels Rafael Nadal sorti sans gloire des tableaux de simple et de double sur le court Philippe-Chatrier, théâtre de ses plus grands succès, ou le marathonien kényan Eliud Kipchoge, qui rêvait d'un troisième titre à l'éclat de l'éternité et a été contraint à l'abandon.

Au cœur des compétitions, il y a eu des doutes au sujet de certaines performances, comme le record du 100 m nage libre du Chinois Pan Zhanle. Michael Phelps a confié : « Je ne veux pas le stigmatiser. Quelques athlètes chinois ont déjà été testés positifs (avant d'être blanchis), ce qui n'est pas le cas de Pan Zhanle... » Et des polémiques ont jailli, comme celle ayant accompagné la boxeuse algérienne Imane Khelif jetée au cœur d'une controverse sur son genre. La médaillée d'or a été victime de cyberharcèlement, comme d'autres athlètes et des membres du Comité

d'organisation. Préoccupé par l'ampleur du phénomène, Tony Estanguet a résumé : « On est en soutien avec celles et ceux qui ont été attaqués. On condamne fermement. Il faut espérer que ce genre de moments donne plus envie à une très grande majorité de gens de promouvoir cette diversité, cette unité, cette inclusion. C'est la plus belle expression de notre humanité. »

Au terme d'un projet tentaculaire, le président de Paris 2024 lève le voile sur les coulisses et les ajustements incessants : « Tout n'est pas parfait. Il y a eu des réglages sur plein de sujets. On a eu des sujets tous les jours. Mais si on m'avait dit il y a dix ans, il y a cinq ans, il y a un an, même la veille de la cérémonie d'ouverture, que cela se passerait comme ça, j'aurais tout de suite dit oui. C'est un succès collectif absolument incroyable. La France a réussi ses Jeux et je suis fier de cette réussite. »

Étienne Thobois, directeur général de Paris 2024, rappelle au sujet de la vaste partie cachée et des sueurs froi-

Paris 2024 aura battu des records : celui du nombre de places vendues (9,5 millions, effaçant Atlanta 1996 avec 8,3 millions). Celui des audiences télévisées et de la circulation sur les réseaux sociaux. Et réussi son pari d'« associer des Jeux spectaculaires et des Jeux utiles et responsables », comme le souligne Tony Estanguet, qui détaille : « On a un héritage matériel, des équipements sportifs (18 nouveaux bassins de natation et le skate park de la Concorde qui seront légués à la Seine-Saint-Denis), 4 000 logements, la volonté de réutiliser tout le matériel sportif et de le prioriser pour le mouvement sportif. On avait également un programme important d'héritage sur la pratique du sport, j'en ai parlé dans les écoles, cette génération 2024, on la souhaite plus sportive, j'ai déjà des échanges avec des fédérations sportives qui croient sous les demandes de licence. C'est formidable de voir cette envie de pratiquer plus de sport. Nous en sommes fiers. »

La France aura été un refuge, une idée, une terre de concorde. Une flamme. Elle a offert sa diversité, sa chaleur, son histoire et son actualité. Elle a ouvert ses sites, ses rues, son cœur, vécu au rythme des compétitions et de ces drôles de visiteurs maquillés, décorés pour un défilé qui a duré dix-sept jours. Et autant de nuits. Car elle a (presque) oublié de dormir. Tant dans l'air flottait la nécessité d'attraper un moment unique, historique. Observateurs attentifs, les organisateurs de Los Angeles (JO 2028) et Brisbane (JO 2032) ont échangé avec le chef d'orchestre français et ses équipes et continueront à le faire. Ces Jeux, là aussi, pourraient être utiles.

Des années après les Jeux d'Albertville, les bénévoles, les médaillés, les organisateurs et les spectateurs replongent et ouvrent l'album souvenir la larme à l'œil. Il en sera de même de Paris 2024. Les frissons accompagneront longtemps ceux qui n'ont pas laissé passer l'événement. Les autres ont toujours la possibilité de se rattraper avec les Jeux paralympiques (28 août-8 septembre). Après, il restera peut-être des éléments de décor (les anneaux sur la tour Eiffel, les Agitos, l'emblème des Jeux paralympiques, à l'Arc de triomphe, les statues ou le cheval de la cérémonie d'ouverture), Tony Estanguet assure : « Il y a une envie collective de donner une deuxième vie à tous ces objets. » Le reste se feuilletera (récits et photos), se regardera (le film officiel a été tourné par les frères Jules et Gédéon Naudet), se portera (les boutiques de produits dérivés ne désemplissent pas), s'accrochera dans les yeux de ceux qui auront traversé ou effleuré d'inoubliables jours de France. ■

Le jour de gloire est arrivé

Bravo aux 40 048 athlètes olympiques d'un jour.

Le 10 août 2024, vous êtes entrés dans l'Histoire en participant à cette 1^{re} épreuve olympique ouverte à tous.

Et félicitations à tous ceux qui ont tenté de participer au Marathon Pour Tous !

**Christophe Cornevin,
Angélique Négroni
et Paule Gonzalès**

Certaines bonnes idées, qui ont participé de la réussite de ces Jeux, devraient s'inscrire dans la durée. Mais d'autres ne passeront pas l'été.

Alors que les Cassandre annonçaient les scénarios les plus noirs, les Jeux olympiques qui s'achèvent ont offert à la France un moment suspendu de félicité. Aux antipodes du chaos qui menaçait, le pays a vécu un chapitre historique de ferveur et de concorde populaires, qui tranche avec le climat de sinistre post-électorale plombant le début de l'été. Dans un Paris magnifié, l'esprit de communion a régné, prouvant en cela que nos compatriotes savent puiser le meilleur d'eux-mêmes quand les circonstances l'exigent. De la dépollution de la Seine en passant par l'accessibilité des transports, de la montée en régime d'une justice qui s'est modernisée au retour de flamme police-population, la fièvre olympique aura marqué de son empreinte des pans entiers de la société. Le plus souvent pour le meilleur, parfois de manière plus contrastée.

■ En osmose avec le public, les forces de l'ordre ont réussi le pari sécuritaire

Comme sur une mer d'huile, l'armada de 35 000 hommes – jusqu'à 45 000 pour la cérémonie d'ouverture – déployés par le ministère de l'Intérieur a traversé la période des JO sans rencontrer le moindre incident notable. Aucun iceberg n'a croisé sa route, bien au contraire. « Les Jeux ont changé la perception du public, qui nous a réservé un accueil formidable, se félicite un officier. Nos unités ont ressenti un effet olympique comme il y avait eu un effet post-Charlie au lendemain des attentats de 2015, avec un fort engouement des Parisiens mais aussi des touristes pour des policiers et des gendarmes. Personne n'oubliera qu'ils ont sacrifié leurs vacances et sont venus parfois de loin pour protéger le pays tout en gardant le sourire. »

Alors qu'une réflexion devrait être menée au sein des états-majors pour entretenir cette inespérée réconciliation police-population, les techniciens du ministère de l'Intérieur pourraient aussi retenir d'autres enseignements de Paris 2024. À commencer par les vertus du décloisonnement des secteurs géographiques au profit d'une meilleure efficacité opérationnelle : ainsi, l'article 9 de la loi relative aux JO a permis au préfet de police de Paris, Laurent

Nuñez, de piloter en direct tous les services d'Ile-de-France, grande banlieue comprise. Ce pouvoir exorbitant, qui a élargi son champ de compétences pour la stricte période des Jeux, a été la garantie d'une meilleure efficacité face à une délinquance qui ignore les frontières départementales.

De facto, il a aussi renforcé le partage des informations entre les unités de la direction de la sécurité de proximité de l'agglomération parisienne (DSPAP), de la direction de l'ordre public et de la circulation (DOPC), des directions interdépartementales de la police nationale (DIPN), mais aussi des groupements départementaux de la gendarmerie nationale (GDGN). Ce qui a offert au « PP », mais aussi aux magistrats, une photographie quotidienne de toutes les affaires. « Les JO ont fait tomber les barrières et l'indébit déploiement de patrouilles de gendarmerie dans le métro ou sur le Champ-de-Mars a été très bien ressenti par les usagers », se félicite un préfet.

■ Synergie entre les forces d'intervention et meilleure communication avec le grand public

L'union historique de toutes les forces d'intervention (BRI, Raid, GIGN) le jour de la cérémonie inaugurale est citée en exemple Place Beauvau, où l'on garde encore un mauvais souvenir des polémiques relatives à la gestion des unités lors de l'attaque du Bataclan, le 13 novembre 2015.

Outre la montée en puissance des brigades équestres, avec notamment soixante patrouilles organisées quotidiennement dans Paris par la garde républicaine, épaulée par des cavaliers qatariens et néerlandais le temps des JO, les Jeux ont montré toute la pertinence des services bilingues offerts par le ministère de l'Intérieur. « Dans sa version anglophone, le site *masecurite.interieur.gouv.fr* a délivré de précieux renseignements pratiques aux touristes, se félicite un policier de haut rang. En juillet, quelque 526 000 visites y ont été recensées. En proportion, 1 300 000 visites avaient eu lieu sur toute l'année 2023. Vingt pour cent du trafic ont été liés à des contenus JOP, telles que le parcours de la flamme olympique, les périmètres de sécurisation des sites de compétition ou les formulaires victimes ». Enfin, les belles moissons d'or, d'argent et de bronze décrochées par les policiers et gendarmes devraient promouvoir l'esprit du sport dans les unités. Et donc hisser le niveau de riposte face à la délinquance qui pourrait rebondir dès la cérémonie de clôture.

■ Dans les rangs de la justice, une montée en puissance des procédures rapides

L'alchimie olympique a permis d'augmenter les audiences d'urgence pénale, d'organiser celles de « délestage » pour éviter les audiences tardives, de roder les procédures rapides comme les ordonnances pénales, les comparutions sur reconnaissance préalable de culpabilité (CRPC) ou les compositions péna-



Des policiers patrouillent à cheval sur les berges de la Seine, près de la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 26 juillet, avant la cérémonie d'ouverture des JO.

Sécurité renforcée, justice mo- ce que les JO devraient laisser

les sur déferement, et d'accélérer les procédures d'exécution des peines, talon d'Achille de la justice pénale. Tous les chefs de cour et de juridictions, de Paris à Aix-en-Provence, affirment à l'instar de Jacques Boulard, premier président de la cour d'appel de Paris, que « l'augmentation des capacités de jugement ont évité les audiences tardives tout en augmentant les capacités de traitement ». Contrairement à Paris et Bobigny, qui ont obtenu des renforts non négligeables, la juridiction de Créteil a travaillé à moyens humains constants. « Créteil pérenniserait ces dispositions pour les violences intraconjugales et, ponctuellement, pour des événements hors norme. À condition que nous puissions compter sur les augmentations d'effectifs promises par la loi de programmation », prévient le président du tribunal judiciaire, Éric Bienko vel Bienek.

■ À Orly, un « point justice éphémère » en voie de pérennisation

Éric Bienko vel Bienek se félicite également de la création d'un point d'accès au droit éphémère à l'aéroport d'Orly, notamment pour renseigner les voyageurs sur leurs droits. « Trois cents per-

sonnes y ont été accueillies, non seulement des étrangers et des touristes mais aussi des justiciables du ressort. Nous allons donc le réintroduire en septembre et il pourra être déplacé dans le ressort, à l'occasion, lors d'événements exceptionnels. » L'amélioration de l'outil informatique de la justice sera un autre legs important des Jeux. « Désormais les dossiers arrivent entièrement numérisés sur l'ordinateur du magistrat, qui peut préparer ses audiences à distance. C'est une aide précieuse à la décision et un immense gain de temps », explique Jacques Boulard. À Aix-en-Provence, le procureur général, Franck Rastoul, se réjouit aussi de la mise à niveau du logiciel pénal Cassopée, qui a permis de suivre l'activité judiciaire en temps réel. « Cela a libéré les parquets généraux des remontées d'information de masse pour nous permettre de nous concentrer sur les remontées des affaires sensibles. »

■ Les magistrats bientôt rattrapés par la réalité budgétaire ?

Les juges ne sont pas dupes. La donne budgétaire a changé depuis le printemps, avec notamment un « coup de rabot » de Bercy, qui a réduit la pro-

gression budgétaire à 328 millions d'euros en 2024, sur les 500 promis initialement. Le garde des Sceaux sortant, Éric Dupond-Moretti, serait entré dans une colère noire, au début de l'été, quand il a appris que cette coupe concernerait aussi le volet des ressources humaines. « Nous redoutons l'effet ciseau entre l'inéluctable constat de l'augmentation des missions des magistrats et les effets des restrictions budgétaires à venir », souligne Jean-Baptiste Bladier, procureur de Meaux. Toute la magistrature attend le rapport sur la charge de travail des magistrats, entamé il y a 12 ans et finalisé il y a quelques mois. Mais la direction des services judiciaires tarde à le rendre public.

■ Pour les SDF relégués et les migrants exfiltrés en province, le spectre d'un retour dans les rues de Paris

Dans l'optique des Jeux, l'État avait décidé de mettre à l'abri les grands marginaux, ces SDF qui connaissent la rue depuis des années. Sur les 412 individus recensés autour des lieux accueillant les sites olympiques, comme les Invalides, « deux cent cinquante ont accepté de rejoindre des logements », indique le préfet d'Ile-de-France, Marc Guillaume. Cin-

Mathieu Hanotin, maire PS de Saint-Denis : « La présence de la police est efficace pour

Propos recueillis par
Pierre Lepelletier

Ancien député, Mathieu Hanotin est le maire socialiste de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) depuis 2020.

LE FIGARO. - Quel premier bilan tirez-vous de ces Jeux olympiques pour Saint-Denis ?

MATHIEU HANOTIN. - Le bilan est très favorable. Sans surprise, nous n'avions aucun doute que la dynamique olympique serait positive pour Saint-Denis. Nous sommes la première ville bénéficiaire de ces JO avec un héritage matériel conséquent : des ponts

construits, de nouvelles piscines, des kilomètres et des kilomètres de pistes cyclables, des parkings à vélo... Nous nous sommes servis de l'événement pour permettre un changement de regard sur notre ville, sur le département mais aussi sur la banlieue en général. La question est désormais de savoir comment on utilise cet héritage pour aller plus loin, pour que la Seine-Saint-Denis incarne autre chose qu'une banlieue qui serait malheureuse, très pauvre, sans solution. Nous voulons tourner le dos à ce misérabilisme insupportable, à cette assignation sociale à l'échec et faire en sorte que notre territoire devienne désirable et attractif.

Que va devenir le Village olympique ?

Il faut compter une année de transformation pour que fin 2025, début 2026, il commence à accueillir des habitants pour devenir un nouveau quartier de la ville. Nous en sommes très fiers car le lieu va continuer d'être visité pendant les années à venir, ce qui participera à l'attractivité de la commune. Ce Village olympique a aussi été un facteur d'innovation dans la construction avec un impact carbone beaucoup moins important qu'habituellement.

Saint-Denis peut-elle aussi en finir avec l'insécurité ?

Il y a, à Saint-Denis, une demande de sécurité qui est évidente. C'est pourquoi j'en ai fait une des priorités de mon mandat. Ces Jeux olympiques font la démonstration que la présence de la police est efficace pour lutter contre l'insécurité. Cela a permis à la ville de révéler ses atouts, ses qualités, son hospitalité. Nous avons obtenu qu'un certain nombre de ces forces de l'ordre, notamment les effectifs de la police judiciaire, soient maintenues après les Jeux.

Vous souhaitez construire une plateforme « d'hospitalité » à Saint-Denis. À quoi faut-il s'attendre ?



THOMAS SAMSON / AFP

« Nous voulons tourner le dos à ce misérabilisme insupportable, à cette assignation sociale à l'échec », s'indigne Mathieu Hanotin.

À Saint-Denis, nous sommes sur un noeud de transports en commun – d'autant plus avec le Grand Paris –, un noeud fluvial avec la Seine, un noeud routier et autoroutier avec l'A1 et l'A86... Nous nous sommes donc dit qu'à l'évidence, au regard de notre positionnement dans l'espace métropolitain, il y avait de la place pour construire, à horizon 2030, une plateforme d'hospitalité. Cela sera un hub doté d'hôtels, mais aussi d'activités de loisirs, de services... En clair, quelque chose qui n'existe pas ailleurs. L'idée est de pouvoir concilier

Europe 1

6H-9H
EUROPE 1 MATIN
Lionel Gougélot

Retrouvez l'édition politique à 7h50 avec Jean-Christophe Buisson du Figaro Magazine



Les nageurs ont finalement pu plonger dans la Seine, jeudi. Ci-dessus, lors du départ de l'épreuve masculine de 10 km en eau libre à Paris.

Claire Lebrun, animatrice socioculturelle au sein de cette même structure, espère également que les logos figurant dans les rames de métro pour désigner les lieux des épreuves sportives seront conservés. « Pour les personnes présentant des troubles intellectuels ou cognitifs, cette information visuelle est plus compréhensible, fait-elle valoir. Ces logos devraient être généralisés aux besoins de la vie courante, pour désigner des hôpitaux, des administrations... » En matière d'information, la RATP souligne avoir réalisé de vrais efforts en faveur des déficients visuels, avec le déploiement sur plusieurs lignes de matériel leur permettant de circuler. Parmi eux, l'installation de 500 manchons en braille.

■ Davantage de fontaines à eau dans le métro

Si la distribution gratuite de bouteilles d'eau dans le métro et le RER a pris fin avec les JO, Île-de-France Mobilités compte installer de nouvelles fontaines sur le réseau RATP, en plus des 94 déjà en place. Malgré des polémiques sur leurs conditions de travail, les « gilets violets » - ces agents d'accueil qui ont guidé les usagers lors des JO - pourraient par ailleurs être maintenus. « Leur présence a été particulièrement appréciée de nos voyageurs et la RATP souhaite qu'à la rentrée, en accord avec Île-de-France Mobilités, leur présence sur le terrain soit maintenue au maximum », fait savoir la RATP.

■ Une Seine dépolluée et bientôt baignable pour le grand public

Pari tenu ! Après un chantier de plusieurs années et 1,4 milliard d'euros dépensés, la Seine a été dépolluée et a pu accueillir, comme prévu malgré le report de la compétition masculine de triathlon, les cinq épreuves en eau libre. C'est incontestablement l'un des héritages les plus marquants des JO. Dès juillet 2025, le fleuve sera donc accessible au grand public. L'État a déboursé 700 millions d'euros dans ce projet, le reste ayant été réparti entre les collectivités locales et le Syndicat

interdépartemental pour l'assainissement de l'agglomération parisienne (Siaap). Dans la capitale, trois lieux de baignade ont déjà été retenus. L'un dans le 12^e arrondissement, à Bercy, un autre dans le 4^e, au niveau du bras Marie, et le dernier dans le 15^e, du côté de l'île aux Cygnes. « On va regarder les travaux d'aménagement, les règles de sécurité qui seront mises en place », indique le préfet de la région Île-de-France, qui doit valider ces dossiers. D'autres villes franciliennes, en amont de la capitale où la Seine a déjà été dépolluée, vont déposer des dossiers auprès de la préfecture pour accueillir des sites de baignade. En aval, les travaux de dépollution vont être entrepris et s'étaleront sur plusieurs années.

■ Circulation : moins de voies pour les voitures, plus de zones piétonnes

La maire de Paris, Anne Hidalgo, compte bien profiter des Jeux pour poursuivre sa politique antivoiture. La ville indique qu'elle « pérenniserait les piétonnalisations » installées durant cette manifestation sportive, notamment « à la Concorde ou place du Trocadéro ». Pas question non plus de rendre aux automobilistes les voies réservées au transport des véhicules accrédités pendant les Jeux. « La ville va saisir la RATP pour étudier l'opportunité de pérenniser certaines voies olympiques en voies de bus. Elle proposera cette solution à chaque fois que cela sera possible et utile », fait-on savoir.

Sur le périphérique, la voie réservée devrait être dédiée au covoiturage et aux transports en commun, comme l'a annoncé depuis plusieurs mois Anne Hidalgo. Un aménagement qui ne convainc toutefois pas le préfet de police, Laurent Nuñez. « Ça ne se fera pas sans moi, parce que le périphérique fait partie des voies sur lesquelles je peux imposer un certain nombre de prescriptions, car ce sont des axes structurants notamment pour le bon fonctionnement des véhicules de secours, a-t-il averti.

Sur les autoroutes A1 et A13, enfin, certaines voies JO pourraient être réservées au covoiturage dès 2025. ■

dernisée, Seine dépolluée : en héritage

quante-deux autres ont intégré une prise en charge médico-sociale et les derniers ont refusé toute solution de logement. Mais ceux qui sont sortis de la rue pourraient y retourner dès la fin des JO, selon les professionnels du secteur. « Ces offres de logement se sont faites dans la précipitation, peu avant les JO », dénonce Paul Alauzy, coordinateur à Médecins du monde et porte-parole du Revers de la médaille, un collectif rassemblant 80 associations agissant auprès des populations en situation de précarité.

Quant aux migrants, encore nombreux dans des quartiers parisiens non concernés par les JO, 5630 ont été envoyés en province, dans l'un des dix « sas d'accueil régionaux » ouverts l'an dernier. Or, pour Médecins du monde, les dispositifs d'accueil des villes concernées n'ont pas été renforcés en moyens et sont débordés à leur tour, comme ceux de la capitale. « Faute de places suffisantes pour les loger, les migrants se sont retrouvés à la rue, comme à Paris. À situations égales, beaucoup vont rejoindre la capitale », prédit Paul Alauzy. À noter que, toujours selon le porte-parole du Revers de la médaille, « les services de l'État ont installé sous les ponts des installations anti-SDF : des blocs de béton, des picots ».

■ Dans les transports, le chantier de l'accessibilité n'est pas achevé

Même si les JO ont permis de favoriser l'accessibilité des personnes handicapées aux transports publics, le compte n'y est toujours pas, selon les associations qui œuvrent pour améliorer la situation. Mis à part la ligne 14 du métro - équipée d'ascenseurs pour les fauteuils roulants à toutes les stations - et le tramway - adapté aux handicapés -, le reste du réseau est toujours un parcours du combattant, faute d'escalators notamment. « C'est vrai pour les personnes handicapées mais aussi pour les touristes avec leurs valises ou encore pour les personnes âgées. Or dans dix ans, un quart de la population aura plus de 65 ans ! », indique Nicolas Merille, conseiller national accessibilité chez APF France handicap.

De son côté, la RATP, aux côtés d'Île-de-France Mobilités, estime avoir entrepris un chantier important. « Entre 2017, année où Paris a été choisie pour accueillir les JOP, et 2024, le nombre de stations de métro accessibles aux usagers en fauteuil roulant a été multiplié par quatre, passant de huit à trente-deux. » Pour pallier le manque d'accessibilité, les 150 minibus déployés pour acheminer les spectateurs munis d'un

billet « en situation de handicap » vers les sites de compétition devraient être maintenus. Jean-Louis Garcia, le président de la Fédération Apajh, souhaite de son côté pérenniser d'autres mesures vouées à disparaître. C'est le cas du dispositif baptisé « circuit éphémère » : des bus, adaptés aux personnes handicapées, qui suivent les lignes de métro.

lutter contre la délinquance»

l'attractivité de la ville avec la création d'emplois locaux d'une manière beaucoup plus pertinente que ce qu'on faisait jusqu'alors.

Anne Hidalgo a promis que la Seine serait baignable à Paris dès l'année prochaine. Et à Saint-Denis ?

Ce sera plus dur pour nous puisque nous sommes en aval de la capitale. Nous avons également un large réseau de transport fluvial qui peut compliquer les choses. Nous nous concentrons donc avant tout sur la maniabilité du fleuve, et notamment sur le développement de la base de loisirs nautique de l'Île-Saint-Denis. Mais à l'évidence, la réflexion est engagée, même si je ne veux rien promettre aux habitants.

La « clarification » politique va-t-elle enfin voir le jour après les Jeux ?

Je pense avant tout que certains doivent se mordre les doigts des décisions qu'ils ont prises. Quand on voit l'état d'esprit du pays aujourd'hui, au lendemain des Jeux olympiques, on se dit que ceux-là auraient pu se trouver dans une position nettement plus favorable sans la dissolution. Je n'ai pas d'autre commentaire à faire, si ce n'est qu'il ne faudra pas rester trop longtemps dans cet entre-deux.

Que doit faire Emmanuel Macron ?

En réalité, il n'y a que deux choix : soit il respecte le résultat des urnes, et il nomme Lucie Castets pour le Nouveau Front populaire. Elle a l'avantage d'être une femme compétente, et pas caricature. Soit il construit autre chose, avec une autre combinaison politique, mais ce serait problématique puisque ce n'est pas ce qui a été présenté aux électeurs lors des élections législatives.

Mais le Nouveau Front populaire ne dispose que d'une très courte majorité...

Un plus large gouvernement d'union serait néfaste. Cela donnerait l'idée que la seule alternative possible serait finalement le RN. Un gouvernement de gauche doit être nommé pour administrer la France, préparer un budget, construire des lois... Mais je ne suis pas de ceux qui, comme Jean-Luc Mélenchon, disent qu'il faut appliquer tout le programme, rien que le programme. Notre objectif, c'est de rester au gouvernement au moins trois ans, pas de se faire renverser au bout de trois semaines par une motion de censure. Il y aura donc des compromis à trouver. Il y a quand même pas mal de choses dans ce pays qui peuvent faire consensus. ■

Daniel FÉAU

CHRISTIE'S INTERNATIONAL REAL ESTATE

VENTE | LOCATION | NUE-PROPRIÉTÉ

Belles adresses à Paris et dans l'ouest parisien

01 84 75 29 97 • www.danielfeau.com

Que restera-t-il de la parenthèse enchantée dans les transports en Île-de-France ?

Thibaut Déleaz

Malgré les craintes en amont de l'événement, les métros et les RER ont fonctionné à plein régime sans incident particulier. Le résultat d'années de travail d'IDFM et des opérateurs, et de nouveaux dispositifs qui pourraient être pérennisés.

Des métros très fréquents, même en soirée, des dizaines d'agents qui orientent les voyageurs et fluidifient les flux, des interventions rapides en cas de trafic perturbé... Dans les transports franciliens, où beaucoup craignaient la cohue pendant les JO, ces deux semaines de compétition se sont finalement révélées être une parenthèse enchantée, avec un réseau au mieux de sa forme, robuste et bien organisé. Un choc pour les habitués des galeries du quotidien, qui s'étaient accoutumés depuis la pandémie avec un service bien en deçà des objectifs, avant que les opérateurs ne remontent doucement la pente avant l'été sous la pression de l'événement.

Ce lundi 12 août, sitôt les Jeux terminés, les transports repasseront en horaires d'été, avec des fréquences de passage bien plus faibles. Puis ils reprendront à plein régime, vu la fréquentation attendue pour les Jeux paralympiques, qui, cette fois, s'ajoutera à la frénésie de la rentrée et sera bien plus importante.

Et après ? La parenthèse enchantée à peine terminée, les Franciliens se demandent si elle ne pourrait pas durer un peu plus, voire ne jamais se refermer. Certaines améliorations ne resteront pas, à commencer par les très hautes fréquences de passage hors heures de pointe, certes très confortables pour le voyageur qui n'a plus à attendre 10 minutes son métro à 22 heures, mais qui n'étaient justifiées que par le flux de spectateurs à absorber en sortie de stade. « Ça n'aurait pas de sens, expliquait Valérie Péresse, présidente d'Île-de-France Mobilités (IDFM), sur France Inter. Je ne vais pas remettre sur la ligne 9 autant de métros (lors d'une soirée normale, NDLR) que si je dois desservir Roland-Garros ou le Parc des Princes. » Et de rappeler que le plan de transport adapté aux JO a coûté 250 millions d'euros. Ce qui n'est pas viable sur le long terme.

Des bonds en avant

Mais IDFM, comme les opérateurs, entendent tirer des leçons de cette réussite. « À partir du moment où on a été bons, pourquoi ne pas l'être tout le temps ? », résume Jean-Pierre Farandou, président de la SNCF. Si un renforcement durable des temps de passage en heures creuses - les heures de pointe étant déjà souvent



Île-de-France Mobilités entend tirer des enseignements du plan de transport adapté aux JO, qui a coûté 250 millions d'euros. GONZALO FUENTES/REUTERS

au maximum des capacités des lignes - serait coûteux, plusieurs idées et dispositifs des JO pourraient être conservés.

Ainsi, Jean Castex, le président de la RATP, souhaite « tirer des enseignements » des « 150 plans B » imaginés pour les JO pour anticiper toute perturbation du trafic sur une ligne. Même si, rappelle Valérie Péresse, « on n'aura par exemple plus les voies olympiques qui permettent aux techniciens d'aller plus vite pour réparer les voies en urgence ». Le renforcement des brigades cynophiles, qui a permis de limiter le temps d'interruption du trafic en cas de bagage abandonné, sera aussi un héritage bienvenu des Jeux. « On a eu jusqu'à 21 colis suspects le 5 août, un record, contre 6 sur une journée normale,

et pourtant le réseau n'a pas été si perturbé », souligne Jean Castex.

L'événement a également permis de retrouver un niveau de présence policière jamais atteint depuis 2011, avec 200 policiers supplémentaires mobilisés. « Le ministère de l'Intérieur s'est engagé à ce que des agents venus dans les transports pour les JO restent », assure Valérie Péresse. Sur la propreté, intensément améliorée, la présidente d'IDFM souhaite que les efforts soient poursuivis. Un gros travail a été fait sur la gestion des flux et l'information des voyageurs, grâce à l'aide des agents en gilet violet déployés dans les stations. Valérie Péresse s'interroge sur leur pérennité, souhaitée par les associations d'usagers.

Plus qu'au quotidien, c'est surtout sur les grands événements que l'on devrait voir un avant et un après-JO. La RATP a inauguré un « PC canalisation » pour coordonner la gestion des flux, notamment le soir de la cérémonie d'ouverture, et souhaite le pérenniser. La SNCF a appris à être plus flexible, comme le soir du record du monde de Duplantis en saut à la perche, dont la célébration s'est éternisée et a nécessité de décaler de 30 minutes le plan de transport pour ramener les spectateurs du Stade de France. L'algorithme de l'application Transport public Paris 2024, qui conseillait des trajets aux spectateurs pour les étaler sur plusieurs lignes et éviter la surcharge, devrait également être réutilisé.

Pour les Franciliens, il y a surtout ces bonds en avant que les JO ont accélérés. C'est le prolongement de la ligne 14 jusqu'à l'aéroport d'Orly, terminé un mois avant les Olympiades, ou encore le RER E, relié à La Défense. C'est le déploiement attendu de longue date de la validation directement avec un iPhone - déjà possible sur Android - même si tout n'a pas encore été dématérialisé. « Nous avons aussi énormément progressé sur l'information voyageurs », plus rapide et précise, assure Jean Castex. Si une partie de l'héritage JO dans les transports doit encore être arbitrée, Valérie Péresse en est persuadée : « Le réseau va être beaucoup plus résilient à l'avenir. » ■

La vasque olympique pourrait demeurer à Paris

Elsa Bembaron

A peine avait-elle été dévoilée au grand public que la question se posait. Pourrait-on garder la vasque après les Jeux olympiques ? Tout le monde s'y est mis, le grand public, la maire de Paris, Anne Hidalgo, le président de la République, Emmanuel Macron, - pour une fois d'accord sur un point... Même s'ils se renvoient la balle. Premier point d'achoppement : l'emplacement. Le Musée du Louvre, dont dépend le jardin des Tuileries, a d'abord fait savoir qu'il ne souhaitait pas la conserver. La mairie de Paris a riposté par la voix de son adjoint aux JO qui a demandé au président de la République d'agir, au nom de l'État, qui est propriétaire du Louvre, pour que la vasque reste. Après tout, la tour Eiffel, monument éphémère de l'Exposition universelle de 1889, immense bougie célébrant les cent ans de la Révolution française, devait bien être démontée. D'autres villes ont gardé « leur » vasque, comme Montréal et Barcelone.

La vasque vient s'inscrire dans la perspective qui va du Louvre à la Grande Arche de la Défense. « Il y a une pyramide, l'obélisque, l'Arc de triomphe et celui de la Défense. La vasque et son ballon apportent la forme géométrique manquante : la sphère », expliquait son designer Mathieu Lehanneur, lors de la

présentation de l'installation. Dès les premières heures, il se disait surpris par l'engouement suscité, qui a été grandissant au cours de la quinzaine olympique. Éteinte à la fin des Jeux, elle se rallumera pour les Paralympiques. Et après ? Rien n'est joué.

Garder la vasque aurait un coût. L'installation, faut-il le rappeler, fonctionne à l'électricité et à l'eau. L'anneau d'aluminium de 7 mètres de diamètre, fabriqué par l'atelier Blam à Nantes, embarque 40 projecteurs LED. Ces lampes éclairent une vapeur d'eau diffusée par 200 buileurs et animée par une trentaine de ventilateurs. Une innovation imaginée par EDF. Ce dispositif, garanti 100 % sans énergies fossi-

les, consomme 25 kilowatts par heure (kWh). « L'équivalent de la consommation de 25 fours électriques, c'est vraiment très peu », avait souligné Luc Rémond, le PDG d'EDF, lors de la présentation de l'installation à la presse. Soit un coût d'environ 6 euros par jour, 2190 euros par an.

À cela s'ajoute la consommation d'eau, de 2 à 3 mètres cubes par heure, « comparable à celle des brumisateurs installés en ville », expliquait Luc Rémond. Une partie de cette eau retombe dans le bassin installé sous le ballon, ce qui permettrait de la réutiliser dans une sorte de circuit fermé. La facture d'eau de la vasque, en hypothèse basse, s'établit tout de même à 184 euros par jour,

au bas mot. Soit, pour l'eau et l'électricité, une facture annuelle de près de 64 000 euros. Une goutte d'eau dans le budget parisien.

Le CIO veille sur les symboles des Jeux

À ceci près que le problème ne s'arrête pas là. Où placer la vasque si elle ne devait pas rester aux Tuileries ? La complexité du dispositif est telle qu'elle ne peut pas non plus être installée n'importe où. En effet, pour laisser le ballon s'envoler dans le ciel le soir et le ramener au sol au milieu de la nuit, un treuil est actionné. Le processus est automatique à la montée, mais une intervention humaine est

nécessaire à la descente pour veiller à ce que les câbles d'alimentation en eau, électricité et celui qui tient le ballon soient bien enroulés.

Par ailleurs, le Comité d'organisation des Jeux olympiques est propriétaire de la vasque, ainsi que d'à peu près tout ce qui a trait aux JO : torches, emblèmes, mascottes et même la célèbre devise *Citius, Altius, Fortius* (Plus vite, plus haut, plus fort) et ses traductions dans différentes langues, comme des anneaux sur la tour Eiffel. Mais si le ballon porteur la flamme devait rester au-delà des JO, le Comité ne pourrait pas la conserver. Selon plusieurs sources proches du dossier, il faudrait en transférer la propriété à une société ad hoc, comme ce qui avait été fait il y a 135 ans pour la tour Eiffel. Sollicité par *Le Figaro* sur la question de la pérennisation de la vasque, le CIO n'a pas répondu à nos questions. Pas plus que le Comité international olympique (CIO).

Seule certitude, l'utilisation des symboles de l'olympisme répond à des règles strictes, imposées par le très regardant CIO. La flamme olympique de la ville hôte, fut-elle électrique et prête à s'envoler dans le ciel la nuit venue, est bien censée s'éteindre une fois les Jeux terminés. Ce qu'elle fera : la « vraie » flamme brûle dans une petite lanterne, à côté de la vasque. Et sera éteinte à la fin des Paralympiques comme à la clôture des JO, pour refermer le chapitre Paris 2024. Le symbole est sauf ! ■

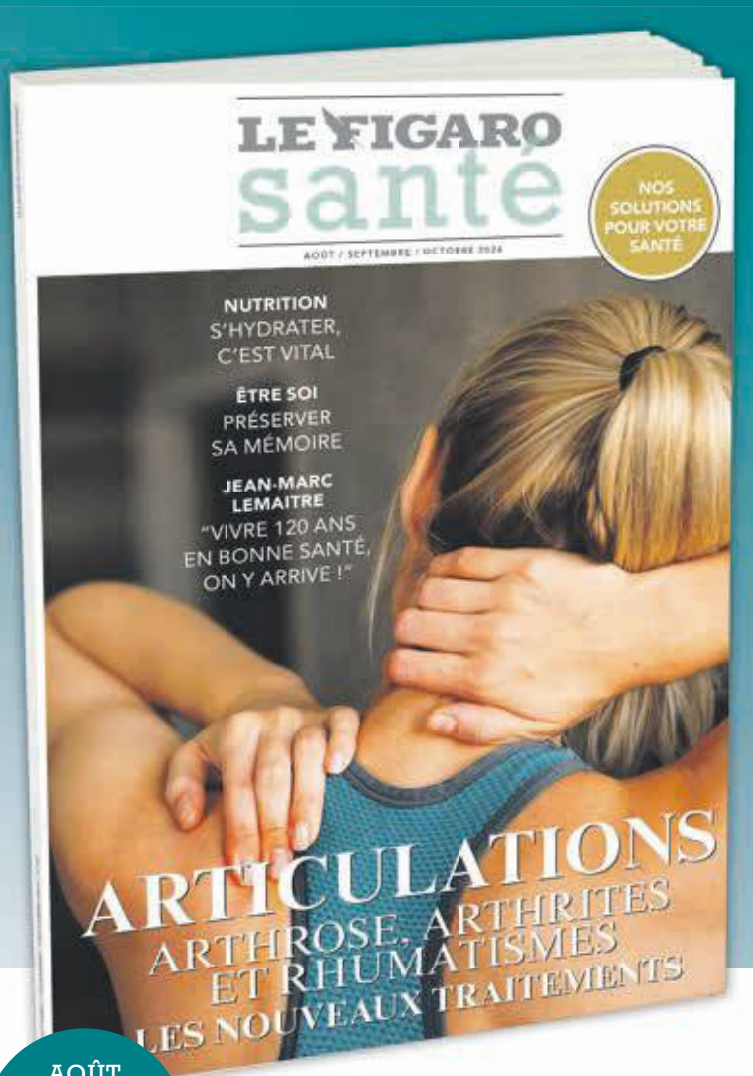
Les anneaux olympiques resteront-ils sur la tour Eiffel ?

Si la question de la conservation de la vasque après les Jeux est devenue une préoccupation, celle des anneaux olympiques sur la tour Eiffel aussi. Ainsi que celle des dix statues de femmes françaises surlées de l'eau lors de la cérémonie d'ouverture. « On est fiers de la créativité française qui s'est exprimée à travers ces objets emblématiques et on souhaite que cela puisse rester. Je crois que c'est la volonté aussi des acteurs publics. Ce sera discuté et réfléchi tranquillement dans les semaines qui viennent », a dit Tony Estanguet, le président du Ciojop,

en fin de semaine dernière. « Je ne peux pas dire qu'ils resteront, car je ne suis pas la seule à décider », mais ils font partie « d'un héritage des Jeux qu'on aura envie de garder », avait déjà indiqué la maire de Paris, Anne Hidalgo. Un héritage également convoité par Stéphane Troussel, président du conseil départemental de la Seine-Saint-Denis (PS), qui a fait savoir qu'il aimerait bien conserver « tout ou une partie d'un certain nombre d'objets olympiques ». Sur la tour Eiffel, les anneaux olympiques sont devenus, comme

la vasque, des décors pour selfie. Fabriqués par ArcelorMittal en acier recyclé, mesurant 29 m de large, 15 m de haut et 9 m de diamètre par anneau, ils sont posés entre le premier et le deuxième étage de la tour. Si le monument appartient à la ville, il semble peu probable qu'ils y restent après les Jeux. Pas tant à cause de leur poids (30 tonnes), mais plutôt pour le symbole qu'ils continueraient à porter. À moins de leur trouver un autre usage, comme ceux des Jeux de Londres, transformés en bancs. **C.B.**

NOS SOLUTIONS POUR VOTRE SANTÉ



AOÛT
SEPTEMBRE
OCTOBRE
2024



Conseil



Bien-être



Expertise

7,50 €

VOTRE NOUVEAU FIGARO SANTÉ MAGAZINE

EN VENTE ACTUELLEMENT

dans tous les points de ventes et sur www.figarostore.fr

Jean-Pierre Robin

L'Élysée a défini une stratégie financière spécifique pour aider les athlètes. Et les résultats sont à la hauteur en termes de trophées.

Les JO de Rome de l'été 1960 avaient été un vrai fiasco pour le sport français. La délégation tricolore n'était revenue qu'avec cinq médailles, dont aucune en or, se classant au 25^e rang des nations. Le dessinateur Jacques Faizant avait alors croqué à la une du *Figaro* (1^{er} septembre 1960) le général de Gaulle en survêtement, avec cette légende, clin d'œil à l'omnipotence du fondateur de la V^e République : « Dans ce pays, si je ne fais pas tout moi-même... ».

« Si la France brille à l'étranger par ses penseurs, ses savants, ses artistes, elle doit aussi rayonner par ses sportifs. Un pays doit être grand par la qualité de sa jeunesse et on ne saurait concevoir cette jeunesse sans un idéal sportif », en avait conclu le chef de l'État. Dans la foulée, son gouvernement avait lancé trois lois-programme pour la construction de 4000 gymnases, de 1500 piscines et de 8000 terrains de sport. Le pays était encore dans la reconstruction de l'après-guerre et sa croissance économique caracolait au rythme de 5 % à 6 % l'an.

Emmanuel Macron aime aujourd'hui à se placer sous la houlette de son lointain et prestigieux prédécesseur pour justifier son volontarisme sportif. « Depuis l'échec des JO de Rome en 1960, sous l'impulsion du général de Gaulle, l'État joue un rôle de premier plan dans la politique de soutien au sport de haut niveau », expliquait-il en septembre 2021. Il présidait à l'Élysée une « cérémonie en l'honneur des médaillés olympiques et paralympiques aux Jeux de Tokyo ». Avec quelque 33 médailles, dont 10 en or pour les seuls JO, la France s'était placée au 8^e rang mondial à Tokyo. « Les résultats sont là, mais des progrès restent possibles », avait reconnu le chef de l'État, ajoutant de façon moins amène : « Le bilan de ces Jeux olympiques (de Tokyo) n'est pas tout à fait au niveau que nous attendions. On sait que sur certains sports, il est même mitigé et on ne peut pas construire une réussite si on ne se dit pas les choses en vérité ».

Depuis septembre 2017, la date où le CIO (Comité international olympique) réuni à Lima (Pérou) a élu Paris et Los Angeles pour organiser leurs jeux d'été de 2024 et 2028, l'exécutif français exerce une pression forte sur ses sportifs candidats potentiels aux JO. Elle-même multimédailleuse, dont deux médailles d'or à Atlanta en 1996, l'épéiste Laura Flessel, devenue ministre des Sports de



Emmanuel Macron félicite Teddy Riner après sa médaille d'or, le 2 août, à l'Arena Champ-de-Mars, à Paris.

Ce que la moisson de médailles doit au « quoi qu'il en coûte » de Macron

Macron au printemps 2017, a très vite évoqué officiellement « un objectif de 80 médailles à Paris 2024 ». Pour sa part, le chef de l'État n'a eu de cesse de rappeler que « ces Jeux à la maison » devraient être l'occasion pour placer la France « dans le top 5 » des pays.

Ambition et pression

En même temps, il faut admettre que cette ambition et cette pression sur les athlètes ont une contrepartie sonnante et réverbérante de la part de l'État, qui n'a jamais négocié son soutien. « Le financement du haut niveau, qui ne bénéficie pas des mêmes retombées que le sport professionnel (même si certaines disciplines des JO le sont aussi, NDLR) ne peut relever du seul financement privé... L'État est présent et l'État restera présent à vos côtés », promettait Emmanuel Macron aux athlètes des JO de Tokyo, dont nombre d'entre eux ont participé à ceux de Paris.

Loin d'être paroles en l'air, l'engagement a été tenu, comme en témoignent les crédits budgétaires dévolus au sport. Une nouvelle institution a été créée spécialement en 2019 pour mieux canaliser

la préparation des Jeux, l'Agence nationale du sport. L'ANS rassemble dans un seul établissement public l'État, les fédérations sportives et les collectivités territoriales. Sa mission est double : conjuguer à la fois la pratique sportive des Français et soutenir le sport de haute performance. L'ANS, dont le premier président a été un certain Jean Castex, devenu premier ministre en juillet 2020, se définit « comme un mélange entre une administration, une start-up et une fédération sportive », selon les termes de son directeur général, Frédéric Sanaur, ex-DG de la Fédération française d'athlétisme. Il se félicite que ses crédits n'aient cessé de croître, passant de 270 millions d'euros à la création de l'ANS en 2019 à plus de 500 millions aujourd'hui. Ces fonds s'ajoutent aux enveloppes du ministère des Sports proprement dites, lesquelles ont plus que doublé depuis 2017 pour atteindre 1,2 milliard d'euros en 2024, même si l'envoie de ces dotations s'explique en partie par des investissements d'infrastructures dédiés aux JO.

Parmi les crédits de l'ANS, l'innovation principale a consisté à définir un

« critère de médaillabilité » aux JO et de fournir à tous les athlètes sélectionnés les conditions pécuniaires nécessaires pour s'entraîner. Cette démarche, totalement nouvelle en France, est partie du constat qu'aux JO de Rio de 2016, près de la moitié des 500 athlètes français vivaient en deçà du seuil de pauvreté (établi actuellement à 1 128 euros mensuels par l'Insee). « C'était indigne d'un pays comme le nôtre », relevait dans *Le Figaro* (du 5 juillet) Claude Onesta, le directeur de la haute performance à l'ANS. Cette dernière a fait en sorte qu'aucun membre de l'équipe française ne dispose d'un revenu annuel inférieur à 40 000 euros pendant sa préparation.

« Sur la haute performance, on doit aussi accepter de concentrer ses moyens là où on a de la potentialité et là où on veut avoir du résultat (entendre : des médailles NDLR) », avait prévenu publiquement Emmanuel Macron en septembre 2021. Cet « élitisme macronien », comme l'appellent certains, n'a rien de vraiment original. C'est la méthode britannique instaurée par le premier ministre Tony Blair en 1997, après la déroute des athlètes

du Royaume-Uni aux JO d'Atlanta de 1996, où ils étaient arrivés en 36^e position dans le classement des pays.

L'agence UK Sport, créée spécialement pour préparer les JO, est en réalité le précurseur de l'ANS française, en plus élitiste encore selon les spécialistes : les Britanniques négligent totalement les sports où ils n'ont aucune chance d'arriver sur le podium. Les résultats ont été en tout cas spectaculaires : le Royaume-Uni est arrivé en tête des pays européens à toutes les olympiades depuis les JO de Londres de 2012. Cette année encore, ils talonnent les Français malgré l'avantage naturel de nos compatriotes qui « jouent à la maison ».

À l'évidence, la stratégie mise en place par Emmanuel Macron pour Paris 2024 est contemporaine de sa doctrine du « quoi qu'il en coûte » énoncée pour lutter contre le Covid en 2020 et ses conséquences socio-économiques. Elle fait appel de la même façon aux crédits publics, dans des proportions heureusement bien moindres. L'argent est le nerf de la guerre et des performances sportives. ■

Taxis, commerçants, propriétaires... Le jackpot des JO n'a pas profité à tous

Service économie

Pendant un peu plus de deux semaines, les Jeux olympiques de Paris 2024 ont été le plus grand terrain de sport de la planète, mais aussi une occasion en or pour les entreprises de faire du business. Une étude réalisée pour le compte de Paris 2024 a évalué l'impact macro-économique entre 6,7 et 11,1 milliards d'euros, avec un scénario « intermédiaire » à 9 milliards d'euros. Si certains acteurs économiques impliqués au cœur des JO, ou gravitant autour, en ont particulièrement profité, pour d'autres, cela a été un échec cuisant. Revue des flops économiques des Jeux.

Les taxis parisiens à l'arrêt

À quelques heures de la fin des JO, les taxis font grise mine, malgré l'arrivée de millions de touristes dans la capitale ces deux dernières semaines. « On s'attendait vraiment à mieux », regrette Samir, conducteur de taxi depuis douze ans. Pour manifester leur « grande déception », cinq syndicats ont adressé une lettre, le 31 juillet, à Patrice Vergriete, ministre des Transports démissionnaire. Ils y pointaient des « revenus dont la baisse peut aller jusqu'à 40, voire 50 % ». Les conducteurs ont ainsi réclamé d'être

éligibles au fonds de compensation mis en place par l'État. Sans répondre directement à cette demande, Patrice Vergriete avait alors pris la décision de leur autoriser l'accès « aux périmètres rouges des Jeux olympiques et paralympiques (JOP) ».

Les propriétaires parisiens déçus

Ils pensaient avoir déniché la poule aux œufs d'or mais se sont retrouvés le bec dans l'eau. Pour de nombreux propriétaires parisiens, le pécule espéré de la location de leur bien pendant les Jeux n'est jamais arrivé. Et pour cause. En un an, à Paris, le nombre d'appartements à louer a bondi de 85 %, selon une étude de l'Institut Paris Région. De quoi saturer le marché. Conséquence directe, les tarifs exigés par les propriétaires ont dégringolé au fil des mois. En novembre 2023, il fallait compter 1050 euros en moyenne pour une nuit à Paris pendant les JO. En mai 2024, le prix moyen avoisinait les 680 euros. Si certains propriétaires ont réussi tant bien que mal à gagner un petit billet, d'autres n'ont finalement pas trouvé de locataire. Le taux d'occupation de ces locations de courte durée a ainsi baissé sur la période des Jeux, passant de 59 % l'an passé à 46 % à Paris.

Disneyland Paris déserté

On aurait pu penser que les Jeux seraient une aubaine pour Disneyland Paris : il n'en a rien été. Habituellement première destination touristique de France, le parc à thème a été boudé par les visiteurs français et étrangers depuis le début de l'événement. Les rapports de fréquentation attendue montrent des prévisions pour juillet et août largement inférieures à celles de l'été dernier. À l'origine de cette affluence en berne, le phénomène d'évitement de la capitale française à l'occasion des Jeux. Au-delà, ceux qui ont traversé le monde pour venir assister aux épreuves olympiques ne semblent pas enclins à faire le détour par Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne). Les membres du personnel, de leur côté, espèrent que l'affluence reviendra à son niveau habituel par la suite, et que les Jeux paralympiques n'auront pas le même effet.

Les restaurants et buvettes trop chers

Des Jeux trop onéreux ? Après la polémique sur les tarifs des billets pour assister aux épreuves, nombreux sont les spectateurs, en particulier étrangers, à s'être élevés contre les prix des buvettes installées sur les sites olympiques, mais aussi des restaurants à proximité. « Les supporters olympiques doivent débours

13 dollars australiens pour moins d'une pinte de bière et elle ne contient même pas d'alcool », a par exemple tacé un grand média australien au sujet des buvettes. « Les restaurants locaux se moquent des touristes », blâme quant à lui un touriste indien, qui a du mal à digérer une addition à 100 euros pour deux dans un établissement proche de la tour Eiffel. Certains restaurants ont même profité des Jeux pour augmenter leurs tarifs. Une enquête menée par *Le Figaro* sur un échantillon de 36 établissements parisiens de dix quartiers différents de la capitale a montré qu'un tiers d'entre eux avaient augmenté leurs prix, en moyenne de 10 %.

Le blues des commerçants parisiens

Si, depuis le début des Jeux, l'ambiance est électrique aux abords des lieux d'épreuve à Paris, le reste de la capitale est bien plus tranquille, voire déserté de ses habitants et des touristes. Au grand dam des commerçants, qui sont nombreux à déplorer un faible nombre de clients et une activité en chute libre par rapport aux étés précédents. Bien loin des retombées promises. Et ce, alors que les boutiques comptaient sur cette période pour renflouer des caisses mises à mal par les épreuves à répétition

comme l'inflation, les grèves, les violences l'été dernier. Selon la Fédération pour la promotion du commerce spécialisé (Procos), si la baisse d'activité l'été est normale, à Paris, cette année, elle est « beaucoup plus marquée » et « inhabituelle ».

La limite de l'écocup de Coca-Cola

Organiser les Jeux les plus écologiques de l'histoire, telle était la promesse de Paris 2024. Notamment en divisant par deux l'usage de plastique à usage unique par rapport aux Jeux de Londres en 2012. Un engagement qui tranche avec l'organisation des buvettes sur les sites de compétition. Au moment d'y acheter un Coca-Cola (partenaire mondial du CIO), beaucoup de spectateurs ont eu la surprise de voir leur gobelet en plastique - conigné à 2 euros - être rempli avec le contenu de bouteilles... en plastique, aussitôt jetées. Si des fontaines à soda ont bien été installées sur plusieurs sites, « ça n'a pas toujours été possible, souvent par manque de place », justifie Coca-Cola. À d'autres endroits des JO, ce sont des bouteilles en verre consignées qui ont été utilisées. Mais là non plus, cela n'a pas été possible à mettre en place partout, pour des soucis de « logistique », explique Paris 2024. ■

ICI NAÎSSENT LES LÉGENDES

PAPREC FÊTE CETTE ANNÉE SES TRENTE ANS.

Parti de loin il y a trente ans, Paprec est désormais un champion européen du recyclage et de la production d'énergies vertes. Il compte 16 000 personnes sur 350 sites dans dix pays.

Le partenaire titre de La Solitaire du Figaro partage les valeurs d'excellence et de dépassement de soi de la course au large. Le groupe soutient les meilleurs marins du circuit depuis deux décennies et ses équipes sont fières de donner leur nom à une course mythique qui a vu émerger les légendes de la voile.


La Solitaire
du FIGARO
PAPREC


30 ANS
PAPREC
PARTENAIRE TITRE

Vendredi, dans les entrailles du hall 4 de l'Arena Paris Sud, porte de Versailles, qui résonne des exploits des frères Alexis et Félix Lebrun,

Tony Estanguet, qui termine un déjeuner frugal, savoure : « Tous les jours il y a des moments de sport incroyables. Jeudi, j'étais avec Zinedine Zidane au basket (France-Allemagne) et, en même temps, on regardait la demi-finale des filles du hand (Suède-France) sur son téléphone. Il m'a vachement surpris, il est hyper connecté, il connaît super bien tous les sports. » Le président de Paris 2024 a revisité avec passion les jours heureux d'une incroyable aventure collective.

LE FIGARO. - Vous rêviez de Jeux « waouh ». Vous ont-ils époustoufflé ?
TONY ESTANGUET. - On peut être fiers de nos Jeux. On est au rendez-vous de l'ambition que nous nous étions fixée. Je n'ai cessé de le dire, la France est capable de très grandes choses. On a beaucoup travaillé, collectivement, ces dix dernières années, pour que ces Jeux soient une réussite. Sur leur dimension spectaculaire, sur le choix des sites de compétition, pour qu'ils soient pleins. Nous avons aussi beaucoup travaillé pour que l'ensemble des acteurs des Jeux, que ce soit les athlètes, les spectateurs, les volontaires..., vivent une expérience unique, dans une ambiance incroyable, qu'ils se sentent bien accueillis et en sécurité. Et puis, je dois reconnaître que je me suis laissé emporter et impressionner par ce qu'il s'est passé dans ce pays ces quinze derniers jours. Il y a eu un déclic magique qui allait au-delà de ce dont nous avions rêvé. C'est comme si les Français avaient décidé que c'était leurs Jeux et qu'ils allaient les porter le plus haut possible. Il y a eu une énergie folle lors la cérémonie d'ouverture. Et dès le lendemain, la magie du sport a tout emporté. Tous nos interlocuteurs internationaux, les fédérations, le CIO, n'ont jamais vu cela. C'est formidable pour nous, parce que cela vient confirmer le travail accompli toutes ces années, tous les choix qui ont pu être faits... Cela a payé, et il y a en plus ce supplément d'âme apporté par les Français qui ont décidé de faire de ces Jeux une vraie réussite. Ils ont eu envie de se dire : « On aime ça, on a envie que ces Jeux cartonnent. » Cinq millions de personnes sur les zones de célébration, en dehors des sites de compétition, c'est fou. Quand on les a créées, on se disait : « Pendant les Jeux, c'est compliqué. » Ce n'est pas comme une Coupe du monde de foot où les gens ont rendez-vous sur un match. Là, c'était tous les jours, de 7 heures du matin à 23h30. Et ça a marché ! Il y a eu du monde. Tous les jours. Jeudi, j'étais en Seine-Saint-Denis, au parc Georges-Valbon, et il y avait 4000 personnes rassemblées, alors qu'il était 14 heures. Et ça a été comme ça tout le temps.

Vous est-il possible d'évoquer un ou quelques moments plus marquants que les autres ?
Je ne peux pas retenir une seule image. Il y en a tellement ! Et parmi celles-ci, ce sont les Français qui, partout, dans les stades, dans les rues, dans tout le pays, ont célébré les Jeux. Les drapeaux, les *Marseillaise* entonnées... Cette ambiance, cette énergie... C'est le plus fort. Après, des images, j'en ai eu tous les jours. Le premier soir, cette vasque, Céline Dion, la tour Eiffel avec le show lumineux, j'ai trouvé ça magique. Et le Stade de France, le lendemain, plein à craquer pour du rugby à 7 avec une ambiance de fou et une médaille d'or. C'est parti très fort, et après on a pris des claques tous les jours. À la Concorde, à Versailles, au BMX avec le triplé tricolore, Léon Marchand, Teddy Riner... C'est fou tout ce qu'il s'est passé. Je suis allé au canoë, j'ai été bluffé par un Nico Gestin qui gagne avec 5 secondes d'avance, c'est quelque chose qui n'est jamais arrivé dans toute l'histoire des Jeux. Jess Fox (*L'Australienne*) qui fait le double canoë - kayak, ça n'est jamais arrivé. Le record du monde de Mondo Duplantis à la perche... J'ai l'impression que dans tous les sports, on a assisté à des Jeux qui étaient du point de vue sportif exceptionnels et du point de vue de l'ambiance encore plus forts. Finalement, c'est ça, notre mission, on veut que les gens soient heureux, aient du bonheur, soient émus. J'ai trouvé qu'il y avait beaucoup d'émotion durant ces Jeux. Quand je croise les gens, ils me disent merci, me disent : « C'est fou, ce qu'on est en train de vivre. » Cette vague nous a retournés et a tout balayé. Et, depuis, c'est la fête...

Tony Estanguet : « Continuer à faire vivre l'esprit des Jeux »

Jean-Julien Ezvan

À l'heure du bilan, le président de Paris 2024 savoure et se projette. Vers les Jeux paralympiques. Et plus loin.



Tony Estanguet, président du Comité d'organisation des Jeux de Paris 2024, le 6 août, au port de plaisance de Marseille.

beaucoup de sports. Cette diversité sportive, je pense que c'est une vraie chance. Et j'espère qu'à partir de la rentrée beaucoup de jeunes vont se dire : « Ça m'a donné envie de faire du sport et j'ai envie de m'essayer à cette discipline. » On a la chance d'être dans un pays où il y a cette offre sportive très variée. Et il y a forcément une discipline qui correspond à chaque Français : sport individuel, d'équipe, sport d'intérieur, d'extérieur... On a démontré qu'on a des fédérations qui sont capables de réussir et d'accueillir des jeunes. On n'est pas tous voués à être champion mais le sport, c'est d'abord se faire plaisir. Et durant ces Jeux, j'ai ressenti qu'il y avait beaucoup de plaisir. Cela contribue à renforcer la place du sport dans la société. C'était l'un des enjeux pour nous depuis le début.

Après dix ans de travail, ces Jeux sont-ils passés trop vite ?
Cela passe toujours trop vite. On le sait, pourtant. Mais c'est passé à une vitesse folle. On a hâte de retrouver les Jeux paralympiques (28 août-8 septembre) parce que, là aussi, cela va être un moment important pour le pays. De la même manière, je pense qu'on va prendre une nouvelle claque avec ces Jeux paralympiques, un peu pour les mêmes raisons, je pense que cela va être très beau, très impressionnant, la performance des athlètes va être le principal moteur. Il y aura des athlètes d'un niveau incroyable qui vont nous régaler. Et il y aura aussi ce petit supplément d'âme pour changer notre regard sur le handicap, face à un modèle de société, à des valeurs autour du respect, de la tolérance, de l'inclusion. Cela va faire beaucoup de bien. Il faut que ce soit la fête avec la même magie que pour les Jeux olympiques et il faut que ce soit utile. Je donne rendez-vous aux Français à partir du 28 août parce qu'on va vivre collectivement un nouveau moment très fort dans le pays. Qui passera aussi très vite, onze jours. Plus vite même que les JO, mais qui va, je crois, nous faire beaucoup de bien. J'espère que les Français vont vivre ces Jeux paralympiques avec la même passion que les Jeux olympiques.

« Il faut qu'on continue à croire en nous. Il faut qu'on continue à aimer le sport. Ce sport qui nous réunit, nous fédère, nous fait vivre plus intensément »

Paris doit-il attendre cent ans pour retrouver les Jeux d'été ?
Je l'espère pas. J'espère qu'on arrivera à revivre ces Jeux avant. C'est magique. Depuis le début, je ne suis pas objectif sur ce sujet parce que les Jeux ont changé ma vie et j'ai toujours été fasciné par cet événement. Je trouve qu'il a une puissance folle, dans sa faculté à rassembler les gens, les faire rêver, leur donner envie de faire du sport, à embarquer aussi des acteurs dans le sport qui n'y seraient pas allés sinon. On a 84 entreprises partenaires, dont pas mal d'entre elles n'ont jamais été partenaires dans le sport, mais comme c'est les Jeux, elles sont là, et aujourd'hui elles ont le sourire et ont envie de continuer, elles voient bien que ce sont des investissements qui portent. C'est une vraie opportunité, d'organiser les Jeux dans le pays.

Ces Jeux vont-ils accompagner longtemps le sport tricolore et la France ?

J'espère vraiment que cela va laisser une trace et un élan, une dynamique. Il n'y aura pas d'effet automatique. On l'a vu dans les derniers Jeux. Ce n'est pas parce qu'une édition de Jeux réussit que forcément, derrière... Il va appartenir à chacun d'entre nous de faire perdurer cet esprit. On a collectivement, à l'échelle de notre nation, vécu un moment très fort. Cela montre que c'est possible, que la France est capable de faire des choses exceptionnelles, que les Français sont capables d'être au rendez-vous. Il n'y a aucune raison pour qu'on s'arrête. Il faut qu'on continue à croire en nous. Il faut qu'on continue à aimer le sport. Ce sport qui nous réunit, nous fédère, nous fait vivre plus intensément. On a souvent dit que le sport était une machine à solutions, pour des raisons de santé, d'inclusion, de vivre-ensemble, de performances, c'est un moteur fou, mais cela va être à chacun de nous, Français, de continuer à faire vivre cet esprit-là. Ces Jeux nous ont fait beaucoup de bien. Et il faut que cela continue... ■

Organiser, c'est s'adapter. Avez-vous eu des sueurs froides ?
Oh, oui ! On n'a pas été épargnés. Entre le déluge de la cérémonie d'ouverture et les impacts sur la Seine parce qu'il a plu en vingt-quatre heures l'équivalent d'un mois de pluie... On savait que notre dispositif était capable d'absorber quelques jours de pluie mais pas forcément l'équivalent d'un mois de pluie en vingt-quatre heures ! On a un peu tremblé sur la cérémonie d'ouverture. On a eu aussi pas mal d'orages le soir, qui ont entraîné un vrai stress sur le plan de l'organisation. On a vécu un peu tous les scénarios, il a fallu garder beaucoup de vigilance, mais, là aussi, je voudrais rendre hommage aux équipes de Paris 2024 parce qu'on a des centaines de personnes qui ont travaillé jour et nuit, et qui n'ont pas eu une minute de sport. Ce sont elles qui coordonnent l'ensemble du dispositif avec nos autorités, avec les forces de l'ordre, qu'on peut remercier. Quel dispositif ! Un dispositif rassurant mais qui a permis la fête. Les forces de l'ordre ont accompli un travail remarquable. Je voudrais les remercier et les féliciter. Ce n'était pas simple, il y avait beaucoup de tension, beaucoup d'enjeux, elles ont fait un travail incroyable. Pareil sur les transports : on nous avait prédit que cela ne marcherait pas, or tout s'est passé dans de très bonnes conditions. Là aussi, grâce aux acteurs publics, on a été au rendez-vous. C'est l'aboutissement de beaucoup de travail

et d'expérience. Il y a en France une expertise réelle sur l'organisation de grands événements. Donc, oui, il a fallu s'adapter. On n'a pas été épargnés mais tout s'est bien passé parce que les gens sont pros, ont gardé leur sang-froid pour gérer les coups de chaud, les orages, la pluie...

Ces JO ont-ils fait basculer les Jeux dans une nouvelle ère ?

Je suis fier d'avoir vu la France porter une telle audace en se disant qu'on ne va pas juste organiser les 33^{es} Jeux de l'histoire mais qu'on va organiser des Jeux qui vont marquer les esprits. Cette ambition très spectaculaire mais aussi responsable, on l'a préservée jusqu'au bout, et je pense que les deux dimensions font que les gens se sont retrouvés dans ces Jeux. Ce n'est pas qu'un « show off », un événement éphémère très spectaculaire, dénué de sens. Il y avait des engagements forts autour de la parité, on a battu des records d'audience sur des matchs féminins en rugby, en basket, dans beaucoup de sports. C'est fort qu'un événement sportif de cette puissance puisse faire réfléchir et faire bouger les lignes. Sur l'ambition environnementale, on a aussi tenu la barre, et ça permet d'avoir cet équilibre qui était essentiel pour nous depuis le début. Cela a une gueule folle. C'est hyper beau, mais en plus, cela fait sens. Au-delà de la fête, il y a eu un engagement sur un certain nom-

bre de dimensions pour contribuer à ce qu'il y ait un héritage fort.

Et l'équipe de France a su s'élever au niveau de l'événement...

Merci aux athlètes français. C'est au-delà de nos espérances. Ils nous ont non seulement offert de très, très belles médailles, mais, au-delà de ça, il y avait un comportement qui nous a tous embarqués aussi. On est fiers de nos Bleus parce qu'ils ont gagné des médailles, mais en plus ils se sont battus, ils avaient le sourire, l'envie, le sens du partage, toujours un petit mot pour remercier les volontaires, les spectateurs. On peut être fiers de nos athlètes. Ils ont contribué à la réussite de ces Jeux. C'est aussi beaucoup grâce à eux qu'on a vécu des Jeux réussis. Parce que les athlètes ont su être au rendez-vous, et ce n'était pas simple. Il y avait beaucoup de pression sur leurs épaules, beaucoup pensaient que les Français n'étaient pas capables de gérer ce genre de pression, ils ont démontré l'inverse. Chapeau. Respect. Et beaucoup d'admiration pour eux.

La France est-elle devenue un grand pays de sport ?

Je suis fier de la France et de son rapport au sport. On l'a vu encore par le nombre de médailles et de disciplines dans lesquelles on est médaillés (20 fédérations). C'est quand même la démonstration que dans ce pays on a des fédérations qui font du bon boulot dans

Alice Froussard Jérusalem

De nombreux pays occidentaux ont condamné cette frappe. L'État hébreu se défend en assurant avoir éliminé dix-neuf « terroristes ».

« **J**e n'ai plus les mots », confie Anas al-Sharif, reporter d'al-Jazeera, dans une vidéo publiée sur son compte Instagram à son arrivée dans la cour de l'école du quartier al-Darraj, à Gaza Ville. Par-tout, des débris jonchent le sol, des affaires personnelles carbonisées, des cadavres enroulés dans des couvertures et deux étages réduits à l'état de gravats. Dans cette frappe israélienne, à l'aube du 10 août, 93 personnes ont été tuées et des centaines d'autres ont été blessées selon le ministère de la Santé de la bande de Gaza.

« **Honnêtement, c'est un massacre** », confie Mahmoud Bassal, le porte-parole de la Défense civile palestinienne, qui ne compte plus les corps déchi

« **Nous avons reçu des dizaines de personnes qui étaient mortes en arrivant, il y avait des blessés avec de graves brûlures, d'autres, couverts de sang, avec des membres amputés** »

Fadel Naim

Directeur de l'hôpital al-Ahli

par la puissance de l'explosion. « **Nos équipes de secours n'étaient parfois pas en mesure de les reconstituer. La scène était extrêmement difficile et nous rapelaient les premiers jours si sombres de la guerre.** » Quant à l'hôpital le plus proche, al-Ahli, qui ne fonctionnait que partiellement depuis que l'armée israélienne a demandé son évacuation le mois dernier, il peine à faire face à l'afflux massif de patients. L'établissement manque de tout et dispose de si peu de ressources que les médecins sont contraints d'utiliser du matériel utilisé pour soigner les blessés.

« **Nous avons reçu des dizaines de personnes qui étaient mortes en arrivant, il y avait des blessés avec de graves brûlures, d'autres, couverts de sang, avec des membres amputés** », précise au téléphone Fadel Naim, le directeur de l'hô-



Israël accusé d'un « massacre » après le bombardement d'une école à Gaza

pital baptiste. Ce chirurgien orthopédiste décrit le choc de toute l'équipe médicale, les cris de douleur et d'horreur qui résonnaient dans les couloirs et raconte le cas « **le plus déchirant** » auquel les urgentistes ont été confrontés : l'admission d'un garçon de 16 ans, les jambes écrasées, la main gauche sectionnée. « **Lorsque nous avons commencé l'opération, nous avons trouvé, parmi les os restants de ses jambes, la tête brisée d'une autre personne reconnaissable à sa bouche et au menton.** C'était une scène qui était au-delà de ce que le cœur peut supporter. »

Parmi les personnes tuées, beaucoup étaient des déplacés des attaques précédentes. « **Ces survivants avaient déjà perdu des membres de leur famille, certains étaient seuls et cherchaient un abri, une protection dans cette école en pen-**

sant qu'ils seraient plus en sécurité. Mais il ne reste aucun endroit sécurisé à Gaza et tout le monde est devenu une cible », lâche Kamel Hammada, un Palestinien de 20 ans qui s'était réfugié dans l'école. Dans un message vocal sur WhatsApp, avec colère et exaspération, il explique que partout des familles entières sont ainsi rayées de l'état civil. « **Si cela était arrivé ailleurs, il s'agirait d'un massacre que tout le monde condamnerait. L'école était bondée et les Israéliens le savaient.** »

L'armée israélienne se justifie en affirmant que le bâtiment était « **un repaire clandestin pour les terroristes du Hamas et du Djihad islamique** », qu'elle en a « **éliminé 19** » et qu'un « **centre de commandement** » s'y trouvait. Elle assure aussi que « **de nombreuses mesures ont été prises pour limiter le risque d'at-**

teindre des civils. » Ce n'est pas la première fois qu'Israël bombarde des écoles où se trouvent des déplacés en affirmant que des « **terroristes** » se cachent parmi les civils. Rien que depuis début août, quatre autres écoles ont été visées dans différents quartiers de la ville de Gaza. Depuis le 7 octobre 2023, ce sont 172 refuges abritant des déplacés - des écoles ou des hôpitaux - qui ont été la cible de l'État hébreu. Vivement condamnée par la communauté internationale, cette frappe dévastatrice n'a eu que peu d'écho en Israël. Mais elle intervient alors que les États-Unis, l'Égypte et le Qatar réitèrent leurs appels à reprendre les négociations dès le 15 août afin de parvenir à un cessez-le-feu le plus rapidement possible. « **Il ne faut plus perdre de temps : aucune partie ne doit trouver d'excuses pour un nou-**

veau report », précise un communiqué conjoint des trois pays. Jeudi soir, le bureau de Benjamin Netanyahu a d'ailleurs confirmé qu'il enverrait une délégation israélienne à ces pourparlers. Pour la Maison-Blanche, le timing est crucial : la convention nationale du Parti démocrate doit commencer quatre jours après la reprise des négociations et Joe Biden pourrait bien vouloir donner l'impression que les choses commencent à évoluer positivement au Moyen-Orient. L'Administration américaine tient à éviter une guerre totale entre Israël et l'Iran. « **Mais tant que les Américains n'exerceront pas de réelles pressions sur Israël, cela ne mènera à rien** », estime Moustafa Barghouti, ancien ministre palestinien et secrétaire général de l'Initiative nationale palestinienne. ■

Au Liban, les chiites appuient le Hezbollah mais redoutent une nouvelle guerre

Muriel Rozellier
Beyrouth

Un calme suspendu règne dans la banlieue sud de Beyrouth. Bien sûr, les Vespa traficotées slaloment entre les 4x4 et les barrières métalliques, celles notamment qui marquent l'entrée de « **Ground Zero** », à quelques centaines de mètres de l'immeuble où Fouad Chokr, un des plus hauts gradés de la branche militaire du Hezbollah, le parti chiite libanais, a été assassiné mardi 30 juillet par un tir de missile israélien.

« **Vous allez où ?** », interroge, suspicieux, une petite grand-mère qui vaque à ses courses de la journée. Depuis la frappe, qui a aussi tué six civils, Haret Hreik et les quartiers environnants se méfient de tout. « **Mais tu dois continuer à vivre ; tu n'as pas d'autres choix** », témoigne Hajjé Zeinab (hajjé est un terme honorifique désignant une musulmane qui a fait le pèlerinage), l'abya noire et ample des femmes qui soutiennent la « **résistance** » fermée jusque sous son menton, alors qu'on converse dans le magasin d'objets religieux qui l'emploie. « **Tot, peut-être que tu as peur quand les avions israéliens franchissent le mur du son** », blague sa belle-fille avec qui elle travaille dans cette boutique affiliée au Hezbollah.

La veille, des F-15 israéliens sont une fois encore passés très bas sur Beyrouth, leurs « **bangs** » supersoniques créant un mouvement de panique par-

mi les habitants de la capitale. « **Pour nous, c'est banal. On ne fait même plus attention.** » Toutes deux rient comme d'une bonne blague.

Le parti chiite libanais a promis de répondre à l'assassinat de Fouad Chokr de manière aussi « **forte** » que « **calculée** ». L'Iran l'a appuyé, assurant que son meurtre serait vengé de même que celui du leader palestinien du Hamas, Ismaël Haniyeh, assassiné à Téhéran quelques heures plus tard, dans une opération imputée à Israël. En réponse, des troupes et des navires de guerre américains se sont rapprochés des côtes libanaises. La majorité des ambassades occidentales ont exhorté leurs ressortissants à quitter le Liban, les compagnies aériennes annulant en série les vols à destination ou au départ de Beyrouth.

Rien n'a en apparence vraiment changé dans Haret Hreik, « **capitale** » de la banlieue sud. Dans le dédale des rues chauffées à blanc par le soleil, les commerces sont tous ouverts et les photos des « **martyrs** », ceux d'hier comme d'aujourd'hui scandent la marche vers ses rues plus profondes. « **Notre vie est ainsi faite de sacrifices. On les accepte. Quand l'ennemi frappe, je demande simplement à Dieu d'avoir pitié de nous** », ajoute Hajjé Zeinab en puisant dans sa foi inébranlable envers le parti chiite une capacité à surpasser dix mois de deuil profond.

Le front ouvert par le Hezbollah dès le 8 octobre en soutien au Hamas à Gaza coûte beaucoup à la communau-

té : près de 500 morts (majoritairement des combattants), 2000 blessés, quelque 100 000 déplacés et la région du Sud frontalier presque entièrement anéantie.

Dans les rues, les fanions d'Achoura, qui commémore le martyre de Hussein, petit-fils du prophète Mahomet, décédé lors de la bataille de Karbala en 680 et qu'on célébrait cette année en juillet, voletaient toujours dans l'air trop rare. Personne ne songe à les enlever tant le conflit actuel contre « **le prédateur israélien** » - expression de Hassan Nasrallah - est ici perçu comme une répétition du martyre de Hussein, qui donna sa vie pour lutter contre le mal,

« **Les paramètres d'un cessez-le-feu sont connus de tous : le front libanais cessera d'être actif aussitôt que le génocide s'arrêtera à Gaza** »

Fatima Une habitante de la banlieue sud de Beyrouth

pour que triomphent la justice et la « **vraie** » religion : « **Il savait qu'il allait mourir à Karbala. Cela ne l'a pas empêché de partir se battre ; aujourd'hui, pour nos jeunes, c'est pareil** », reprend la partisane.

Quelque chose semble malgré tout avoir changé dans ce quartier populaire où le Hezbollah marque de sa puissante empreinte la vie sociale et politique.

Une forme d'épuisement qu'on comprend aux pauvres sourires qui se dessinent sur les visages ou aux haussements d'épaules quand on demande aux résidents comment ils vont. « **J'ai juste envie d'une vie normale** », confirme Ahmed, 27 ans, rencontré dans une grande papeterie proche des lieux de l'attaque du 30 juillet. « **On a pris des coups. C'est indéniable. Mais notre force est de rester solidaires quand les divisions s'accroissent au sein de la société israélienne et américaine** », veut croire ce grand garçon timide à la belle barbe brune taillée de manière impeccable. De plus en plus de familles de la banlieue sud, quand elles en ont les moyens, filent pourtant se replier vers les montagnes qui ceignent la capitale libanaise, jugées plus sûres en cas de bombardements israéliens.

Razan a choisi Bhamdoun, une localité de villégiature chrétienne perchée à 1100 mètres d'altitude. « **Je n'y étais jamais venue. C'est plutôt joli** », raconte, presque caustique, cette professeur d'anglais à la retraite, avant d'avouer les larmes aux yeux : « **Je ne veux qu'une chose : rentrer chez moi** ». À Khiam, ville de la frontière israélo-libanaise où son mari a fondé un laboratoire d'analyses médicales et où elle-même, après trente ans d'enseignement, tenait un salon de beauté, tout a été détruit. Une fois de plus, ce qu'ils avaient construit une vie durant a été réduit à néant. « **Il avait changé dans ce quartier populaire où le Hezbollah marque de sa puissante empreinte la vie sociale et politique.**

pour récupérer ce que je pouvais. » Elle n'a rien rapporté.

Replée chez un fils dentiste, cette famille de la classe moyenne vivait à proximité de l'immeuble dans lequel Fouad Chokr a péri. « **Après, ma petite-fille m'a dit : "Mamie, je ne veux pas mourir à Beyrouth". Elle a 5 ans. C'était trop. On est parti.** » Son mari et son fils descendent chaque jour travailler en ville tandis qu'elle reste avec sa belle-fille et ses petits-enfants là-haut sur la montagne à attendre l'Armageddon promis. « **La guerre de 2006 a été soudaine, terriblement destructrice mais de courte durée. Là, ça fait dix mois qu'on tient avec l'espoir que demain soit un jour meilleur, mais...** », dit-elle, laissant sa phrase en suspens.

En banlieue sud, Fatima ne croit pas aux lendemains qui chantent. Encore moins à une paix possible. « **Pas avec eux** ». « **J'ai peur, mais j'ai confiance dans notre cause** », ajoute-t-elle. Fonctionnaire, polyglotte, elle s'amuse à apprendre par cœur les discours de Hassan Nasrallah qu'elle vénère et admire. Sur son téléphone, en photo d'accueil, un dessin du « **Sayyed** » (titre donné aux descendants du prophète) et de sa mère récemment décédée. « **Les paramètres d'un cessez-le-feu sont connus de tous : le front libanais cessera d'être actif aussitôt que le génocide s'arrêtera à Gaza. Mais à chaque fois, Netanyahu, ce criminel de guerre, sabote les négociations. Celles du 15 août finiront (date du début du prochain round annoncée, NDLR) de même** ». ■

Cette semaine d'émeutes antimigrants qui a traumatisé

Arnaud de La Grange Envoyé spécial à Birmingham et à Tamworth

Une fois la poussière des troubles retombée, le premier ministre, Keir Starmer, sait qu'il devra s'attaquer à la question de l'immigration

La gravité de la situation valait que le roi sorte de sa réserve. À la veille du week-end, et après une semaine d'émeutes, Charles III a appelé les Britanniques « au respect et à la compréhension mutuels ». Le souverain a salué la mobilisation des communautés pour contrer « l'agression et la criminalité d'une minorité ». Si la situation reste tendue, le royaume ne s'est pour l'instant pas embrasé. Le premier ministre appelle toutefois à ne pas baisser la garde. Et Keir Starmer sait qu'une fois la poussière des émeutes antimigrants retombée, il faudra s'attaquer aux racines du mal.

Dans les Midlands, on retient encore son souffle. À Tamworth, cette poussière des « combats » se respire encore aux abords de la ville. Dimanche dernier, la petite cité du Staffordshire a été secouée par la vague émeutière antimigrants qui a déferlé sur l'Angleterre. Elle a commencé après que des messages en ligne ont affirmé que le tueur de trois fillettes, lors d'une attaque au couteau le 29 juillet à Southport, était un migrant islamiste récemment arrivé. Il s'agit en fait d'un jeune de 17 ans, né à Cardiff, immigré de deuxième génération de parents rwan-dais. Tamworth paraît pourtant bien paisible. Le château atteste des heures glorieuses, quand la ville était la capitale du royaume anglo-saxon de Mercie. C'est à quelques centaines de mètres de là, au bord du lac Borroppit, que s'est jouée une histoire moins glorieuse.

Au soir tombé, au moins deux cents personnes ont attaqué l'hôtel Holiday Inn Express, qui hébergeait une centaine de migrants. Après avoir brisé les vitres et allumé des incendies, les casseurs se sont affrontés avec les forces de l'ordre. « Cela a vite dégénéré et c'était brutal », raconte Mark, un jeune employé du SnowDome, le parc de ski artificiel qui jouxte l'hôtel. Des types ont lancé des cocktails Molotov et des fusées d'artifice ainsi que toutes sortes de projectiles, pierres ou barres de fer. Le parking était jonché de débris. Les affrontements ont duré trois heures, jusqu'au milieu de la nuit. Plusieurs policiers ont été blessés et une dizaine d'émeutiers arrêtés. Les migrants ont été évacués au petit matin dans trois bus.

En ce beau jour d'août, des familles sont venues pique-niquer au bord du lac. Neil, Jane et leurs deux enfants de 7 et 9 ans se disent attristés par ces violences, tout en se félicitant que la situation soit clarifiée. « C'est tragique qu'il faille ces extrémités pour prendre conscience du problème et faire bouger les choses, disent-ils. Ce n'est pas normal que des centaines de personnes soient logées aux frais du contribuable depuis des années. » Le coût du recours à des hôtels est depuis longtemps un sujet sensible et polémique. Il se monterait à 6 millions de livres par jour, soit quelque 2,3 milliards de livres par an. Le précédent gouvernement conservateur s'était engagé à réduire la facture, en ayant recours à des barges, des ferries, des bases militaires désaffectées voire d'anciennes prisons. L'établissement a donc concentré l'ire des manifestants. « Et tous ces hommes isolés, désœuvrés et loin de leurs proches, cela pose forcément des problèmes de sécurité », poursuit Jane. « Je ne veux pas avoir peur pour ma fille plus tard. Toute cette violence n'arriverait pas si les autorités écoutaient les préoccupations des gens du peuple et prenaient le problème en main. »

Une trentaine de kilomètres plus à l'ouest, la grande ville de Birmingham a elle aussi connu ses heures chaudes. Lundi dernier, alors que des informations circulaient sur des rassemblements de militants d'extrême droite devant des mosquées, des centaines de jeunes issus de la communauté musulmane se sont massés à Bordesley Green, une banlieue de la deuxième ville du pays. Au départ pacifique, le rassemblement a basculé dans la violence. Des dizaines d'hommes masqués ou portant des cagoules, certains agitant des drapeaux palestiniens, se sont montrés de plus en plus hostiles. Alors qu'elle participait à une émission en direct, une journaliste de Sky News a été interrompue par un manifestant masqué qui a fait irruption à moto derrière elle. « Free Palestine, fuck the EDD (un groupe d'extrême droite, NDLR) » a-t-il lancé. Un homme cagoulé s'en est ensuite pris aux pneus de la camionnette de diffusion avec un couteau.

Les esprits s'échauffant, des éléments masqués ont attaqué un pub, The Clumsy Swan. La terrasse de l'établissement a été dévastée et ses vitres brisées et un homme d'une cinquantaine d'années blessé. « C'était assez terrifiant pour les clients, reconnaît Kerry, une serveuse du pub. On ne savait pas jusqu'où cette violence allait conduire. Mais maintenant, tout est rentré dans l'ordre. » Dehors, des consommateurs prennent leur bière au soleil tandis que d'autres regardent les JO à l'intérieur. Les baies vitrées ont été remplacées. « Elles ont été payées par la communauté musulmane, l'imam de la mosquée de Sheldon est venu s'excuser pour ces débordements en assurant que cela ne se reproduirait plus », dit Kerry. « Ça, c'est eux aussi qui l'ont offert. » « Ça, c'est eux aussi qui l'ont offert », ajoute-t-elle en montrant le bouquet de fleurs rouges placé sur une étagère derrière le bar. Une quinzaine de mosquées de Birmingham ont appelé à l'apaisement et demandé aux contre-manifestants de ne pas porter de cagoules, ce qui attise les tensions.

Kerry assure qu'il n'y avait jamais eu de problèmes avant. « On est un pub multiculturel, le propriétaire est indien, d'ailleurs... » À l'extérieur, Joe, ancien comptable en retraite, est moins apaisé. « Moi, je n'accepte pas ces excuses. En s'attaquant à un pub, ces types s'en sont pris à un symbole de notre société. Ils étaient masqués comme des terroristes et voulaient casser du blanc », lâche-t-il. À quelques centaines de mètres, au sortir de l'épicerie bangladaïse Meghna Foods, Imran, 24 ans, se dit prêt à se mobiliser de nouveau si les manifestations reprennent. « On ne peut pas leur laisser la rue. On veut vivre tranquilles ici, mais depuis des années, on nous regarde de plus en plus de travers. On m'a envoyé des images de tombes musulmanes profanées. »

« Les personnes que nous avons arrêtées ne sont pas des manifestants, des patriotes ou des citoyens honnêtes. Ce sont des voyous et des criminels »

Mark Rowley
Chef de la Metropolitan Police

La réponse judiciaire contre ce que Keir Starmer appelle les « voyous d'extrême droite » a été aussi ferme que rapide. « C'est un élément très important du message adressé à tous ceux qui envisagent de participer à d'autres troubles », a déclaré le premier ministre. De fait, plus que les contre-manifestations « antiracistes », c'est cette réaction sévère qui a freiné les ardeurs des émeutiers. « Cela ne me dérange pas de me coltiner avec ces faux Britanniques qui brandissent des drapeaux palestiniens mais je n'ai pas envie de passer deux ans en prison » confie Tom, 19 ans, un supporter « nationaliste » du club de football Tamworth FC. Plus de 780 personnes ont déjà été arrêtées et 350 inculpées. Et le gouvernement a averti que la traque allait s'étendre sur de longs mois.

Le procureur en chef d'Angleterre et du pays de Galles a prévenu que des centaines d'autres personnes impliquées dans les émeutes seraient traduites devant les tribunaux dans les prochains jours. Et que les délinquants les plus gravement impliqués pourraient risquer jusqu'à dix ans d'emprisonnement. « Il ne s'agit pas de se venger, mais de rendre la justice », a déclaré Stephen Parkinson. Plusieurs personnes ont déjà été condamnées à des peines allant de vingt mois à trois ans de prison. De manière plus marginale, des contre-manifestants ont aussi été poursuivis. Un conseiller municipal, suspendu par le Parti travailliste pour avoir appelé les gens à égorger les « dégoutants fascistes nazis », a été inculpé pour avoir encouragé des troubles violents.

La réponse se joue aussi dans le monde virtuel. Un homme de 28 ans a été condamné à vingt mois de prison - dont au moins la moitié devront être purgés en détention - en raison de messages sur Facebook appelant à s'en prendre à un hôtel hébergeant des demandeurs d'asile. Un autre homme de 26 ans, père de trois enfants, a été condamné encore plus sévèrement à trois ans et deux mois de prison ferme pour avoir appelé

en ligne à incendier de tels hôtels. Le gouvernement envisage de réexaminer le cadre législatif qui régit les responsabilités des médias sociaux en ce qui concerne les contenus incitant à la violence ou à la haine. Le Online Safety Act a été adopté en octobre dernier mais il ne doit pas entrer en vigueur avant l'année prochaine en raison d'un processus de consultation.

Avec les actions en justice, le visage des émeutiers commence à être mieux cerné. Si les militants d'extrême droite menaient la danse sur les réseaux sociaux pour mobiliser les contestataires, ils ont été rejoints dans la rue par bien d'autres profils. Sont entrés dans la partie des voyous prompts à en découdre ou à piller et de jeunes adolescents désœuvrés - parfois âgés d'à peine 14 ans - trouvant matière à rompre avec l'ennui. Selon la MET (Metropolitan Police), les plus violents avaient souvent un casier judiciaire. « Les personnes que nous avons arrêtées ne sont pas des manifestants, des patriotes ou des citoyens honnêtes. Ce sont des voyous et des criminels », a déclaré Mark Rowley, chef de la MET. Environ 70 % d'entre eux ont déjà été condamnés pour possession d'armes, violence, drogue et autres délits. Certains ont fait l'objet d'une interdiction d'assister à des matchs de football. »

Ces manifestations anti-immigration se sont souvent déroulées sur un mode différent que par le passé. Aux temps agités de la bataille autour du Brexit, une minorité basculait dans la violence une fois le cortège principal dispersé. Là, le modus operandi était différent. Les manifestations étaient peu organisées mais répondaient à un appel lancé en ligne. La plupart du temps, les mots d'ordre émanaient d'un compte anonyme sur Telegram ou TikTok. Ils étaient souvent relayés par les « likes » de Tommy Robinson - de son vrai nom, Stephen Yaxley-Lennon -, ancien dirigeant de l'English Defence League (EDL), résident aujourd'hui à Chypre. Ce sont ces « casseurs de salon » que le gouvernement veut contrer sur internet.

Mais ces manifestations ont aussi été nourries - ou soutenues - par des gens « normaux », issus des milieux populaires, « exerçant souvent des métiers manuels ». Des Britanniques estimant que l'immigration massive est en partie responsable de la dégradation de leurs conditions de vie, tant en termes d'accès aux services publics que de sécurité. Autre élément nouveau, les femmes. « Les manifestants sont souvent de jeunes hommes mais il y a aussi des femmes, ce qui amène certains experts à penser que cette nouvelle vague de protestation est différente de la mobilisation d'extrême droite de ces dernières années, qui était dominée par des hooligans », écrit un reporter du Times.

Fringante septuagénaire, Claire a participé à un rassemblement devant un centre pour demandeurs d'asile. « Je n'ai rien contre les immigrés, il y en a juste trop, dit-elle. Il est impossible pour nous d'obtenir un rendez-vous chez le médecin généraliste et on donne la priorité aux étrangers plutôt qu'à nos propres concitoyens. Il faut que cela cesse. » Son mari, Stephen, s'indigne de la politique à deux vitesses du gouvernement. « Nous demandons juste que le nombre d'arrivées d'immigrés soit désormais fermement limité, et, pour cela, on voudrait nous juger selon des lois antiterroristes ? C'est indigne, ce pays devient fou, dit-il. Pour les casseurs, il y a des lois criminelles et il faut les punir. Mais qu'on nous laisse exprimer nos opinions. Nous, on défie avec des drapeaux britanniques tandis que les soldats antiracistes brandissent des drapeaux palestiniens. C'est cela, le Royaume-Uni d'aujourd'hui ? La Palestine avant l'Angleterre ? »

En face, un front « antiraciste » s'est formé, avec à la manœuvre des organisations ou groupes comme Hope not Hate ou Stand Up to Racism. La stratégie, qui a plutôt bien fonctionné, a été d'organiser des manifestations dans les centres-villes afin de « voler la rue » à l'extrême droite et de perturber ses rassemblements. « C'est une condition antihaine qui s'est formée et on restera mobilisés », assure Tess, une jeune fille qui a participé à un rassemblement samedi soir dans le centre de Londres, fière de sa pancarte « Nous voulons des réfugiés ».

De manière plus marginale, des éléments radicaux de ces contre-manifes-

tants ont été poursuivis. Un conseiller municipal travailliste, suspendu par son parti après la diffusion d'images le montrant en train d'appeler les gens à égorger les « dégoutants fascistes nazis », a été inculpé pour incitation à la violence.

« Nous demandons juste que le nombre d'arrivées d'immigrés soit désormais fermement limité, et, pour cela, on voudrait nous juger selon des lois antiterroristes ? C'est indigne, ce pays devient fou »

Stephen
Un manifestant

À Liverpool, où des troubles ont également eu lieu, le responsable d'une association d'intégration des jeunes par le sport, le Toxteth EL8TE Basketball Centre, a lancé un appel au dialogue avec

cette population en colère. « Mon instinct me pousse à traiter les émeutiers de manière très directe mais nous devons nous asseoir et dialoguer avec tout le monde, car sinon nous aurons encore plus de problèmes et de violence », dit Emile Coleman.

Ces émeutes auront été un révélateur et vont laisser des traces. Et de nombreux observateurs mettent en garde contre une focalisation trop forte sur l'extrême droite, qui occulterait des problèmes de fond. Pour Simon Winlow, criminologue à l'université de Northumbria, il serait « erroné de blâmer uniquement les influenceurs d'extrême droite, car en des temps meilleurs leur message ne serait peut-être pas tombé sur un terrain aussi fertile ». « Les gens sont dans une situation de plus en plus précaire, explique-t-il dans le Financial Times. Ils ont le sentiment d'un déclin social régulier, et le courant politique dominant ne promet que la continuité. » Comme dans l'Irlande voisine, une inquiétude croissante



Aux commandes de X, Elon Musk

Hélène Vissière Washington

C'est la guerre entre Elon Musk et Keir Starmer, le premier ministre britannique. La semaine dernière, le milliardaire de la tech a partagé sur X, son réseau social, l'image d'un d'article qui semblait être tiré du quotidien The Telegraph et annonçait : « Keir Starmer envisage de construire des centres de détention d'urgence aux Malouines. » Le sous-titre ajoutait : « Les camps seraient utilisés pour détenir les prisonniers des émeutes en cours, car le système pénitentiaire britannique est déjà saturé. » Ce faux article avait été publié sur X par un groupe d'extrême droite. Le message de Musk a été vu près de 2 millions de fois, avant d'être effacé après 30 minutes. Sans excuses.

Depuis le début des émeutes au Royaume-Uni, le patron de X s'emploie à mettre de l'huile sur le feu. « La guerre civile est inévitable », a-t-il clamé sur le réseau social. Il ne cesse de critiquer la gestion de

Keir Starmer et de la police, qu'il accuse d'être biaisée contre les Blancs. Lorsque le premier ministre a déclaré : « Nous ne tolérerons pas les attaques contre les mosquées ou les communautés musulmanes », Elon Musk a répondu : « Vous ne devriez pas plutôt vous inquiéter des attaques contre toutes les communautés ? » Il s'en prend aussi aux forces de l'ordre, qualifiées de « Stasi woke », parce qu'elles traquent les individus qui incitent à la violence sur les réseaux sociaux. C'est « l'un des hommes les plus dangereux de la planète », a affirmé Humza Yousaf, l'ex-premier ministre écossais.

Ce n'est pas la première fois que le milliardaire met son grain de sel en politique. Il a attaqué le « dictateur » vénézuélien Nicolas Maduro, qui revendique la victoire à la présidentielle du 28 juillet, et a laissé entendre qu'il est prêt à en venir aux mains avec lui. En 2022, il avait soutenu la campagne du Brésilien Jair Bolsonaro pour sa réélection. Celui-ci lui avait permis d'obtenir un contrat pour son réseau internet par satellite. L'an dernier, X

matisé le Royaume-Uni

ation, revenue au premier rang des préoccupations des Britanniques.

monte dans la population britannique au sujet de « l'immigration de masse ».

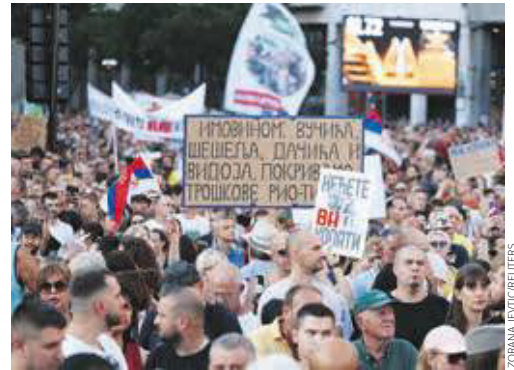
« Selon un sondage Ipsos de juin, l'immigration est le troisième problème le plus important pour les Britanniques après l'état du système de santé et l'économie, commente Tony Travers, de la London School of Economics (LSE). Tous les partis s'accordent à dire que le niveau actuel de migration nette vers le Royaume-Uni est trop élevé, même si le pays continuera à avoir besoin d'un flux d'immigrants hautement qualifiés. » Il fait remarquer que les derniers chiffres montrent une réduction de 35 % des arrivées suite aux limitations de visas pour les familles des étudiants ou travailleurs étrangers instaurés par le gouvernement conservateur précédent. L'immigration nette s'est élevée à 685 000 personnes supplémentaires en 2023, soit le deuxième niveau le plus élevé après le record de l'année précédente. Et le nombre de personnes ayant traversé la Manche clandestinement est de nouveau en augmentation depuis le début de l'année.

Selon un autre sondage publié par YouGov la semaine dernière, l'immigration est le principal défi posé au pays pour 51 % des personnes interrogées, en hausse de 10 points en trois semaines et à un niveau inédit depuis près de dix ans. « Ces émeutes et manifestations marquent un tournant, estime Matthew Goodwin, politologue à l'université du Kent. Même si une grande partie de la classe politique refuse de le reconnaître, ces événements sont directement liés à l'inquiétude de l'opinion publique face à l'immigration massive. Ce même sondage montre que plus de deux tiers des Britanniques, soit 67 %, attribuent ces troubles aux récentes politiques d'immigration. »

Le paradoxe est que le Brexit a réduit l'immigration venant d'Europe et grossi les contingents venant d'ailleurs. « Le volume de l'immigration non européenne a considérablement augmenté, poursuit Matthew Goodwin, notamment en provenance de pays comme l'Afghanistan, le Pakistan et le Nigeria, qui se distinguent davantage de la Grande-Bretagne sur le

plan religieux et culturel, ce qui alimente les craintes d'un déclin du groupe majoritaire et d'une perte de la culture et du mode de vie. » L'ancien premier ministre Tony Blair a d'ailleurs recommandé à Starmer de s'attaquer sérieusement à la question de l'immigration et de cette insécurité culturelle.

Les récentes élections locales et législatives avaient déjà été le révélateur d'un vote communautariste grandissant. Dans des zones comptant de grosses communautés musulmanes, des candidats souvent dissidents du Labour avaient célébré leur victoire en la dédiant à Gaza. Des images d'un conseiller criant « Dieu est grand » ou d'un autre à cheval en tenue religieuse traditionnelle étaient devenues virales. Avec ces émeutes, un pays qui offre pourtant le visage d'élites politiques et économiques faisant la part belle aux personnalités d'origine étrangère redécouvre la fragilité de sa cohésion nationale. La vague émeutière de cet été agit n'a pas fini de chahuter les bancs de Westminster. ■



Des milliers de personnes ont manifesté, samedi, à Belgrade, contre le projet d'extraction de lithium du géant anglo-australien Rio Tinto.

La Serbie se cabre contre un projet de mine de lithium

Milica Cubrilo Belgrade

Depuis sa récente victoire aux législatives, Aleksandar Vucic tente d'imposer au forceps la mise en exploitation d'un gisement par le groupe Rio Tinto, malgré l'opposition résolue de la population.

Une marée humaine d'opposants au projet d'extraction du lithium a investi la capitale serbe samedi soir, point d'orgue de la révolte contre la mine géante que la compagnie Rio Tinto prévoit d'ouvrir dans la vallée du Jadar, dans l'ouest du pays. « Ce 10 août et les jours suivants détermineront notre avenir à jamais », a prévenu Zlatko Kokanovic, fermier de Gornje Nedeljice, l'un des fondateurs et des meneurs du collectif citoyen Ne Damo Jadar! (« Ne donnons pas le Jadar! »). Le rendez-vous avait été donné par la Fédération des associations écologistes de Serbie (SEOS) sous le mot d'ordre « Il n'y aura pas de mine », avec l'exigence qu'une loi interdisant l'exploitation de ce métal crucial pour la production de batteries utilisées dans les véhicules électriques soit adoptée.

Depuis des semaines, de grandes manifestations ont lieu dans plus de cinquante villes, malgré les vacances et la canicule. Dans les cortèges, aucun signe de partis politiques, mais des gens de tous âges et de tous milieux, réunis aux cris de « Rio Tinto, tu ne creuseras pas! », « Nous ne voulons pas d'argent, nous voulons la santé! », « La Serbie ne sera pas une colonie minière! ».

Cela fait vingt ans que ce projet de mine est dans les tuyaux, depuis que les prospections menées par le groupe anglo-australien Rio Tinto ont découvert la présence d'un des plus importants gisements de lithium en Europe. « Ce serait la première fois qu'une telle exploitation verrait le jour dans un terrain densément peuplé, arable, et reposant sur d'énormes réserves d'eau. Les conséquences seraient irréversibles sur l'environnement et la santé humaine, notamment à cause de l'utilisation massive d'acide sulfurique! », s'exclamaient Dragana Djordjevic, de l'Institut pour la chimie à Belgrade.

Début 2022, le président Vucic avait annoncé l'arrêt du projet après des manifestations massives qui avaient bloqué le pays. Mais après avoir emporté les législatives et les municipales en décembre et juin derniers, il l'a relancé. « Pour se maintenir au pouvoir, le régime du président Vucic joue maintenant la carte du lithium. Son autocritisme et les élections entachées de fraude massive sont devenus acceptables aux yeux de l'UE, et notamment de l'Allemagne, qui ne veut pas exploiter ses propres gisements mais se désespère face à la concurrence chinoise. Il s'agit d'un marchandage, et d'un abandon par l'UE de la démocratie et de l'État de droit », considère Florian Bieber, professeur d'histoire et de politique de l'Europe du Sud-Est à l'université de Graz.

Le 11 juillet, sans vote ni débat citoyen, la Cour constitutionnelle a

donné le feu vert à un décret relançant le projet de Rio Tinto. Le 19, le chancelier allemand, Olaf Scholz, et Maros Sefcovic, vice-président de la Commission européenne pour l'Énergie, atterrieraient par surprise à Belgrade pour signer un protocole d'accord entre l'UE et la Serbie concernant le lithium.

Pour l'homme fort de Belgrade, le lithium serait le « pétrole serbe » et son exploitation une opportunité de développement « historique », jurant qu'elle ne sera lancée d'ici 2026 que si l'environnement et la santé publique sont assurés. Rio Tinto, dans son étude d'impact, promet que son investissement de 2,4 milliards d'euros repose sur une « technologie sûre, fiable, et qui a fait ses preuves ». Les avocats serbes, comme Streten Djordjevic, affirment pourtant que de nombreuses normes ont été ignorées lors des travaux de prospection en Serbie, sans parler des dommages irréversibles causés par Rio Tinto ailleurs dans le monde.

« L'extraction de lithium en Serbie peut avoir des conséquences catastrophiques. Mais on demande à la population du Jadar de se sacrifier, sachant que 95 % des profits iront à Rio Tinto »

Mark Goodale
Professeur d'anthropologie à Oxford

Une fois la nuit tombée, une partie du cortège, Zlatko Kokanovic en tête, hissant le drapeau serbe, s'est dirigée vers deux gares ferroviaires de la capitale, pour les bloquer. La foule a été dispersée par les forces spéciales à l'aube, et des figures de proue arrêtées et condamnées à trente jours de prison. Pour le président Vucic, la question ne peut se régler que dans les urnes. « Une minorité terrorise la majorité », a-t-il estimé, dénonçant un complot présumé pour le renverser.

Déterminés à poursuivre la mobilisation, les citoyens serbes pourront-ils gagner dans ce bras de fer? « La demande de lithium est montée en flèche depuis l'explosion du marché des voitures électriques : en 2019, une tonne valait 7000 dollars, contre 50 000 à 60 000 dollars aujourd'hui. Il s'agit d'une ruée vers l'or, justifiée par la transition énergétique dite « verte », qui n'a pourtant rien de durable. L'extraction de lithium en Serbie peut avoir des conséquences catastrophiques. Mais on demande à la population du Jadar de se sacrifier, sachant que 95 % des profits iront à Rio Tinto », explique Mark Goodale, professeur d'anthropologie à Oxford, qui a étudié l'impact de l'exploitation du lithium en Bolivie, qui dispose des plus grandes réserves mondiales. ■



Des militants d'extrême droite manifestent, le 2 août, à Sunderland.

x déploie sa propagande très politique

a bloqué un documentaire de la BBC sur le premier ministre indien Narendra Modi, qui avait réduit le tarif d'importation de ses Tesla.

« Musk abuse de sa position privilégiée »

Après avoir racheté Twitter (rebaptisé X) en 2022, cet « absolutiste de la liberté d'expression », selon sa formule, a réduit le rôle des modérateurs de contenu, assoupli la réglementation et autorisé le retour de toutes sortes d'extrémistes sur la plateforme. Donald Trump, qui en avait été banni après avoir encouragé l'insurrection du 6 janvier 2021 contre le Capitole, a retrouvé son compte. Depuis, le réseau social fourmille de bobards et de discours haineux. Et l'un de ses propagandistes les plus actifs n'est autre qu'Elon Musk.

Avec plus de 193 millions d'abonnés, il se sert de X comme d'un mégaphone pour diffuser mensonges, théories du complot et, bien sûr, ses vues antigay-chiste, antiwoke, anti-immigration...

L'an dernier, il a partagé par exemple un message antisémite qui accusait les communautés juives de pousser à « la haine dialectique contre les Blancs ». Il « abuse de sa position privilégiée en tant que PDG d'une plateforme petite mais politiquement influente pour semer la désinformation », résume Imran Ahmed, responsable de l'ONG Center for Countering Digital Hate.

Cette année, pour la première fois, cet ex-démocrate reconverti en trumpiste militant s'implique dans la campagne présidentielle américaine. Il s'appuie sur sa fortune estimée à plus de 200 milliards de dollars, qui en fait l'un des hommes les plus riches du monde. Il a créé un Comité d'action politique chargé de promouvoir le candidat républicain. Et ex-ploite évidemment X. Selon le Center for Countering Digital Hate, Elon Musk a publié depuis janvier une cinquantaine de messages identifiés comme faux ou trompeurs sur les élections, qui ont été vus 1,2 milliard de fois. Il clame que le retrait de Joe Biden de la course est un

« coup » et que son Administration « importe un grand nombre » de migrants dont les votes vont faire pencher l'élection. Récemment, il a partagé une vidéo de Kamala Harris avec une voix manipulée par IA, dans laquelle elle reconnaît qu'elle est une « marionnette », incompétente. Trois jours plus tard, il a précisé que c'était une parodie.

Les gouvernements ont peu d'options pour lutter contre cette propagande. Le Venezuela vient d'interdire la plateforme pendant 10 jours. Keir Starmer et d'autres ont appelé à une enquête sur le rôle de la désinformation des réseaux sociaux. Aux États-Unis, deux États au moins ont lancé une enquête sur les méthodes de collecte de données personnelles du comité d'action politique de Musk. En même temps, les autorités de cinq États lui ont envoyé une lettre pour qu'il corrige son interface d'intelligence artificielle qui affirmait, de manière erronée, que Kamala Harris ne pouvait figurer sur le bulletin de vote faute d'avoir respecté les délais. X a mis plus d'une semaine à réagir. ■

Pourquoi notre cerveau est forcément faillible

Thomas Lestavel

Mot sur le bout de la langue, geste maladroit, erreur d'interprétation, mauvaise décision... Tout le monde se trompe, et c'est normal.

Un humain doté d'un cerveau infallible ? « Cela n'existe pas et pour cause : ce que nous appelons des petites erreurs traduit uniquement le mode de fonctionnement de notre cerveau et ses stratagèmes pour comprendre le monde, ce qu'il se passe autour de nous, anticiper et décider des actions à mener dans un monde incertain et changeant », explique Sebastian Dieguez, docteur en neurosciences, enseignant à l'université de Fribourg (Suisse) et auteur de *La Force de nos bugs* (Éditions Humen Sciences). Par exemple, si nous nous faisons berner par des illusions d'optique, c'est parce que notre système perceptif est conçu pour construire des images à partir de ce que notre cerveau estime être le plus probable. Ainsi, devant deux oreilles pointues aperçues derrière un buisson, le cerveau d'un citadin en déduit qu'il s'agit d'un chien car cela correspond à la probabilité la plus forte en milieu urbain. Si finalement il s'avère que c'était une sculpture, cette erreur s'explique par le fait que le cerveau interprète les informations parcellaires qui lui parviennent et que c'est uniquement cette tendance à tout interpréter – fort utile en d'autres circonstances – qui est en cause.

Beaucoup de nos erreurs viennent aussi du fait que le cerveau applique un schéma habituel à des situations nouvelles. « Ce que l'on appelle une erreur est souvent une prise de décision qui aurait été valable dans

une autre situation, mais qui ne l'est plus dans la situation présente », poursuit Sebastian Dieguez. Faire autrement n'est pas naturel pour le cerveau. Pour des raisons d'économie d'énergie, le cerveau fonctionne le plus souvent selon un système intuitif et automatique, en s'appuyant sur des habitudes, des rituels : c'est très pratique pour réaliser toutes sortes d'activités quotidiennes répétitives sans avoir à y penser, et donc, sans perte de temps. Mais c'est un obstacle au changement qui lui, nécessite un apprentissage et donc, un gros effort coûteux en énergie, raison pour laquelle ce n'est pas la première op-

« Contrairement à ce que Freud disait (...), nous ne sommes pas des pervers qui s'ignorent, mais juste des humains dotés d'un cerveau faillible »

Sebastian Dieguez
Docteur en neurosciences

tion choisie. « Un comportement crée des traces neuronales dans le cerveau et s'il est habituel et répété, cette trace neuronale est si forte qu'on pourrait la comparer à une autoroute alors que la trace neuronale laissée par un nouveau comportement dans le cerveau ressemble davantage à un petit chemin de forêt, bien moins pratique à emprunter. Ce n'est donc pas le premier choix du cerveau ! », confirme le Dr Bernard An-



Beaucoup de nos erreurs viennent du fait que le cerveau applique un schéma habituel à des situations nouvelles.

selem, spécialisé en neuropsychologie des émotions et de la prise de décision et auteur des *Talents cachés de votre cerveau au travail* (Éditions Eyrolles).

En plus d'être routinier, notre cerveau a une forte tendance à donner la préférence à ce qui a le plus de chance de lui procurer un plaisir immédiat : le circuit de la récompense est si puissant, qu'à moins de réaliser un effort volontaire très coûteux en énergie, il prend le pas sur le raisonnement. « Le cerveau privilégie d'autant plus aisément le plaisir qu'il est en proie à de nombreux biais cognitifs : par exemple, le biais d'optimisme laisse penser que l'on ne fera jamais partie des malades même si, par plaisir, on adopte un comportement à risque pour notre santé », poursuit le Dr Anselme.

Et nombreux sont les autres raccourcis que le cerveau peut faire – au risque de commettre des erreurs – car ils lui font gagner du temps. Par exemple, le biais d'ancrage amène à donner plus d'importance aux premiers éléments reçus et donc peut-être à passer à côté d'une information importante arrivée ultérieure-

ment. Le biais de projection laisse à penser que les autres partagent nos convictions au risque de ne pas entendre leurs contre-arguments. L'illusion de corrélation consiste à voir un lien là où il n'y en a pas et donc à prendre une décision irrationnelle. Le biais de conformisme est la tendance à suivre le mouvement de la foule même s'il ne nous réussit pas. Le biais de statu quo incite à ne rien vouloir changer quitte à nous faire perdre des opportunités.

Il existe ainsi des dizaines de biais cognitifs susceptibles de nous affecter : ils risquent d'autant plus d'empêcher sur nos prises de décision que nous sommes en proie aux émotions, lesquelles favo-

risent les pensées automatiques au détriment de la réflexion et de l'analyse. En avoir conscience et rechercher ces biais avant toute prise de décision importante, nous permet de limiter les risques. Mais si malgré tout on commet une erreur, il ne faut pas aller chercher des explications psychanalytiques à tout prix : « Contrairement à ce que Freud en disait, les bugs du cerveau ne révèlent pas des pensées inavouables tout droit venues de notre inconscient et nous ne sommes pas des pervers qui s'ignorent, mais juste des humains dotés d'un cerveau faillible que les neurosciences nous aident à mieux comprendre », conclut Sebastian Dieguez. ■

La prise de multivitamines n'améliore pas l'espérance de vie

Anne Prigent

Contrairement à une idée répandue, se supplémenter en vitamines n'apporte aucun bénéfice à l'immense majorité des gens.

Les Français sont particulièrement friands de compléments alimentaires. Six sur dix déclarent ainsi en avoir consommé dans les vingt-quatre derniers mois, et plus particulièrement ceux associant vitamines et minéraux, selon le Syndicat national des compléments alimentaires (Synadiet), représentant des fabricants. Pour quelles raisons consomme-t-on ces produits ? Principalement pour éviter des déficiences alimentaires et se maintenir en bonne santé. Des arguments développés depuis de nombreuses années par les fabricants. « En agissant sur la diminution de facteurs de risque de maladies (baisse du cholestérol, renforcement de la densité minérale osseuse...) et en maintenant l'équilibre physiologique du corps, de nombreux actifs présents dans les compléments alimentaires permettent de maintenir les consommateurs en bonne santé », peut-on ainsi lire sur le site du Synadiet.

Mais attention, contrairement à ce que les messages marketing veulent nous laisser croire, prendre des cocktails de vitamines tous les jours n'aide pas à vivre plus longtemps. C'est la conclusion à laquelle sont arrivés des chercheurs du National Cancer Institute du Maryland après avoir analysé les données de près de 400 000 personnes, généralement en bonne santé, suivies pendant vingt ans. Selon leurs résultats, publiés sur le site Jama Network Open, la prise quotidienne des multivitamines n'est pas associée à une plus faible mortalité. Autrement dit, les adeptes des cocktails vitaminés ne vivent pas plus longtemps que les autres. La comparaison entre les consommateurs quotidiens et les autres n'a montré aucun effet quel que soit l'âge, le fait d'être un fumeur ou non, l'origine ethnique, le poids ou encore les habitudes alimentaires.

Des résultats qui sont également observés pour les décès par cancer ou par

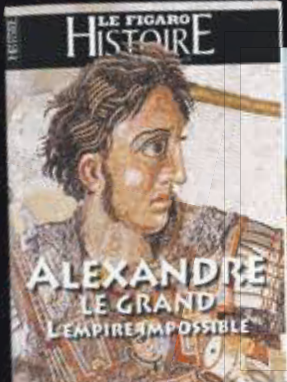
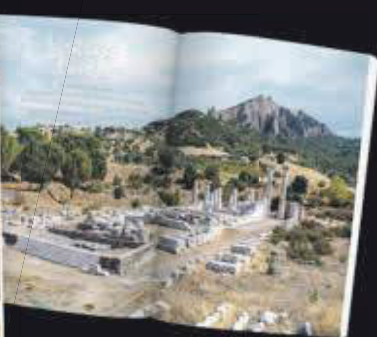
maladie cardiovasculaire. « Ce n'est pas la première étude qui montre qu'il n'y a pas d'effets sur l'espérance de vie. Mais, la force de celle-ci est qu'elle inclut un grand nombre de personnes et surtout qu'elle évalue leur consommation de vitamines à plusieurs moments », commente le Pr Stéphane Schneider, vice-président de la Société francophone de nutrition clinique et métabolisme.

Rien ne remplace une alimentation équilibrée

Est-ce que cela signifie que les compléments alimentaires à base de vitamines sont inutiles ? « La prise de complément alimentaire sera justifiée pour couvrir un besoin nutritionnel qui ne pourrait être couvert par les aliments courants », note Aymeric Dopfer, chef de l'unité d'évaluation des risques liés à la nutrition de l'Anses (Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail), sur le site de l'agence. Mais il faut savoir qu'un complément alimentaire ne remplacera jamais un aliment car un nutriment n'a pas autant d'effets bénéfiques lorsqu'il est consommé seul ou au sein d'une matrice complexe. Donc, rien ne remplace une alimentation équilibrée. « Par ailleurs, en France, nous avons très peu de carences, sauf chez certains groupes de personnes », explique le Pr Schneider. C'est par exemple la supplémentation en vitamine D qui est recommandée chez les personnes vivant en institution car elles s'exposent rarement au soleil, l'apport de nutriments chez les personnes ayant subi une chirurgie bariatrique ou encore la supplémentation en acide folique indiquée chez la femme enceinte. Tous ces apports nécessaires ne se font pas en se jetant sur des cocktails achetés en pharmacie, magasins de diététiques ou sur internet. Ils relèvent d'une supervision par un médecin ou un diététicien. ■

NOUVEAU
AOÛT - SEPTEMBRE 2024

LE FIGARO HISTOIRE

Alexandre le Grand, l'empire impossible

Il était l'héritier d'un petit royaume jadis méprisé, mais que son père Philippe II avait hissé au premier rang du monde grec. Son éducation avait été assurée par Aristote. En treize ans seulement, il se bâtit un empire qui allait bientôt embrasser les limites du monde connu, de l'Égypte aux portes de la Chine en passant par l'Iran et l'Inde, jusqu'à sa mort à 32 ans. *Le Figaro Histoire* consacre un numéro exceptionnel à Alexandre le Grand. Les plus grands historiens décryptent la réalité et le mythe d'un conquérant de légende tout droit sorti de l'Iliade, retracent les étapes de sa formidable épopée, mènent l'enquête sur les traces qu'il a laissées en Grèce et expliquent la dislocation


de son empire éphémère, qui donnera naissance au monde hellénistique.

Au cœur de l'actualité, *Le Figaro Histoire* revient sur les dissolutions, longtempes perçues comme antirépublicaines, qui ont émaillé l'histoire de France depuis la Révolution. Côté reportages, il vous fait découvrir le domaine de Marly et l'histoire de ses célèbres Chevaux, et vous emmène sur les routes de la soie, la magnifique exposition estivale du musée de Draguignan qui plonge au cœur des Empires chinois et mongol.


Le Figaro Histoire, 132 pages.

**9€
90**

En vente actuellement chez tous les marchands de journaux et sur www.figarostore.fr/histoire

 Retrouvez *Le Figaro Histoire* sur X et Facebook

Ou abonnez-vous au *Figaro Histoire* en flashant ce QR Code



À Lorient, Ronan Le Bars réveille la cornemuse

Thierry Hillériteau

De Dan Ar Braz à Johnny, ce spécialiste des « uilleann pipes » irlandaises a accompagné les plus grands. Il sera l'une des figures de la 53^e édition de l'Interceltique, qui s'ouvre ce matin pour une semaine.

En ce vendredi après-midi, alors que le Parc des Princes s'apprête à vibrer pour la finale de foot masculin des JO entre la France et l'Espagne, les abords du stade du Moustoir, à Lorient, s'animent d'une autre ferveur. Dans la ville du Morbihan, les quelque 1600 bénévoles du Festival interceltique (FIL), plus grand rassemblement mondial des cultures celtiques avec 950 000 spectateurs annuels, mettent la main aux derniers préparatifs. « Dimanche soir, la cérémonie de clôture refermera la première page des JO de Paris. Mais dès lundi, nos JO à nous commencent », sourit Jean-Philippe Mauras.

À la tête du festival depuis 2021, ce producteur spécialisé dans les musiques celtiques, qui présida pendant plus de dix ans aux destinées du Festival de Cornouaille de Quimper, confie : « À année particulière, édition particulière. Du fait des Jeux, nous avons dû décaler nos dates et nous déployer sur un peu moins d'une semaine, contre les dix jours habituels. Pour autant, ce n'est pas une sous-édition, prévient-il. Tous les fondamentaux sont présents, et avec un accent particulier mis sur la jeunesse et la transmission, nous en profitons pour ouvrir une nouvelle page en nous tournant vers l'avenir, et dire que les musiques et cultures celtiques ont encore de beaux jours devant elles ! »

« Microsociétés fascinantes »

Un avis partagé par Ronan Le Bars. Le sonneur breton, rare spécialiste en France des « uilleann pipes » (nom donné à la cornemuse irlandaise), est depuis trois ans l'une des figures clés du festival, à qui Mauras a confié la responsabilité des Celtic Odysées, ces spectacles qui rassemblent chaque année, autour de Ronan, les meilleurs instrumentistes des huit nations celtiques (Asturies, Bretagne, Cornouailles, Écosse, Galice, Irlande, île de Man et pays de Galles). Avec



« À l'heure où tout le monde est en quête d'identité, l'esprit et la philosophie de l'Interceltique parlent à beaucoup », confie Ronan Le Bars, spécialiste de la cornemuse irlandaise. JACK FOSSARD/FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT

pour objectif de favoriser les échanges artistiques entre ces différentes traditions, et de dessiner un paysage sonore commun.

Ils se connaissent bien : « Jean-Philippe est mon producteur. Quand il a pris la direction du festival et m'a proposé d'orchestrer ces rencontres pendant trois ans, j'ai immédiatement accepté. À l'heure où tout le monde est en quête d'identité, l'esprit et la philosophie de l'Interceltique parlent à beaucoup. Notamment aux jeunes,

qui cherchent leur équilibre entre une société de plus en plus mondialisée et dématérialisée et le besoin de renouer avec leurs propres racines », estime-t-il. Car cet « universalisme de l'enracinement », comme il le nomme si joyeusement, Ronan Le Bars en a fait le fil rouge de sa vie de musicien.

Né à Perros-Guirec (Côtes-d'Armor) d'un père sonneur qui avait déjà fait le choix singulier de se spécialiser dans la cornemuse écossaise, il fit ses premières

armes de musicien en fréquentant les bagads - jusqu'au célèbre bagad de Lann-Bihoué, où il fera son service dans les années 1990. « Des microsociétés fascinantes, où se côtoient parfois jusqu'à quatre générations de sonneurs ou de musiciens, dans un même souci de transmission et de préservation des traditions », relève-t-il. Regrettant que ces dernières n'aient d'ailleurs pas été davantage représentées lors des différentes cérémonies des Jeux de Paris, « qui étaient aussi

ceux de toute la France ». C'est au début des années 1980 qu'il découvre la sonorité des uilleann pipes. « Mon père avait rapporté d'une de ses tournées un disque du groupe Planxty. Dès que j'ai entendu Liam O'Flynn jouer de cet instrument, je suis immédiatement tombé amoureux de ce son, où j'entendais aussi bien du violon que de la clarinette, et dont les deux octaves me semblaient ouvrir sur des mondes sonores inatteignables jusqu'alors », raconte-t-il. Des possibilités dont il décide de se faire l'ambassadeur dans notre pays. « À l'époque, j'étais quasiment le seul dans toute la Bretagne à en jouer, et il n'y avait pas un seul luthier capable de réparer une anche de uilleann pipes. C'était assez folklorique, dans tous les sens du terme », rit-il. Si les choses ont depuis bien changé, c'est parce qu'il a bravé l'inconnu pour diffuser l'instrument le plus largement possible. Participant aux grands collectifs de musiciens bretons comme l'Héritage des Celtes de Dan Ar Braz ou au Celtic Social Club. Collaborant avec les grands noms de la musique traditionnelle (Alan Stivell, Gilles Servat, Denez Prigent...). Mais aussi (souvent à l'invitation de l'arrangeur Yvan Cassar, lui-même d'origine bretonne) avec les stars de la chanson ou du rock francophones : Renaud, Johnny Hallyday, Stephan Eicher, Claude Nougaro ou Michel Polnareff. Autant de collaborations qui l'ont conforté dans ses convictions que « cette culture des racines n'est pas une culture du passé mais de l'avenir, et peut résorber de manière très actuelle ». Des résonances qu'il retrouve au FIL : « De tous les festivals que je fréquente, c'est le seul qui a conservé son authenticité. Proposant des musiques pour tous les goûts, du plus traditionnel à la fusion, mais sans jamais déroger aux racines celtiques, là où la plupart de ses concurrents se sont transformés en festivals de rock. » ■

53^e Festival interceltique de Lorient (56) du 12 au 18 août. Celtic Odyssee, le 14 à 21 heures.

Le Voyage à Nantes à l'ombre de l'art en fleurs

Simon Cherner Nantes

La 13^e édition de la manifestation artistique fait feu de tout bois sur le thème de l'arbre en ville, en écho à l'écologisme prôné par la mairie socialiste.

Il y a les idoles qu'on brûle et celles qui suintent. Le colosse totemique érigé en juillet au Jardin des plantes de Nantes est de ceux qui transpirent à grosses gouttes une eau qui s'écoule, en offrande, dans le bassin marécageux étendu à leurs pieds. Les jours de cet Homme de bois sont comptés. Les essences de cette curieuse fontaine en ont pour une dizaine d'années. Fabrice Hyber n'est pas pressé. Le plasticien travaille cette silhouette humanoïde depuis plus de trente ans. Son Homme de Bessines était un petit bonhomme de résine verdâtre, un manifeste impertinent à la simplicité écologique. Il se livre désormais au format monumental, en porte-drapeau de la 13^e édition du Voyage à Nantes.

Le parcours d'art contemporain tracé au centre de la Cité des ducs se décline cet été sur le thème de l'arbre en ville, en écho de la « bifurcation écologique » de la mairie socialiste de Nantes. Sous la direction artistique de Jean Blaise, fondateur de la manifestation, une dizaine d'artistes se sont emparés de ce florissant mot d'ordre. Les créations les plus inspirées dansent avec leur sujet. Square Maurice-Schwob, le tronc d'un pin parasol est entouré par un immense anneau de bois représentant le diamètre de l'arbre dans les siècles à venir, œuvre de la sculptrice taïwanaise Yuhsin U Chang. Le dispositif évoque une jupe de bois posée sur des branches déhanchées. Ce pin-ballerine est du pain béni pour les visiteurs. Derrière le Musée d'arts de Nantes, Sébastien Gouju a sculpté une cohorte de singes en céramique moirée. Sa troupe de macaques à grimaces se contorsionne autour d'un araucaria du

Chili, une espèce rare dont les feuilles épineuses lui ont valu le surnom de « désespoir des singes ». Toujours dans l'idée du mouvement, Cyril Pedrosa présente L'Évasion, un groupe de quatre fontaines Wallace où se brode l'émancipation de la bande de cariatides, remplacées dans leur tâche ingrate par une végétation vigoureuse.

« Révéler et dynamiser »

La vadrouille du Voyage est aussi une forme d'évasion. La nature sourd, se projette hors des cadres. Place Royale, L'Enfant hybride - un palmier en pyjama rayé de Jean-François Fourtoul - profite de la fraîcheur d'une fontaine. Ailleurs, Henrique Oliveira livre une sculpture de branches zombies. Couvert de plaques de bois de chantiers brésiliens, cet arbre mort-vivant s'arrache à la minéralité de la place Graslin au pied d'un théâtre néoclassique. Un clin d'œil au Fíztzcaraldo, de Werner Herzog : ce n'est plus l'Opéra qui va à la jungle, mais la jungle qui retourne à l'Opéra.

Face au château des ducs de Bretagne, enfin, Max Coulon cherche le coup de grâce. Son poing géant, taillé dans la chair pamplemousse d'un séquoia, jaillit du gazon et se referme sur la branche d'un pin. « Nous voulions révéler les arbres que nous ne regardons plus, et faire bouger, dynamiser les autres », résume Jean Blaise, qui s'apprête à quitter la Cité des ducs après plus de quarante ans de bons et loyaux services. À son successeur, dont on connaîtra le nom à la rentrée, d'en prendre la graine. ■

Le Voyage à Nantes, à Nantes (44), jusqu'au 8 septembre. www.levoyageanantes.fr

« Un mélo romanesque d'une délicatesse infinie » MADAME FIGARO

« Un film qui fait du bien » COSMOPOLITAN « Bouleversant » TÉLÉRAMA

SAÏD BEN SAÏD PRÉSENTE

le roman de Jim

KARIM LEKLOU

LAETITIA DOSCH

SARA GIRAUDAU

BERTRAND BELIN

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
CANNES PREMIÈRE

un film de ARNAUD et JEAN-MARIE LARRIEU

d'après l'ouvrage de PIERRE BAILEY C. P.O.L. Éditeur, 2021
produit par KÉVIN CHOUVEISS

AU CINÉMA LE 14 AOÛT

arte, France 3, France 4, France 5, France 6, France 7, France 8, France 9, France 10, France 11, France 12, France 13, France 16, France 17, France 18, France 19, France 20, France 24, France 25, France 26, France 27, France 28, France 29, France 30, France 31, France 32, France 33, France 34, France 35, France 36, France 37, France 38, France 39, France 40, France 41, France 42, France 43, France 44, France 45, France 46, France 47, France 48, France 49, France 50, France 51, France 52, France 53, France 54, France 55, France 56, France 57, France 58, France 59, France 60, France 61, France 62, France 63, France 64, France 65, France 66, France 67, France 68, France 69, France 70, France 71, France 72, France 73, France 74, France 75, France 76, France 77, France 78, France 79, France 80, France 81, France 82, France 83, France 84, France 85, France 86, France 87, France 88, France 89, France 90, France 91, France 92, France 93, France 94, France 95, France 96, France 97, France 98, France 99, France 100



Brad Pitt et Angelina Jolie se rencontrent sur le tournage de *Mr & Mrs Smith* (2005). L'histoire d'un couple d'espions en compétition pour le même contrat.

« **T**oute ma vie, je n'ai fait que regarder par la fenêtre... en me disant qu'il existait un endroit où je finirais par m'enraciner et être heureuse », déclara un jour Angelina Jolie. Ce lieu aurait pu être Miraval. Une extraordinaire propriété en Provence, près du village de Correns, dans le Var. Une région sauvage à une heure des aéroports de Nice ou Marseille d'où les stars internationales embarquent et débarquent au rythme de leurs échappées à l'écart du bruit et de la fureur médiatique. Ici, dans ce paysage à couper le souffle entre gorges et garrigue, se trouve un lieu préservé des ravages du temps et des hommes. Angelina Jolie rêva de s'y poser pour toujours avec Brad Pitt et leur famille arc-en-ciel. Las. C'était en juin 2007. Le rêve relève, depuis longtemps, de l'histoire ancienne.

Angelina n'est plus cette jeune maman radieuse, belle et amoureuse que Tom Bove, industriel du Missouri devenu faiseur de rois en matière de propriétés viticoles provençales, parmi lesquelles ce domaine de 600 hectares à l'époque (1000 ha aujourd'hui), avait vu émerger de son hélicoptère tel un ange descendu du ciel avec son compagnon, le beau gosse de *Thelma et Louise* (1991) et leur fille Shiloh, âgée de quelques mois. Le couple cherchait un domaine dans le Sud. Autant pour respecter la promesse d'Angelina faite à sa mère Marcheline Bertrand (1950-2007) morte d'un cancer des ovaires à 57 ans, d'honorer leurs racines françaises que pour réaliser un placement financier. Entre deux tournages et le rythme soutenu des engagements humanitaires d'Angelina Jolie qui enchaîne les missions sur le terrain (plus de 60 entre 2001 et 2012) en tant qu'ambassadrice de bonne volonté pour le Haut-Commissariat aux réfugiés (HCR) des Nations unies, les investigations immobilières de Brad et Angelina s'enlèvent. Rien ne leur convient. L'agent immobilier qui les assiste a eu vent de la mise sur le marché de ce hameau reculé. Ici s'épanouissent des milliers d'oliviers centenaires, des chênes truffiers et 40 hectares de vignes (50 ha actuellement).

Entre ruisseau et forêt

Miraval s'offre tel un trésor, au bout d'une longue route caillouteuse du Val d'Argens qui hoquette entre ruisseau et forêt. La visite des acteurs hollywoodiens est censée durer trente minutes. Un créneau qui régit toutes les activités de l'ex-Lara Croft. Trente minutes, pas plus, pas moins. Et puis s'en va. Les trente minutes de ce début d'été 2007 ont duré bien plus longtemps. De la découverte d'un paradis à la mise en place d'un enfer. Entrecoupé d'un chantier de restauration interminable au gré des aspirations architecturales de Brad Pitt. Et de l'émergence d'un florissant business vi-

Acte 1 : autopsie d'un désastre

Isabelle Spaak

Chaque jour, « Le Figaro » raconte la saga de Brad Pitt et Angelina Jolie en Provence. Tombés amoureux du domaine viticole de Miraval, les acteurs s'y marient le 14 août 2014. Avant de s'entredéchirer sur son sort.



Près du village de Correns, dans le Var, Miraval s'étend sur 600 hectares de forêts, d'oliviers centenaires et de vignes.



ticole autour duquel les deux ex-amants et parents de six enfants – Maddox Chivan (22 ans), Pax Thien (20 ans), Zahara Marley (19 ans), Shiloh Nouvel (18 ans) et les jumeaux Vivienne Marcheline et Knox Léon (16 ans) – se sont entredéchirés jusqu'à aujourd'hui.

En cause, le vin rosé produit en leur nom à Miraval. Un coup de génie signé Brad Pitt. Une machine de guerre commerciale élaborée sur sa notoriété et celle d'Angelina Jolie en association avec le savoir-faire viticole de la famille Perrin, vignerons réputés depuis cinq générations à Châteauneuf-du-Pape. Y compris pour leurs qualités de négociants. L'association Pitt-Jolie-Perrin fait des étincelles : depuis 2012, plusieurs millions de flacons s'écoulent chaque année à travers le monde (110 pays). Soit 70 % des bouteilles estampillées Miraval. Après la percée florissante de Château d'Esclans à l'export grâce au succès de Whispering Angel de Sacha Lichine, Miraval s'est positionné dans sa roue. Une tactique gagnante qui a servi de déclencheur pour toute la région reconnue pour son expertise colorée de rose. Une teinte si diaphane qu'on la dirait faite expresse pour s'assortir à la carnation d'Angelina Jolie.

La peau de l'actrice est d'ailleurs un livre ouvert. Alors, quand elle a fait une apparition sur le tapis rouge de la 77^e cérémonie des Tony Awards (l'équivalent des Molières) à New York le 16 juin 2024, vêtue d'une somptueuse robe de velours vert bleu drapée sur les hanches signée Atelier Versace et d'un nouveau tatouage bien en vue sur son décolleté, difficile

de ne pas y voir un message. *The Outsiders* (« Les Étrangers »), spectacle que l'actrice de 49 ans a produit, reçoit ce soir-là le prix de la meilleure comédie musicale. Angelina apparaît au bras de la timide Vivienne, 16 ans, benjamine de ses enfants et assistante bénévole de la pièce. Car c'est Vivienne qui a persuadé sa mère d'adapter pour Broadway le roman de S.E. Hinton déjà mis en scène au cinéma en 1983 par Francis Ford Coppola. Une histoire de bandes rivales entre adolescents qui luttent pour s'en sortir. Un livre qu'Angelina Jolie a lu et un film qu'elle a vu en son temps. Sans doute durant sa période junkie-punk à Los Angeles lorsqu'elle se frottait à tous les excès, héroïne, anorexie, scarifications, tant elle était écartelée entre la rancœur entretenue par sa mère Marcheline Bertrand, dite Marche, envers son père, Jon Voight, inoubliable acteur de *Macadam Cowboy* (1969) qui l'a quittée du jour au lendemain pour une autre femme. Angelina était âgée de seulement quelques semaines.

Marche en avait été si traumatisée qu'elle ne voulait plus voir l'enfant qui lui rappelait trop Jon Voight et l'avait reléguée dans une pièce immaculée située plusieurs étages au-dessus de l'appartement familial où elle continuait de vivre avec James Haven, le frère

d'Angelina Jolie, - adorable blondinet de 2 ans. Angelina a été abandonnée durant presque deux ans dans cette « tour d'ivoire » aux bons soins de baby-sitters qui s'y relayaient. Aujourd'hui, en produisant *The Outsiders* (une première en tant que productrice), Angie entend être à l'écoute des préoccupations de sa propre fille. Est-ce en prévision de l'envol prochain de sa benjamine que l'égérie de *Tomb Raider* s'est fait tatouer, à l'écharcure des seins, une hirondelle aux ailes déployées ? L'oiseau pourrait aussi symboliser le début d'une nouvelle ère pour l'actrice. Celle de la liberté, enfin.

Douze ans de passion dévorante

Vu de loin, le dessin pourrait passer pour un médaillon de baptême au bout d'une chaînette. Excepté qu'en matière de religion ou de chaînes, l'ex-héroïne sculpturale de *Tomb Raider* n'a que très peu d'appétit. « *Ce qui me nourrit me tue* », a-t-elle fait tatouer à la naissance de son ventre. Message rejoint plus tard par un vers du poète américain Tennessee Williams (1911-1983) célébrant le besoin de s'affranchir des liens qui entravent « *les cœurs aventureux, gardés en cage* ». C'est donc fait ?

Après leur séparation en 2016 suite à une scène particulièrement violente durant le vol de retour entre Nice et Los Angeles au cours duquel Brad Pitt, sans doute sous emprise d'alcool et de stupéfiants, avait molesté sa femme et l'un de leur fils, le divorce a été officialisé en avril 2019. S'en sont suivis cinq ans de procédures autour de la garde des enfants mais surtout du sort de Miraval. Angelina Jolie souhaitait se débarrasser de ce lieu trop chargé en souvenirs et trop associé à la consommation d'alcool de son ex-mari. Depuis, Angelina Jolie a définitivement effacé Brad Pitt de son existence. Ses six enfants lui ayant emboîté le pas en se débarrassant les uns après les autres de leur patronyme paternel à l'exemple de leur mère avec le nom de Jon Voight.

L'amour entre Brad Pitt et Angelina Jolie aura duré douze ans. Douze ans de passion dévorante commencée en trombe lors du tournage de *Mr & Mrs Smith* (2005) et conclue par une déflagration. À l'image de la maison soufflée par une explosion dans la dernière scène du film de Doug Liman. Le couple d'espions devenu pires ennemis, errant hébété et déprimé sur le trottoir devant chez lui. Heureusement, Miraval n'a pas, à ce jour, été pulvérisé. Bien au contraire, le château, ses dépendances, son studio de musique sont plus réels que jamais. Comme le succès de ses vins. ■

* « *Angelina, la biographie non autorisée* », d'Andrew Morton, Le Cherche midi, 2011.

Retrouvez demain :
Acte 2 : Brad Pitt, l'acteur bâtisseur

MOTS FLÉCHÉS N° 3907



THE RAPÉTIQUE TEMOIGNAGE DE RECON- NAISSANCE	CONTRA- DICTI- ON FÂCHEU- SEMENT	BEAU SERVICE DEMEURA	EXPLIQUE DANS LE DICO	PETIT ARRAN- GEMENT	ÇA ÉVITE D'EN RAJOUTER MULTITUDE	REMS À NEUF DÉDUITE AVEC PEU DE BILLES CANTON	IL PREND LE PIED DU CAVALIER	DES PAS SUR TROIS TEMPS BRAME	BONNE RÉSOLUTION 3/4...	VOUS DISEZ ?	IL A DES DEVOIRS QUOTIDIENS
BIEN TASSÉE			SILLONNÉE DANS LE LEZARDES	C'EST NUL			ETABLIT UN LIEN			ARRIVE AVANT NOUS OPA	
MARQUES DES FÈVES		NANA CHAMP DE COURSES ANGLAIS		EAU DE RUSSIE		CUITES AU FOUR GRINCHEUX OUTIMIDE	CHOISIR		BOÎTE À VOIX		
DIX DIZAINES					ETOURDI PAR LA BOISSON LE MEILLEUR			CE N'EST PAS UN SINGLE	FEUILLETÉE	DU PASTIS ET DE LA GRENADINE	
MILITAIRES DE TERRAIN					IL CHANGE TOUT EN OR	IRLANDE GAÉLIQUE DE FORME OVALE		QUI GARDE LA CHAMBRE HOMME DE MAIN			
CHAÎNE D'INFO		CÉSUM		PROPRE AU SON			FACON DE PARLER	NOM POUR LE PUBLIC			ANCIENNE NOTE DE MUSIQUE
PRENOM DE FERRÉ		LECHER LES BOTTES		POINT PROFANE	TRANSFOR- MABLE EN LIT			PÂTE DE SOJA			
		ILS SOU- TIENNENT LES CHIEFS CÉLESTE			DIRECTION					MIS EN ACTIVITÉ IMMATURE	
FÊTE QUI PROLONGE LE SPECTACLE	SORTIRAS AU JOUR CONS- TRUCTEURS			VIDÉO DE SON EAU BRUIT À REPÉTITION		QUI CRÈVE LES YEUX	CONJOINT DESTITUE HALTE AU REFUGE	BOURGEOIN NAISSANT ÉCHINE		NULLITÉ SUR LECHOUER FONCER	
APPREHEN- DER UN SUSPECT ÉCOUTERA					VOIE DE VOTURES ÉTUDE CHIFFRÉE		FORMAT DE FICHIER OVATION DU STADE	RÉCEPTION D'ANTIENS BUTTES MINIÈRES	CITÉ DE SAGIENS ARCTIQUES		SUD-EST À LA BARRE
				QUI DES- CENDENT DU CIEL EXASPÉRÉS							
ARTÈRE EN VILLE DÉPAR- TEMENT		BRETON OU GALLOIS APPÂT FRETEILLANT			ALLURE DE MARCHEUR BÂTON À PASSER		ORNÉ DE RA- MIFICATIONS BERNÉE		BERCEAU DE BATEAU WAGONNET DE MINÉ		SE REPOSE APRÈS LE REPAS
			COMPAGNE DE POPEYE		AU COIN DU MUR FAIRE UNE PONCTION		COUPER BRUTA- LEMENT HURLÉE			AFFLUENT DE LA GARONNE SAMAJESTE	
IL SERT À MUSEUR		AUTO- CUSEUR PIROGUE À BALANCIER				VASES À HOSTIES CONCS, SUCCINCT				LE DERNIER ESPION DU NAUFRAGE	ÉCHASSIER AUBEC LONG ET CROCHU
ÉCRIT SATIRIQUE					UN SACRÉ DESORDRE MOT DE CITATION						
NYMPHES DE LA MER					CABLES DE BOUÈES SYNDICAT FRANÇAIS			ARGILE ADJECTIF NUMERAL		TRAJEC- TOIRE HAUTE	
VOLCAN ACTIF							PLUME COMME UN PIGEON	HUILE À BASE DE FLEUR D'ORANGER			
		INSPECTÉE								ILS FONT PARTIE DES RÈGLES	
ON LES BAISSE À LA FERMETURE				POIRES À PEAU VERTE							

MOTS CROISÉS

Par Vincent Labbé

PROBLÈME N° 6681

HORIZONTALEMENT

1. Pas fatale. - 2. N'a aucun liquide, à moins de lui enlever les deux premières. - 3. Loin d'être des chevaliers des arts et des lettres. - 4. Standard pour Rockefeller. Joyeux babli. - 5. Petit coléoptère vivant dans les ténébreux. Tiedir à cœur. - 6. Cité pyrénéenne qui doit son nom à l'impératrice Hélène. Le roi de la pellicule. - 7. Siffle par les cloches sonnées. - 8. Fille de la Chartreuse. - 9. Au nom du Christ. Réserve d'huile. - 10. Allongé ce qu'elle coupe. Couleurs du pouvoir. - 11. Mot de conclusion. Le premier des treize à table. - 12. Ancêtre romain du gratte-dos.

VERTICALEMENT

1. Ont avalé bien des salades. - 2. Est à l'heure du crépuscule. - 3. Mauvaise conductrice. Recrute des chercheurs. - 4. Petit pot au feu. Il empêche le talus de s'effondrer. Un numéro pour l'Aiglon ou pour Charles le Chauve. - 5. Solos d'opéra. Thé bleu. - 6. Montrer le palais. Garde des sots. - 7. D'une humeur déterminée. Les Aztèques le transformaient en corde. - 8. Fûtes dégouttantes. Personnel.

1	2	3	4	5	6	7	8
1							
2							
3							
4							
5							
6							
7							
8							
9							
10							
11							
12							

SOLUTION DU PROBLÈME N° 6680

HORIZONTALEMENT

1. Carencée. - 2. Ovations. - 3. Navrants. - 4. Tria. Fee. - 5. Rit. Bren. - 6. Acaule. - 7. Reis. Rée. - 8. Levis. - 9. Éole. Epi. - 10. Tee. Tzar. - 11. Étude. Ce. - 12. Sarisces.

VERTICALEMENT

1. Contrariétés. - 2. Avarice. Oeta. - 3. Ravitailleur. - 4. Être. Usée. Di. - 5. Nia. Bi. Tés. - 6. Confréries. - 7. Entée. Espace. - 8. Essence. Ires.

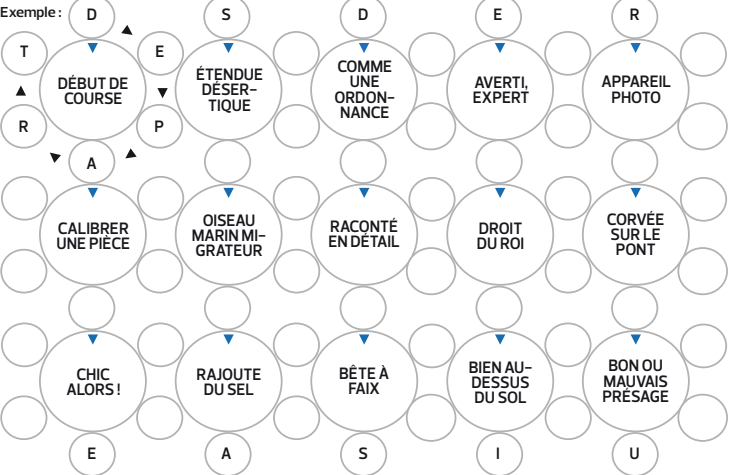
LE FIGARO Jeux



TÉLÉCHARGEZ
L'APPLICATION
FIGARO JEUX

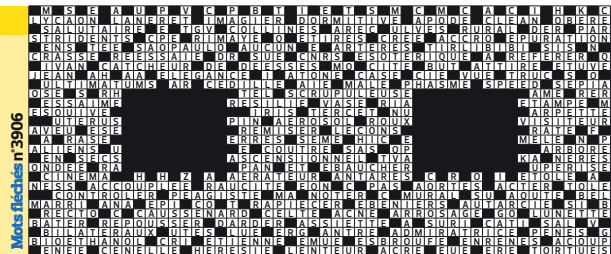
RONDES DES MOTS N° 6

Trouvez les mots correspondant aux définitions centrales et inscrivez-les autour de la case qui leur revient. La première lettre de chaque mot est indiquée par le triangle. Chaque mot se lit dans le sens des aiguilles d'une montre.



SOLUTIONS DES JEUX DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

Facile	Sudoku n°483	9	2	1	8	6	3	5	4	7
		4	8	3	7	5	9	6	2	1
		6	7	5	4	1	2	9	8	3
		5	3	4	6	2	8	1	7	9
		2	6	9	3	7	1	4	5	8
		7	1	8	9	4	5	3	6	2
		1	4	6	2	9	7	8	3	5
		8	9	2	5	3	4	7	1	6
		3	5	7	1	8	6	2	9	4
Difficile	Sudoku n°484	1	2	7	5	3	8	6	4	9
		8	9	4	6	1	2	7	5	3
		5	3	6	9	7	4	2	8	1
		9	4	5	8	2	7	1	3	6
		7	6	2	1	5	3	8	9	4
		3	1	8	4	6	9	5	2	7
		2	8	1	3	9	6	4	7	5
		4	5	3	7	8	1	9	6	2
		6	7	9	2	4	5	3	1	8
Diabolique	Sudoku n°485	5	4	9	7	3	8	2	6	1
		6	2	8	4	9	1	7	3	5
		1	3	7	6	2	5	8	9	4
		9	6	3	1	8	2	5	4	7
		8	1	5	3	4	7	6	2	9
		2	7	4	5	6	9	1	8	3
		7	9	6	8	1	4	3	5	2
		4	8	1	2	5	3	9	7	6
		3	5	2	9	7	6	4	1	8



Tous les programmes
dans TV Magazine et sur l'appli TV Mag

«Nautilus», à la recherche du Capitaine Nemo

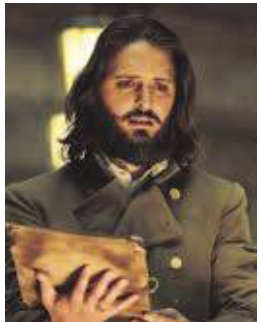
Julia Baudin

Récit épique, cette relecture sérieuse et luxueuse de l'œuvre de Jules Verne lui rend un nouvel hommage.

Soixante-dix ans après sa première adaptation des aventures sous-marines du Capitaine Nemo, alors incarné par le grand James Mason, Disney s'offre une nouvelle lecture du classique de Jules Verne et livre cette série épique, visuelle, familiale, divertissante. L'épopée compte dix épisodes et s'inspire non pas d'un seul mais de différents récits tirés des Voyages extraordinaires de l'auteur visionnaire. Un peu de Vingt mille lieues sous les mers (1869), avec un soupçon de L'île mystérieuse (1874). Le récit est centré sur le personnage emblématique du Capitaine Nemo (Shazad Latif) et a pour point de départ le vol du Nautilus, bijou technologique révolutionnaire construit sous la pression de la compagnie britannique East India, également propriétaire de la colonie pénitentiaire dont Nemo

s'échappe avec une poignée de compagnons d'infortune.

«Nous avions à cœur de rester le plus fidèles possible à l'univers de Jules Verne sans pour autant reprendre point par point la trame d'un ou de plusieurs de ses récits. Nemo est là. Le Nautilus est primordial. L'île est très présente. Le grand kraken, évidemment. L'équipage existait, bien sûr, mais celui-ci nous est propre, tant dans sa complexité que dans sa diversité. Idem pour les personnages féminins, si peu présents dans l'œuvre de Verne», explique le producteur, Xavier Marchand. Le fallait-il forcément ? À l'évidence, oui. La jeune Humility Lucas (Georgia Flood), embarquée en extrême garde du corps (Céline Menville), pimenter l'ensemble d'une touche romantique. Le tout jeune Blaster (Kayden Price) rappelle le caractère initiatique du



Shazad Latif incarne l'emblématique Capitaine Nemo dans Nautilus.

voyage. Suyin (Ling Cooper Tang), Turan (Arlo Green) et Ranbir (Ashan Kumar) reflètent la dimension universelle de l'histoire et le génie prémonitoire, l'intuition de l'auteur à exprimer des problématiques aussi actuelles que l'environnement, les dérives des sciences au motif du progrès, le suprémacisme occidental, la place de la femme dans la société, etc. Bref, du Disney solide, efficace et fidèle à ses valeurs.

Bien rythmé

Doit-on pour autant plonger les yeux fermés dans ce Nautilus ? Rien ne vaut évidemment la lecture des romans et la contemplation attentive des illustrations commandées par l'éditeur Hetzel à la fin du XIX^e siècle. Mais cette série vaut pour le respect manifeste des adaptateurs à l'écrit et à ses passions, dont l'étude des enjeux humanistes du rapport de

l'homme à la machine, vue non comme un danger potentiel mais comme la puissance du feu et du fer enfin mise au service de ses rêves.

On y trouvera aussi ce qu'il faut de rythme, de décors fantastiques, d'exotisme et de romance. Étrange, alors, que la série ne soit pas annoncée au catalogue de Disney+ et qu'après la Suède, France 2 en soit le premier diffuseur. « Cette question n'est pas de mon ressort. Je sais gré à la firme de nous avoir suivis et ouvert les portes d'un tournage de quinze mois à l'autre bout du monde et dans des conditions exceptionnelles », rappelle le producteur, qui planche déjà à l'adaptation de Michel Strogoff (1876), un autre grand récit d'aventure. ■

«Nautilus»
À 21h10, sur France 2
Notre avis : ●●○○

TF1

21.10
Camping Paradis
Série. Humoristique



Fra. 2022. Saison 14. Avec Laurent Ournac, Patrick Paroux. Les bleus à La Réunion (1 et 2/2). L'équipe du camping se rend, une fois n'est pas coutume, en vacances pour un événement tout particulier : le mariage de Max, le fils de Christian Parizot.

22.40 Camping Paradis. Série. Humoristique. 4 épisodes.

france.2

21.10
Nautilus
Série. Aventures



GB/EU. 2024. Saison 1. Avec Shazad Latif. 2 épisodes. Inédit. Dans une colonie pénitentiaire appartenant à la Compagnie des Indes orientales, Nemo prépare une évasion à bord du Nautilus, un sous-marin qu'il a contribué à concevoir avec un ingénieur.

22.52 Le tour du monde en 80 jours. Série. Aventures. 4 épisodes.

france.3

21.12
La chèvre
Film. Comédie



Fra/Mex. 1981. Réal. : Francis Veber. 1h30. Avec Gérard Depardieu, Pierre Richard, Corynne Charbit. Flanqué d'un aide-comptable d'un incroyable maladresse, un détective privé recherche la fille d'un PDG, enlevée pendant ses vacances au Mexique.

22.42 Les fantômes. Film. Comédie. Avec Denis Podalydès. Inédit.

À LA DEMANDE

NETFLIX

Unstable



Père et fils dans la vie. Rob et John Owen Lowe le sont aussi dans «Unstable», l'une des bonnes surprises de Netflix l'année dernière. La série revient avec une saison 2 dans laquelle Ellis Dragon, le père narcissique, envisage sa succession à la tête de son entreprise de biotechnologies. Qui d'autre que Jackson, le fils, pour lui succéder ? Seulement, est-il à la hauteur du génie de son père ? Et d'abord, ce dernier s'est-il vraiment demandé si son fils avait envie de suivre ses traces ? La question est d'autant plus épineuse qu'il y a d'autres candidats en lice. De quoi introduire de nouveaux personnages, comme Peter, interprété par Lamorne Morris, un comédien dont tout le monde devrait retenir le nom.

LE FIGARO TV

Disponible sur

TNT IDF	CANAL+
34	126 / 136*
TF1	
468	345
France	
203	305
France 2	
203	305

Aussi sur

LeFigaro.fr

l'App

F

*Hors réception satellite

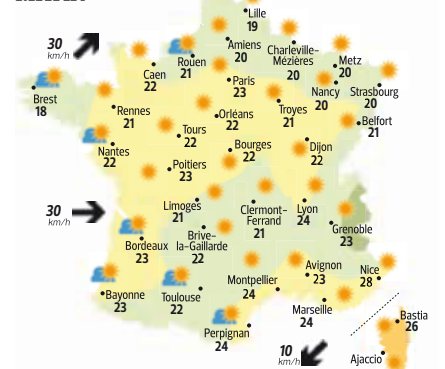
(H) également accessible sur myCANAL



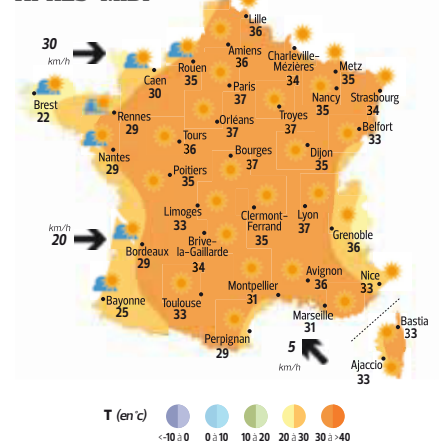
ÉPHÉMÉRIE Ste-Clarisse

Soleil : Lever 06h40 - Coucher 21h10 - Lune croissante

MATIN



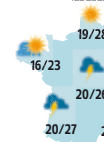
APRÈS-MIDI



LE TEMPS AILLEURS...

ALGER	25/32	AMSTERDAM	17/33	ATHÈNES	27/33
BARCELONE	25/29	BELGRADE	23/37	BERLIN	15/28
BERNE	20/31	BELUXELLES	19/34	BUDAPEST	20/35
COPENHAGUE	13/21	DUBLIN	17/22	LISBONNE	19/27
LONDRES	18/32	MADRID	24/36	PRAGUE	18/30
RABAT	21/25	ROME	25/37	TUNIS	25/38

MARDI



MERCREDI



JEUDI



la chaîne météo **lachainemeteo.com**

Par téléphone : **3201** **LIVE 24/24** **CANAL+** **Sur L'APPLI GRATUITE** La Chaîne Météo

C8

19.36 Animaux à adopter. Doc.

21.10 Commissaire Magellan
Série. Policière. Fra. 2021. Saison 1. Avec Jacques Spiller. Frères d'armes. Le capitaine Mareski, membre d'un commando d'élite de l'infanterie de marine, meurt dans un accident de la route. Magellan est persuadé qu'il s'agit d'un meurtre.

23.04 Commissaire Magellan. Série.

france.5

20.06 Sardaigne, la belle insulaire.

21.00 Nus et collottés
Documentaire. Fra. 2015. Réal. : Guillaume Mouton, Charlene Gravel, Nans Thomassey. 1h43. 2 épisodes. Débutant leur voyage dans le Mercantour, Nans et Mouts relèvent le défi de parcourir l'Italie dans le but de rencontrer une chanteuse d'opéra.

22.43 C dans l'air. Magazine.

W9

19.50 Un dîner presque parfait. Jeu.

21.10 FBI
Série. Policière. EU. 2023. Saison 5. Avec Missy Peregrym, Zeeko Zaki. 2 épisodes. Inédit. Un homme arrêté pour trois braquages livre un nom au FBI, celui d'un homme soupçonné de plusieurs meurtres. Une opération est montée pour le piéger.

22.40 FBI. Série. Policière. 3 épisodes.

RMC
DÉCOUVERTE

18.10 Chercheurs d'opale. Doc.

21.10 Rafale : les secrets de l'avion star de l'armée
Documentaire. Fra. 2024. 1h25. Depuis de longues années, le Rafale fait la fierté de la France. Ce bijou de technologie est l'un des avions de combat les plus performants.

22.35 Avions de chasse : une technologie XXL. Documentaire.

TMC

18.45 Burger Quiz. Jeu. 3 épisodes.

21.25 Les visiteurs : La Révolution
Film. Comédie. Fra/Blg/Rép.T. 2016. Réal. : Jean-Marie Poiré. 2h05. Avec Christian Clavier. Pensant rentrer chez eux, Godefroy de Montmirail et Jacquouille la Fripouille, se retrouvent en pleine Révolution française.

23.30 90' Enquêtes. Magazine.

HISTOIRE

19.55 Fiasco. Documentaire.

20.50 Vikings : l'aventure américaine
Documentaire. Can. 2023. Réal. : Andrew Killawee. 1h25. 2 épisodes. Sur une partie de l'océan connue sous le nom d'«Allée des icebergs», le navire viking navigue au gré des vents, des vagues et des glaces.

22.15 Vikings : l'aventure américaine.

LE CARNET DU JOUR

Les annonces sont reçues avec justification d'identité du lundi au vendredi de 9h à 13h et de 14h à 18h (excepté les jours fériés) et tous les dimanches de 9h à 13h.

Elles doivent nous parvenir avant 16 h 30 pour toutes nos éditions du lendemain, avant 13 h les dimanches.

Courriel
carnetdujour@media.figaro.fr

Téléphone
01 56 52 27 27
sur notre site
carnetdujour.lefigaro.fr

Tarif de la ligne € TTC :
Du lundi au jeudi
26 € jusqu'à 25 lignes
24 € à partir de 26 lignes
Vendredi ou samedi
29 € jusqu'à 25 lignes
27 € à partir de 26 lignes
Réduction à nos abonnés : nous consulter

Les lignes comportant des caractères gras sont facturées sur la base de deux lignes ; les effets de composition sont payants ; chaque texte doit comporter un minimum de 10 lignes.

Naissances, Commémoration,
Adoptions, Signatures,
Baptêmes, Départs en
Piançailles, retraite,
Mariages, Voeux,
Anniversaires, Deuils,
Centenaires, Condolences,
Fête des Mères, Remerciements,
Fête des Pères, Souvenirs,
Saint-Valentin, Messes et
Noces, anniversaires,
Communications diverses, Officiers religieux,
Conférences, Prière d'habit,
Thèses, Jubilé sacerdotal,
Portes ouvertes, Ordination,
Distinctions, Voeux
Nominations, monastiques.

Reprise des annonces sur :
carnetdujour.lefigaro.fr
www.dansnoscoeurs.fr

Tél Abonnements :
01 70 37 31 70

deuils

La famille Velay

a la tristesse de faire part du décès de

Dorance d'ANDRÉ VELAY
artiste peintre,
graveur,

survenu à Coppet (Suisse), le 2 août 2024, dans sa 98^e année.

Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

Cet avis tient lieu de faire - part.

« Le Petit Morillon », 3, route de Pregny, 1292 Chambésy (Suisse).

Le général Jacques Michel Aubert, M. Pierre Michel Aubert, ses fils, leurs épouses, leurs enfants et petits-enfants

vous font part du décès de

Mme Yvonne AUBERT
née Briulet,

endormie dans sa 103^e année, à son domicile, à Fécamp (Seine-Maritime), le 2 août 2024.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 14 août, à 14 h 30, en l'abbatiale de la Sainte-Trinité, à Fécamp.

Cet avis tient lieu de faire - part.

Patrick de Boissieu, Quiterrie de Montgolfier, Laetitia Vigulier, ses enfants,

ses neuf petits-enfants et ses dix arrière-petits-enfants

ont la tristesse de faire part du décès de

Nicolas de BOISSIEU
née Crouzat,

survenu le 5 août 2024, à l'âge de 95 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Laurent, à Carcassès (Landes), ce lundi 12 août 2024, à 14 h 30.

Palaiseau (Essonne).

Mme Tanneguy Dulong, née Claire de Cadoudal, son épouse,

Louise, Titien, Quiterrie, ses enfants,

M. et Mme Thierry Dulong, M. et Mme Georges de Cadoudal, ses parents et beaux-parents,

M. et Mme Eric Vandame, M. et Mme Philippe Valerio, le docteur Blandine Dulong, M. et Mme Fabien Pettiflis, ses sœurs et leurs époux, leurs enfants et petits-enfants

ont la douleur de faire part du décès de

M. Tanneguy DULONG

survenu le 2 août 2024, à l'âge de 54 ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 13 août, à 14 heures, en l'église Saint-Martin de Palaiseau, suivie de l'inhumation au cimetière parisien de Bagneux.

Ni fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire - part.

M. et Mme Serge Plattard, Mgr Denis Dupont - Fauville, Mlle Hélène Dupont - Fauville, M. et Mme Éliane Casal, ses enfants,

ses dix petits-enfants et leurs conjoints,

ses sept arrière-petits-fils

et toute sa famille

vous font part du rappel à Dieu de

Antoine DUPONT-FAUVILLE
Ena 53,

chargé de mission au cabinet du général de Gaulle, directeur de cabinet de Robert Boulin, chef du service de l'inspection générale des Finances, directeur de cabinet de Michel Debré,

directeur du Crédit national, président du directeur de Neufville Schlumberger Mallet,

président du directeur du Groupe Alexandre Hatier, secrétaire général de la Fondation Charles de Gaulle, conseiller municipal de Neuilly-sur-Seine,

officier de la Légion d'honneur, de l'ordre d'Orange-Nassau (Pays-Bas),

le vendredi 2 août 2024, à l'âge de 96 ans, muni des sacrements de l'Eglise.

La messe d'enterrement sera célébrée le mardi 13 août, à 10 h 30, en la chapelle haute de l'église Saint-Pierre, 90, avenue du Roale, à Neuilly-sur-Seine.

Une messe à son intention sera célébrée ultérieurement. antoine.dupontfauville@yahoo.com

survenu le 7 août 2024.

Les Films du Losange, dont elle assura la direction pendant 46 ans, se joignent à la douleur de sa famille.

Ses obsèques auront lieu dans la plus stricte intimité.

Mme Marie-France Veulliot, née Duchez, sa sœur, et son époux, M. Gérard-Louis Veulliot,

M. Bertrand Louis Veulliot, son neveu, et son épouse, Mme Maria Candida Veulliot, née Adolfo,

ont la tristesse de faire part du décès de, le 4 août 2024, de

Beatrice MERCIER DUCHEZ

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église de Notre-Dame-de-Grâce-de-Passy, à Paris (16^e), le mercredi 14 août, à 10 h 30.

On associera à son souvenir celui de son époux, Pierre Mercier (?), et ses enfants, Nathalie et Paul-Henri Mercier (?).

Cet avis tient lieu de faire - part

Paris (13^e).

Mme Danièle Neveux, son épouse,

Christelle, Delphine et Khang, ses filles et son gendre,

Marie, Jean, Elias et Gabriel, ses petits-enfants,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Yves NEVEUX

survenu le 5 août 2024, à l'âge de 85 ans, à Paris (13^e).

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame-de-la-Gare, place Jeanne-d'Arc, à Paris (13^e), dans l'intimité familiale, le mardi 13 août, à 10 h 30.

Joseph HÉRIARD-DUBREUIL médecin,

le 6 août 2024, à l'âge de 85 ans.

La cérémonie religieuse aura lieu ce lundi 12 août, à 15 heures, en la cathédrale de Soissons, suivie de l'inhumation, au cimetière de Chivres-Val.

Mme Marielle Pagès, sa famille

vous font part du décès de le 6 août 2024, de

Gilles PAGÈS
docteur en droit.

La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 13 août, à 10 h 30, en l'église de Saint-Martin-d'Uriage (Isère).

Marine Alexandre-Gilson et Laurent Gilson, Anne Alexandre-Bertheleot et Paul Bertheleot (?), Isabelle Alexandre et Jean-Denis Pallain, ses filles et leurs conjoints, ses petits-enfants,

Ondine, Lucie, Emmanuel, Colombe, Anabelle, Joséphine, ses petits-enfants,

Liv et Josef, ses arrière-petits-enfants,

ont la tristesse de vous faire part du décès de

Catherine LIM
née Reller, médecin,

survenu le 7 août 2024, dans sa 91^e année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 14 août, à 14 h 30, en l'église Saint-Romain, à Sévres, suivie de l'inhumation au cimetière de Ville-d'Avray.

Cet avis tient lieu de faire - part.

Mathias Menegoz, son fils, Florence, sa belle-fille,

Henry, son petit-fils, sa sœur, ses neveux et leur famille

ont la douleur de faire part du décès de

Margaret MENEGOZ
officier de l'ordre national de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite, commandeur des Arts et des Lettres, chevalier de l'ordre national du Mérite de la République Fédérale d'Allemagne,

survenu le 7 août 2024.

Les Films du Losange, dont elle assura la direction pendant 46 ans, se joignent à la douleur de sa famille.

Ses obsèques auront lieu dans la plus stricte intimité.

Mme Marie-France Veulliot, née Duchez, sa sœur, et son époux, M. Gérard-Louis Veulliot,

M. Bertrand Louis Veulliot, son neveu, et son épouse, Mme Maria Candida Veulliot, née Adolfo,

ont la tristesse de faire part du décès de, le 4 août 2024, de

Beatrice MERCIER DUCHEZ

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église de Notre-Dame-de-Grâce-de-Passy, à Paris (16^e), le mercredi 14 août, à 10 h 30.

On associera à son souvenir celui de son époux, Pierre Mercier (?), et ses enfants, Nathalie et Paul-Henri Mercier (?).

Cet avis tient lieu de faire - part

Paris (13^e).

Mme Danièle Neveux, son épouse,

Christelle, Delphine et Khang, ses filles et son gendre,

Marie, Jean, Elias et Gabriel, ses petits-enfants,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Yves NEVEUX

survenu le 5 août 2024, à l'âge de 85 ans, à Paris (13^e).

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame-de-la-Gare, place Jeanne-d'Arc, à Paris (13^e), dans l'intimité familiale, le mardi 13 août, à 10 h 30.

Joseph HÉRIARD-DUBREUIL médecin,

le 6 août 2024, à l'âge de 85 ans.

La cérémonie religieuse aura lieu ce lundi 12 août, à 15 heures, en la cathédrale de Soissons, suivie de l'inhumation, au cimetière de Chivres-Val.

Mme Marielle Pagès, sa famille

vous font part du décès de le 6 août 2024, de

Gilles PAGÈS
docteur en droit.

La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 13 août, à 10 h 30, en l'église de Saint-Martin-d'Uriage (Isère).

Bruno et Chantal (†) Pascal et Fernando Sanchez, Franck et Marc Pascal Héracle, Véronique Pascal, Brigitte et Francisco Martinez, Domitille Pascal et Jean Milbert, Pazanne et Jean-Pierre Pinel, ses enfants,

Sixtine et Quentin, Diego et Marion, Mathieu et Gaëlle, Gildas et Farah, Esteban, Alexandre, Olivia, Jean-Baptiste, Diane, Pauline, ses petits-enfants,

les familles Benoist-Gironière, Boisfleury, Pascal

ont la tristesse de vous faire part du rappel à Dieu de

Gaëtan PASCAL
née Benoist-Gironière,

le 7 août 2024, à l'âge de 96 ans.

La cérémonie religieuse aura lieu ce lundi 12 août 2024, à 9 h 30, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption du Puy-Sainte-Réparate (Bouches-du-Rhône), suivie de l'inhumation au cimetière du Puy-Sainte-Réparate.

Chambéry (Savoie).

Marie-Claude Balleydière, sa compagne,

Jean-François, Emmanuel, Dominique, Elisabeth et Bruno, ses enfants, Sylvie, Andrea et Bénédicte, ses belles-filles,

Maïaut, Gabrielle, Anna, Vincent, Jean, Eliot, Sarah, Roni, Myrtille, Raphaël et Achille, ses petits-enfants,

Régis, Brigitte, Jean-Jacques, ses frères et belle-sœur,

ont la tristesse de vous faire part du décès de

M. Jean-Louis RITZ
professeur honoraire de lettres classiques,

survenu à Saint-Pierre-d'Albigny (Savoie), le 6 août 2024, à l'âge de 88 ans.

La cérémonie d'adieu aura lieu le mardi 13 août, à 14 heures, en l'église Saint-Nicolas de Saint-Jorioz (Haute-Savoie).

Cet avis tient lieu de faire - part.

Mme François Schlosser, née Nicole Chrétien,

Hervé et Caroline Schlosser, son fils et sa belle-fille, leurs enfants et beaux-enfants, Victoria, Aurore, Dorothee et Tristan,

Marie et Roman Laumont, sa fille et son gendre, Inès et Zoé Laumont, ses petits-enfants,

Mme Michel Coudere, Mme Michel Schlosser, Frédéric, Thibaut et Delphine, les enfants d'Alain (†) et Chantal (†) Dupont,

Mlle Christiane Schlosser, M. et Mme Jacques Schlosser, Mme Paul Fontier,

Mme François Couillaud, ses sœurs, frère, beau-frère, belles-sœurs, et ses 33 neveux et nièces

font part du rappel à Dieu de

M. François SCHLOSSER
X 58, professeur honoraire de l'École nationale des ponts et chaussées,

le 7 août 2024.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Romain, à Sévres, le mercredi 14 août, à 11 heures, suivie de l'inhumation au cimetière de Sévres.

nicole.schlosser@orange.fr

remerciements

Estreux (Nord).

Anne-Louise Coupé, « Loulou », son épouse,

ses enfants, ses petits-enfants et toute sa famille,

très touchés des marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de

docteur Jean-François COUPÉ
médecin anesthésiste,

survenu à Estreux, le 31 juillet 2024.

vous prient de trouver ici leurs sincères remerciements.

disparition**Margaret Menegoz, une grande dame du cinéma**

Margaret Menegoz, lors de la 38^e cérémonie des César, en 2013, au Théâtre du Châtelet, où elle recevait le prix du meilleur film pour *Amour*, de Michael Haneke.

Florence Vierron

Une grande dame s'en est allée. Margaret Menegoz, qui a dirigé la société de production Les Films du losange (*Les Nuits de la pleine lune*, *L'Ami de mon amie*, *Le Temps du loup*, *Le Ruban blanc*, *Dancer in the Dark...*), est décédée à l'âge de 83 ans, le mercredi 7 août, a annoncé la société dans un communiqué.

Française d'origine hongroise, Margaret Menegoz, née le 21 avril 1941 à Budapest, a d'abord appris le métier en tant que monteuse, avant de rencontrer et d'épouser le réalisateur Robert Menegoz, disparu en 2013. Avec lui, elle a sillonné le monde pour tourner des documentaires. En 1975, elle rejoint Les Films du losange, société de production créée par les réalisateurs Barbet Schroeder et Eric Rohmer en 1962.

Entrée comme « aide à tout faire », elle devient gérante un an après et restera à sa tête jusqu'en 2021. Sous sa direction, Les Films du losange est devenu une société indépendante non seulement de production, mais aussi de distribution et de ventes internationales, avec un catalogue toujours vivant. Son ouverture d'esprit a amené Margaret Menegoz à se tourner vers l'Europe et l'international, qu'elle chérissait particulièrement. Dans le paysage cinématographique français, sa longévité est exceptionnelle.

Pluie de récompenses

Toute sa vie, Margaret Menegoz a produit les plus grands réalisateurs, de Wim Wenders (*L'Ami américain*) à Mauro Bolognini (*La Dame aux camélias*), en passant par Godard ou Haneke. A son actif, un Bafta du meilleur film étranger, en 1984, pour *Danton*, d'Andrzej Wajda, trois palmes d'or : une à Lars von Trier pour *Dancer in the Dark* (2000) et deux à Michael Haneke pour *Le Ruban blanc* (2010) et *Amour* (2012). Ce dernier repart aussi avec cinq César et un Oscar pour *Amour*, en 2012 et 2013. Elle a également fait partie du jury du Festival de Cannes en 1991, et a été présidente par intérim de l'académie des César, en 2020, en remplacement d'Alain Terzian, qui

était alors dans la tourmente. Elle avait aussi présidé Unifrance de 2003 à 2009.

Jamais son attachement à la fabrication d'un film ne l'aura quittée. Celle qui disait « se mêler de tout » lors de la production du film, de l'écriture du scénario à la sortie en salle, suivait chaque étape, relisant même les sous-titres anglais et allemands. Elle avait aussi coutume de dire qu'on ne doit jamais quitter un auteur sur un échec. En 2002, elle s'était confiée au *Figaro* : « La base de la production, c'est pas l'argent. C'est un scénario et une relation de confiance avec un metteur en scène. » Mais elle avait aussi conscience que cette confiance peut se perdre très vite. C'est sans doute la raison pour laquelle la porte de son bureau était toujours ouverte. Que ce soit à ses collaborateurs, aux artistes ou à ses confrères. Entièrement dévouée à son travail, elle disait souvent : « Un film n'est pas fait pour être sur une étagère. Il est fait pour être vu, toujours et partout. »

Cannes et la Mostra

Traversant les décennies, de la Nouvelle Vague française au Dogme95 danois en passant par le nouveau cinéma allemand, Les Films du losange est aujourd'hui la plus ancienne société de cinéma indépendante actuellement en activité en France. Après avoir produit, entre autres, Godard, Truffaut, Rivette, Chabrol et Stevinin, la société s'enorgueillit de travailler aux côtés de Nicolas Philibert, Pierre Salvadori, Thomas Vinterberg, Mia Hansen-Love, Alain Guiraudie, Sophie Fillières ou Olivier Assayas.

Cette année, Les Films du losange a été en sélection officielle au Festival de Cannes avec *La Prisonnière de Bordeaux* (en salle le 28 août) et *C'est pas moi* (sorti le 12 juin) et sera présent à la Mostra de Venise, fin août, avec *Mon insupportable*, d'Anne-Sophie Bailly, et *Lettres siciliennes*, de Fabio Grassadonia et Antonio Piazza. « Sa belle voix grave et son accent, uniques, nous manquent terriblement », a déclaré la société de production. « Toute l'équipe des Films du losange, qui a tant appris à ses côtés, présente ses plus sincères condoléances à sa famille et ses proches. » ■

LE FIGARO

le carnet du jour

CARNET
DES OBSEQUES



Demandez-le par courriel :
carnetdujour@media.figaro.fr

En cette aube du 6 juin 1944, les centaines de barges grises qui progressent vers Sword Beach ont des allures de cercueils flottants. Parmi les 600 000 soldats, essentiellement américains, britanniques et canadiens, 177 marins français. Ceux du commando Kieffer. Les navires britanniques les ont laissés prendre de l'avance, pour qu'ils soient les premiers à fouler le sol de leur patrie. Puisque la mort est proche, autant aller à sa rencontre.

Au milieu des commandos français, un homme tente de se faire entendre malgré le vacarme des machines et des explosions. Comme ses frères d'armes, il est résolu à donner sa vie pour la libération de la France. Mais d'armes, lui n'en porte pas, à l'exception d'un petit couteau à bout rond. Cet homme ne hurle pas des ordres à l'adresse de ses soldats. Il est leur aumônier et leur donne les paroles de l'absolution. L'abbé René de Naurois est venu combattre. À sa manière.

Quelle lutte aurait bien pu mener cet aumônier au milieu de la plus grande opération amphibie de l'Histoire ? « *Ma force est ailleurs et ma mission d'un autre ordre* », écrit Naurois dans ses Mémoires. Sa force, une simple sacoch remplie d'hosties consacrées, que l'abbé de 37 ans tient serrée contre son cœur. Tantôt courant sous la mitraille, tantôt rampant sur le sable humide, il donne la communion aux mourants, aux blessés ou à ceux qui la demandent. Sa mission, non pas donner la mort, mais aider ceux qui vont mourir à entrer dans l'autre vie.

De l'École d'Uriage au réseau Saliege, dans le Midi toulousain, et jusqu'aux plages de Normandie, la vie de ce prêtre est un roman. L'histoire d'un homme courageux, avant-gardiste, sans sectarisme, qui sut traverser une époque troublée avec une rare lucidité. Un parcours sans équivalent qui donne à cet ecclésiastique aussi attachant qu'inclassable une place à part dans la Résistance catholique.

L'histoire commence dans le Sud-Ouest, où René de Naurois grandit, dans une famille catholique. Il passe plusieurs années en Allemagne pendant les années 1930, d'abord pour y étudier la philosophie hégélienne, puis comme aumônier adjoint de la communauté française de Berlin après son ordination. Là-bas, il assiste à la montée en puissance du nazisme. Une préoccupation qui prend rapidement le pas sur ses études.

« Soudain, je sentis une main glacée sur mon visage. Pour me remercier, il n'avait fait que ce geste, la caresse d'un enfant à son père. J'étais ému jusqu'aux larmes »

L'abbé Naurois Après avoir confessé un soldat allemand mourant

Devenant une sorte d'informateur, Naurois raconte ses découvertes à son évêque, M^r Saliege, dans de nombreux rapports expédiés par valise diplomatique : jeunesse biberonnée à la propagande nazie dans les écoles ; censure de la parole contestataire ; arrestations arbitraires ; mise au pas du clergé... L'aumônier comprend avant les autres que le retour de la guerre en Europe n'est qu'une question de temps. Lorsqu'il revient en France, son avertissement n'est pourtant guère entendu. Le pays est encore traumatisé par le souvenir de la Grande Guerre. Un pacifisme diffus et faussement protecteur aveugle l'opinion. « *L'esprit de Munich dominait* », écrit Naurois.

Mobilisé pendant la « Drôle de guerre », il voit le désastre de mai-juin 1940. Sans jamais sombrer dans l'aquoibonisme de la Débauche, il est immédiatement persuadé qu'il n'existe d'autre choix que de poursuivre la lutte armée contre Hitler. Une lutte qui, dans son esprit, n'a rien de contradictoire avec l'impératif de non-violence des Évangiles. Pour Naurois, le nazisme est d'essence maléfique. Sa capitulation ne pourra donc être obtenue que par la force.

Combattre le Mal sans se soucier de son apparence victorieuse. Tel est le devoir du chrétien aux yeux de ce jeune prêtre animé par un mélange d'espérance chrétienne et de panache gacon.

L'abbé René de Naurois servant la messe à Ouistreham dans son uniforme du commando Kieffer, le 14 juillet 1944. Ci-dessous, il célèbre la commémoration du 60^e anniversaire du Débarquement, le 6 juin 2004 à Colleville-Montgomery, dans le Calvados.



XAVIER ROSSIGAMMA

L'abbé René de Naurois, résister entre Ciel et terre

Éloi Passot

De l'École d'Uriage aux plages de Normandie, en passant par les réseaux du Midi toulousain, ce prêtre est un héros méconnu de la Résistance.

« *Qu'advierait-il s'il ne se trouvait plus d'hommes ou de nations capables de soutenir des luttes désespérées, s'interroge-t-il dans ses Mémoires. Croit-on vraiment que la sanction de la victoire soit indispensable pour que la résistance soit, comme on dit, "payante", pour qu'elle ait un sens et une efficacité ? Certaines défaites ne déposent-elles pas en ce monde, autant et plus parfois que les victoires, des semences de sacrifice et de grandeur ?* »

Naurois aurait voulu rejoindre de Gaulle, qui incarne à ses yeux cet impossible combat. Dès 1940, il écrit à son évêque pour lui demander la permission de rejoindre l'Angleterre. « *Votre devoir est de rester* », lui répond M^r Saliege. Les armes attendront. Reste la résistance spirituelle. Il rejoint alors l'École nationale des cadres d'Uriage, fondée par son ami, le capitaine Pierre Dunoyer de Segonzac. Jean-Jacques Chevalier, Emmanuel Mounier, Henri de Lubac, Hubert Beuve-Méry... Nombre de grands esprits de l'époque participèrent à l'aventure.

Leur ambition est simple : faire émerger une élite capable de redresser le pays après la défaite. Vichy accueille d'abord le projet avec bienveillance. Mais la majeure partie des enseignants et des stagiaires finira par rejoindre le maquis. Dès le départ, Naurois ne partage pas tout à fait les vues de Segonzac et de ses amis. Lui voit le péril mortel du nazisme. Certains ne perçoivent que l'ennemi héréditaire allemand, qui a le mérite de faire rempart au communisme. Il est le seul qui considère la résistance armée comme une nécessité immédiate. « *Les dirigeants d'Uriage tendaient à vouloir régénérer le pays avant de le libérer* », résume Naurois dans ses Mémoires.

L'aumônier ne tarde pas à faire grincer des dents. Volontairement tranchant et provocateur, il tance Vichy et ne cache pas ses sympathies gaullistes. « *Je dois dire que je n'avais pas un goût très prononcé pour l'abbé de Naurois, écrivait Beuve-Méry. Ce genre de prêtre guerrier, avec une rangée de grenades à*

la ceinture, je n'en raffole pas. » Le gouvernement obtient finalement son exclusion, en juillet 1941, après que Naurois a refusé de serrer la main à Darlan, venu en visite à l'École.

Revenu à Toulouse, on lui confie le couvent de la Compassion et l'aumônerie étudiante. Il entre alors pleinement dans la Résistance active. En chaire, il multiplie les diatribes contre l'Occupant et la collaboration. Puis il découvre l'ébauche d'un réseau dans son couvent. Il se consacre dès lors aux Juifs, communistes, réfugiés en tous genres, qu'il aide à gagner l'Espagne.

C'est sans doute à Toulouse que Naurois offre certaines de ses plus belles preuves de courage. Combien de personnes lui doivent la vie ? En 1942, il profite de la confiance qu'inspire sa soutane pour exfiltrer d'un hôpital un résistant qui était sur le point d'être arrêté. La même année, il guide une famille juive jusqu'à la frontière suisse en marge d'un camp d'été à Argentières pour les jeunes filles de « la Catho » de Toulouse.

Une attitude qui finit là encore par lui attirer des ennemis. En avril 1942, il est dénoncé dans un article du journal collaborationniste *Je suis partout*. Mais il en faut plus pour faire taire l'indocile homme de Dieu. On le retrouve en soutane sur la place du Capitole le 16 juin 1942, pour la première grande manifestation d'ampleur contre l'Occupant. Après la lettre de M^r Saliege, premier évêque français à dénoncer publiquement les déportations, la situation se complique pour l'abbé comme pour le diocèse toulousain tout entier.

Le 9 novembre 1942, son domicile est perquisitionné. Naurois est interrogé par la police française, puis relâché. Sachant son arrestation imminente, il décide de rejoindre de Gaulle. « *Vous allez être arrêté... filez ! Je vous bénis !* », lui dit cette fois Saliege. Après une traversée difficile de la frontière espagnole et un périple de plusieurs mois, il parvient en Angleterre le 14 mars 1943. Comment tracer les contours d'une personnalité aussi riche ? Résistant, prêtre, soldat...

Naurois lui-même se sent parfois perdu entre plusieurs identités, plusieurs destins. Un sentiment qui traverse toute l'existence de ce religieux original. En Allemagne, est-il d'abord aumônier ou agent de renseignement ? À Uriage aussi, gaulliste convaincu et antinazi radical, il dénote. Ce qui finit par lui coûter sa place. Il fréquente aussi tous les milieux, de la « Catho » aux rassemblements ouvriers...

Partout, l'abbé de Naurois est comme entre deux mondes. Quelle épreuve ! À Londres, il est affecté au BCRA, le service de renseignement de la France libre. Il espère que sa connaissance profonde de l'Allemagne pourra s'avérer utile. Il n'en est rien. Le prêtre s'ennuie ferme.

« *Une nouvelle fois, je me retrouvai entre deux eaux, écrit-il dans ses Mémoires. Prêtre au BCRA, agent de renseignement dans le clergé ?* » Finalement, l'homme du 18 juin le reçoit et lui laisse le choix entre plusieurs unités. Naurois choisit les commandos. « *Eh bien, soit, lui dit de Gaulle, vous serez marin !* »

Lorsqu'il est affecté au commando Kieffer, l'aumônier n'a que le temps d'une courte virée en Écosse pour faire de l'alpinisme. Il n'aura pas d'autre entraînement. Ses compagnons d'armes ne sont pas tous croyants. Pourtant tous acceptent volontiers de s'encombrer de ce religieux sans armes qu'il faudra protéger. Sur les plages normandes, plusieurs d'entre eux recevront la communion de ses mains.

Le 7 juin 1944, dans un village, Naurois vient au chevet d'un jeune soldat de la Wehrmacht gravement blessé et dévoré de fièvre. « *Je suis prêtre* », lui murmure-t-il en allemand. Le mourant s'abandonne entre les bras du prêtre français qui chuchote à son oreille des paroles de réconfort. « *Soudain, je sentis une main glacée sur mon visage, raconte Naurois. Pour me remercier, il n'avait fait que ce geste, la caresse d'un enfant à son père. J'étais ému jusqu'aux larmes.* »

L'abbé de Naurois servira encore dans les commandos en Belgique, aux Pays-Bas, puis en Allemagne. Il repose au cimetière de Ranville, dans le Calvados, aux côtés de ses frères d'armes. Mais son existence d'exception ne s'acheva pas avec la Libération. Dans les années 1960, cet esprit brillant et infatigable devendra un spécialiste reconnu... d'ornithologie ! Entre-temps, il était retourné enseigner dans son diocèse chéri. « *Toulouse, dira-t-il, avait globalement fait une belle guerre.* » ■

Retrouvez demain : Les cousins Trocmé, héros de la résistance civile du plateau du Haut-Vivarais



MYCHEL DANIAU / AFP

BIO EXPRESS

24 novembre 1906
Naissance à Paris.

1933 à 1939
Étudiant puis aumônier en Allemagne.

1940 à 1941
Aumônier et conférencier à l'École des cadres d'Uriage.

1941 à 1943
Aumônier et résistant à Toulouse.

Mars 1943
Arrivée à Londres.

6 juin 1944
Débarquement avec le commando Kieffer en Normandie.

12 janvier 2006
Mort à Brunoy (Essonne).

Comment un siècle de tourisme a métamorphosé le paysage côtier de la France

A lors que les téléspectateurs du monde entier ont admiré la beauté du Paris des Jeux olympiques, gardons en tête que ce paysage monumental et urbain a été produit par une longue histoire royale, princière et aristocratique. À la demande de Napoléon III (1852-1870), le baron Haussmann a rasé l'essentiel du vieux Paris médiéval et moderne pour le remplacer par les avenues et les immeubles que l'on connaît, offrant un cadre de vie rénové à deux millions de Parisiens, insérés entre les monuments, palais et jardins édifiés pendant des siècles par la monarchie. Derrière les perspectives des Champs Élysées - du Louvre à l'Étoile - et des quais de Seine, il y eut une volonté et des commandes.

Pourtant, en ce mois d'août, la majorité des Parisiens et des Franciliens aisés sont loin de Paris, dans leurs villégiatures estivales de bord de mer, telles que constituées depuis cent cinquante ans. Le contraste est saisissant entre l'ordre architectural parisien - et d'autres grandes villes - et le désordre souvent anarchique d'un littoral surcoqué, au moins dans la moitié des 222 stations balnéaires classées de métropole (hors Corse). La joie des vacances, la détente estivale et la beauté de la mer incitent à oublier le désordre urbain des fronts de mer. Mais comment la population aisée qui a créé la France balnéaire, et s'est approprié les stations et les plages les plus en vue, a-t-elle façonné ce grand désordre urbanistique bétonné, que parachèvent depuis peu l'ennoyage des stations dans la France moche des zones d'activité sans fin et le décaissement des plages ? Ces prétendues victimes de l'eau qui monte lentement (10 cm en trente ans) souffrent en réalité de la chute du niveau de sable des plages (souvent plusieurs mètres en quelques décennies). Mais revenons sur cette histoire.

L'impulsion du tourisme balnéaire est donnée par des aristocrates britanniques à la fin du XVIII^e siècle, suivis de leurs homologues français au XIX^e siècle. L'épouse de Charles X et mère du dernier Bourbon, Henri V, Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, lance dans les années 1820, à Boulogne-sur-Mer puis à Dieppe, la mode alors inconnue en France des bains de mer. Dieppe devient la première station balnéaire. Au même moment, les Anglais en villégiature à Nice - le vieux Nice - lancent en 1824 le « camin dei Ingles », consacré en 1844 par le comte Jules Caravassini d'Aspremont, premier consul de la ville, en « promenade des Anglais ».

Les 5500 kilomètres de littoraux français, dont leurs 2000 kilomètres de plages et de dunes, étaient jusqu'au milieu du XIX^e siècle des lieux répulsifs où habitaient bien peu de Français. Hormis quelques dizaines de ports de mer fortifiés, souvent situés en fond d'estuaire sur la façade Atlantique ou sur la Manche - y compris Bordeaux, Nantes et Rouen -, les littoraux étaient vides d'hommes et d'activités. Exceptions la pêche artisanale ou à pied, notamment en Bretagne, où s'ajoutait le cabotage et la liaison avec les îles, les paludiers des marais salants (Camargue, Loire-Inférieure, Charentes, Flandres) et le pastoralisme (bergers des Landes de Gascogne ou de Bretagne), ou encore la chasse saisonnière aux oiseaux migrateurs.

Jusqu'au XIX^e siècle, personne ne passait son temps sur les plages ni ne s'y baignait, les littoraux ayant mauvaise réputation. Considérés comme des lieux inhospitaliers et maudits, ils étaient impaludés dans le Langue doc, improductifs pour l'agriculture, voire dangereux. Depuis le Moyen Âge, envahisseurs ou corsaires y menaçaient les riverains ; quand la menace barbaresque a disparu en Méditerranée, sous Louis XIV, la mémoire des razzias s'est perpétuée. Même les Corses furent avant tout un peuple de paysans et d'éleveurs de montagne, non de pêcheurs. Personne ne nageait en mer. Et les marins ignoraient la natation pour éviter de prolonger leur supplice en cas de naufrage ou de chute à la mer.

Brisant là, après des siècles d'indifférence, l'aristocratie et la bourgeoisie franco-britanniques investissent certains sites littoraux au XIX^e siècle. Elles lancent la mode des bains de mer et des promenades à l'air marin, puis créent des stations avec la vogue des villas.

Après avoir réaménagé Dieppe, l'impératrice Eugénie créa Biarritz en 1854, où son mari lui offrit la villa Eugénie. Ces classes aisées inventent la villégiature et le tourisme balnéaire : cette course au littoral nait en des lieux d'exception grâce au chemin de fer, débouchant sur la création de villes

ou de stations élégantes (homologuées en 1919) : Malo-Bains, Le Touquet, Deauville, Dinard, La Baule, Arcachon, Menton... Partout, les villages ou cités de l'intérieur donnent naissance à une station sur leur littoral : Lacanau, à Lacanau-Plage ; Étapes, au Touquet ; Maugio, à La Grande-Motte ; Fréhel aux Sables-d'Or, etc. ; des villas excentriques et chics sont construites dans le style anglo-normand prisé des Britanniques, inventé dans le Calvados au milieu du XIX^e siècle, mais aussi à la mode archaïque, basque, flamande voire néo-mauresque, selon les modes et les lieux. La bourgeoisie de la Belle Époque - aussi riche que l'aristocratie d'Ancien Régime -, sous influence britannique, invente le loisir maritime et son style de vie dans un cadre naturel vierge, n'était-ce les familles villages de pêcheurs à Saint-Jean-Cap-Ferrat, Dinard, Arcachon ou au Cap Ferret.

« Comment est-on passé en un siècle d'un tourisme élitiste avec ses villas parfois excentriques, mais construites selon un plan urbanistique soigné, à un tourisme de masse qui - dans le cadre d'une concurrence avec les nouvelles activités côtières - a ravagé certaines côtes ? »

Comment est-on passé en un siècle d'un tourisme élitiste avec ses villas parfois excentriques, mais construites selon un plan urbanistique soigné, à un tourisme de masse qui - dans le cadre d'une concurrence avec les nouvelles activités côtières - a ravagé certaines côtes, du moins esthétiquement, et qui, sans la vigilance de Valéry Giscard d'Estaing, qui a créé le Conservatoire du littoral en 1975, puis la loi littoral de 1986 sous François Mitterrand, aurait fait de la France côtière une seconde Espagne ? Après des siècles de silence, la pression a brutalement saisi ces réserves d'espaces naturels après 1945 : la densité des communes littorales est 2,5 fois plus élevée qu'à l'intérieur du pays, et elles passent en été de 6 à 13 millions d'habitants ! Comment ce grand remuement s'est-il mis en place ?

Jusqu'aux années 1930, le tourisme balnéaire est ponctuel et élitiste. La Grande Guerre, en décimant la jeunesse et en ruinant les épargnants, lui a donné un premier coup d'arrêt, plusieurs stations retombant dans la torpeur. Si 1936 est restée dans les mémoires pour ses congés payés, elle n'a pas bouleversé la donne, hormis quelques stations normandes de la Manche envahies d'ouvriers parisiens quelques semaines durant. La crise, puis la guerre, l'interdiction totale des littoraux transformés en zones militaires pendant cinq ans par l'occupant allemand, puis la construction du mur de l'Atlantique des 1941 (8000 ouvrages sur 3800 km de côtes), ont ruiné cette économie. Les Allemands ont souvent fait sauter le front de mer qui accueillait les plus belles villas (à La Baule, à Harelbot, à Soulauc...), comme le front de mer de Toulon, avant que les Américains ne bombardent tous les ports de la façade atlantique et de la Manche, de Dunkerque à Royan, rasés à 70 % et 85 %. Dans la pratique, le front de mer de Malo-Bains est en partie détruit, mais à Royan, grande station internationale de villégiature avec le plus grand casino de France, 725 tonnes de napalm après un bombardement en règle début 1945 brûlent tout.

En 1945, la France est ruinée, et le tourisme au point mort. Une poignée de visionnaires comprend le proche avenir de ce qui n'était qu'un germe depuis 1900 : la société de loisirs. Ils achètent pour une bouchée de pain d'immenses domaines dunaires ou forestiers dans ou près des anciennes stations touristiques à l'abandon (Harelbot-Plage), mais aussi dans des régions au tourisme inconnu : ainsi le cordon dunaire littoral impaludé du Langue doc - juste fly-toxé par les Américains -, autour de la ferme de la Grande-Motte sur la commune de Maugio, sous Aigues-Mortes. La fortune de leurs familles en était assurée !

La reconstruction puis la grande croissance des années 1960 érigent les littoraux en zones à conquérir, nouvelle frontière de la société de consommation. Divers principes président à la reconstruction des villes et stations littorales : le pilotage par l'État à Saint-Malo (reconstruction à l'identique de la vieille cité corsaire) ou à Royan (le modernisme architectural de l'école Le Corbusier) ; un lent redémarrage faute de destructions ou de capitaux (Sables-d'Or-les-Pins) ; le grand plan étiatique Racine - voulu par de Gaulle - pour incorporer le littoral languedocien, qui invente notamment La Grande-Motte, ou le plan d'urbanisme concerté de La Baule. La dynamique pilotée d'en haut cède la place à la concurrence libérale, conforme au décret d'Allarde de 1791 (« liberté du commerce et de l'industrie ») qui laisse l'initiative aux propriétaires ou aux promoteurs. Des années 1960 à la fin du siècle, la ruée sur les plages est

une énorme affaire : la construction sur le sable de millions de logements dans la France littorale, sans les contraintes du logement social qui taraudent la construction des cités HLM. La ruée vers l'ouest et le sud a bâti ou rebâti les 5 millions de logements de nos littoraux.

Tous les acteurs s'y sont mis. Des promoteurs méthodiques écoulant des décennies durant les dunes achetées au bon moment. Des paysans et pêcheurs pauvres tournéboulés par l'opportunité de s'enrichir : à Arzon, ils bâtissent sur leurs terres une station géante de 5000 logements et un port de plaisance. L'État, opérateur de la cité d'avant-garde sur les dunes de La Grande-Motte, la confie à l'architecte Jean Balladur (un rare exemple d'unité architecturale). Les collectivités locales, auxquelles l'État confie la Mission interministérielle (Miac) pour aménager le littoral vierge de l'Aquitaine, aux stations plus ou moins réussies. La côte basque et la Côte d'Azur, précochées bâties et urbanisées, font la course en tête : l'urbanisation atteint 98 % du littoral des Alpes-Maritimes. Dans des stations aussi différentes que Palavas-les-Flots, Lacanau ou Le Touquet, le front de mer illustre l'aprétaillage des acteurs privés qui a dessiné un front de mer anarchique et sans âme. Rares sont les stations comme Dinard et sa longue promenade côtière, ou Malo-Bains, qui ont préservé ou rebâti un front de mer doté d'une âme. La chose était difficile face au fantasme compréhensible de se réveiller avec vue sur mer, fût-ce dans un studio en béton !

Le littoral français construit au XX^e siècle porte la marque de ces jonctions contradictoires. Son immensité et les lois précitées ont permis d'en préserver une partie pour la nature, même si tant de dunes ont été avalées par l'industrie bétonnière, qui gisent aujourd'hui dans les murs de nos bâtiments ou sous nos autoroutes. Les dunes d'Harelbot, de La Grande-Motte, des Sables-d'Or, de La Baule et tant d'autres se sont volatilisées. Entre les années 1970 se fait jour une prise de conscience écologique face au risque de dénaturation, souvent tardive ou trop faible. L'État se ravise et tente de limiter la pression, mais localement les acteurs se battent pour préserver la poule aux œufs d'or. De 1990 à 2018, 1,8 million de nouveaux logements sont édifiés sur les côtes, mais cela ne suffit pas : les retraités aisés affluent, les maires des communes littorales se muent en bâtisseurs, et l'on invoque l'expulsion du littoral des travailleurs pauvres (du tourisme) pour intensifier les programmes sociaux et attirer de nouveaux habitants. La pression immobilière attire aussi les maux de l'urbanisme contemporain (la triologie hangars-parkings-ronds-points) - outre les points de plaisance avec leurs millions de bateaux qui ne sortent jamais en mer - dont Gujan-Mestras, au sud-est d'Arcachon, ou le grand Saint-Malo donnent une bonne idée.

« Bâties sur les dunes avec du sable coquillier ou de sablière arraché à la mer, bien des stations balnéaires risquent de périr des causes mêmes qui les ont fait naître... »

Un dernier paradoxe de cette ruée vers l'or (le sable des plages) est qu'en bout de cycle les plages font défaut, jusqu'à laisser la mer menacer le bâti côtier. Bien qu'il soit de rigueur d'invoquer le réchauffement climatique en guise de fatalité, la cause est tout autre. Comme l'eau, le sable des plages faisait partie d'un cycle : la mer le rejetait à la côte, le vent le dispersait dans les terres, mais fleuves et courants marins en réalimentaient les plages. Or, au XX^e siècle, nous avons vidé sablières, fleuves, estuaires et carrières (au rythme de 40 milliards de tonnes par an dans le monde des années 2000) ; puis nous avons construit des barrages sur tous les fleuves, ce qui a bloqué le cycle du sable ; enfin, nous avons transformé tant de dunes en béton (30 000 tonnes de sable pour 1 kilomètre d'autoroute, 5 000 pour une éolienne marine) ; maintenant, nous prélevons directement en mer le sable coquillier (dont les pays arabes du Golfe sont parmi nos acheteurs !), lequel alimentait directement les plages. Résultat, en Méditerranée comme dans l'Atlantique, les plages se réduisent depuis la fin du XX^e siècle, donnant l'impression d'une montée des eaux. Les moralistes y verront un juste retour des choses : bâties sur les dunes avec du sable coquillier ou de sablière arraché à la mer, bien des stations balnéaires risquent de périr des causes mêmes qui les ont fait naître. ■

« Normale, agréée et docteur en histoire, Pierre Vermeren est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages remarqués, comme « La France qui décline. De la désindustrialisation à la crise sanitaire » (Tallandier, « Texto », 2020) et « L'Impasse de la métropolisation » (Gallimard, « Le Débat », 2021)

PIERRE VERMEREN

De la construction des premières villas par l'aristocratie et la bourgeoisie du XIX^e siècle à l'arrivée du tourisme de masse, le bord de mer français a été transformé en profondeur, explique l'historien*. Victimes de leur succès, aujourd'hui les plages s'érodent, et le bâti côtier se retrouve menacé, alerte-t-il.



DESSIN FABIEN CLAREFOND

LE FIGARO

Dassault Médias
(actionnaire à plus de 95 %)
23-25, rue de Provence
75009 Paris

Président-directeur général
Charles Edelstein

Administrateurs
Thierry Dassault,

Olivier Costa de Beauregard,

Benoît Habert,

Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS
(société éditrice)
23-25, rue de Provence
75009 Paris

Président
Charles Edelstein

Directeur général,

directeur de la publication

Marc Feuillée

Directeurs des rédactions
Alexis Brézet

Directeur délégué de la rédaction

Vincent Tremolet de Villers

Directeurs adjoints de la rédaction

Gaëtan de Capelle (Economie),

Laurence de Charette

(pôle audiovisuel), Anne-Sophie

von Claer (Style, Art de vivre, F.),

Philippe Gelle (International),

Anne Huet-Wuillème (Édition,
Photo, Revision, DA),

Jacques-Olivier Martin (directeur

de la rédaction du Figaro.fr),

Étienne de Montfey (Figaro

Littéraire), Bertrand de Saint-

Vincent (Culture, Télévision),

Yves Thérard (Enquêtes),

Opérations spéciales, Sports,

Sciences),

Philippe Gelle (International),

Directeur artistique
Pierre Bayle

Rédacteur en chef

Frédéric Picard (Web)

Directeur délégué

du pôle news

Bertrand Gie

Éditeurs

Robert Mergui

Anne Picani

FIGAROMÉDIAS
23-25, rue de Provence, 75009 Paris

Tél. : 01 56 52 20 00

Fax : 01 56 52 23 07

Président-directeur général

Aurage Demont

Direction, administration, rédaction

23-25, rue de Provence

75009 Paris

Tél. : 01 57 08 50 00

direction@redaction@lefigaro.fr

Impression L'imprimerie, 79, rue de Roissy
93290 Tremblay-en-France

Mid Print, 30600 Gallargues-le-Montueux

ISSN 0182-5852

Commission paritaire n° 0426 C 83022

Pour vous abonner Lundi au vendredi de 7h à 18h ;

sam. de 8h à 13h au 01 70 37 31 70. Fax : 01 55 56 70 11.

Gérez votre abonnement, espace Client : www.lefigaro.fr/client

Formules d'abonnement pour 1 an - France métropolitaine

Club Prestige : 599 €. Club : 529 €. Semaine : 415 €. Week-end

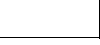
Prestige : 429 €. Week-end : 359 €.

Impressé sur papier issu de forêts gérées durablement.

Origine du papier : Allemagne. Taxe de frais recyclés : 100%.

Ce journal est imprimé sur un papier UPM porteur de l'Écolabel européen.

sous le numéro F0101001. Écotax : 0,002 kg/tonne de papier.



C'est un petit rouquin de Brooklyn qui n'a pas encore de lunettes et qui rêve d'avoir un jour un appartement sur la 5^e Avenue. Le garçon ne le sait pas encore, mais, la myopie et le succès aidant, l'avenir le lui offrira. En attendant, Allan Stewart Konigsberg, qui est né en 1935, bâille derrière son pupitre. La crise de 1929 n'est pas si loin. La famille tire le diable par la queue. À la maison, ses parents se disputent tout le temps. « *Ils n'étaient d'accord absolument sur rien, à part Hitler et mes bulletins scolaires.* » Le père a exercé à peu près tous les métiers, de chauffeur de taxi à gérant de salle de billard ou serveur dans le Bowery. Il aurait même trempé plus ou moins dans la mafia. La famille juive est haute en couleurs. Il y a des oncles, des tantes dans tous les coins. Le jeune Woody a une sœur, Letty, de huit ans sa cadette (elle sera plus tard sa productrice). Solitaire et renfermé (à 6 ans, il songeait déjà à la mort), le cancre qui admire Bob Hope s'abreuve de bandes dessinées, sèche les cours pour aller au cinéma. Ses héros s'appellent Batman, Bugs Bunny, Superman. Il aimerait être Bogart ou Cary Grant, vivre dans ces duplex à Manhattan où des couples en smoking et robe du soir passent leurs soirées à boire du champagne. Sa mère est sévère. Elle le gifle tous les jours. Elle l'inscrit à l'école hébraïque, ce qui lui laissera un souvenir cuisant. « *J'adorais le porc. Je détestais les barbes.* »

Sa mère est sévère. Elle le gifle tous les jours. Elle l'inscrit à l'école hébraïque, ce qui lui laissera un souvenir cuisant. « J'adorais le porc. Je détestais les barbes »

Qui l'eût cru ? Au lycée de Midwood, si ses notes sont toujours aussi catastrophiques, ses prouesses sportives le distinguent. Le gamin chétif est champion de course à pied et se révèle tout sauf ridicule au baseball et au basket. Deux événements sont à marquer d'une pierre blanche : l'adolescent s'achète une machine à écrire Underwood pour 1,50 dollar, et, à sa bar-mitsva, son cadeau consiste en un manuel de prestidigitation. La panoplie se complètera bientôt avec une clarinette. La légende veut que son changement de nom soit un hommage au chef d'orchestre Woody Herman. Dans sa chambre, il répète des tours de magie et s'entraîne sur son instrument. Cette manie ne le quittera plus. À la radio, il écoute les standards du jazz New Orleans. Dans la cour de récréation, il continue à amuser ses copains. Quelqu'un lui recommande de mettre ses blagues noir sur blanc. Sage conseil : des journaux publient ses textes. À 16 ans, il gagne 40 dollars par semaine (plus que papa et maman réunis). Il ne tarde pas à troquer sa vieille machine contre une Olympia portable dont il ne sait toujours pas changer le ruban. À 19 ans, il rédige des sketches pour le « Sid Caesar Show » à la télévision. L'équipe comprend aussi Mel Brooks et Neil Simon, ce qui n'est pas rien. Évidemment, sa mère tord le nez. Grosse déception. Elle aurait préféré qu'il devienne pharmacien, estimant qu'il n'était pas assez doué pour être médecin.

La seule façon pour lui de quitter le domicile familial est de se marier. Mission accomplie en 1956. L'heureuse élue est une étudiante en philosophie à Hunter University, Harlene Rosen, « *elle était trop bien pour moi* ». Il va la chercher avec une Plymouth décapotable. « *Nous étions des enfants. Il n'y avait rien d'autre à faire.* » Harlene est, disons, compliquée, « *un désordre émotionnel ambulant* », précise le nouvel époux que NBC envoie à Los Angeles pour collaborer au « Colgate Comedy Hour ». Coup de chance, Woody est réformé parce qu'il se ronge les ongles. Le couple divorce en 1963. La première fois qu'il monte sur scène, c'est au Blue Angel, en 1960. Le trac le paralyse : il n'a rien pu avaler de la journée.

Allan a rencontré Louise Lasser, une blonde à queue de cheval qui ressemble à Brigitte Bardot. Elle est son contraire. Elle a grandi sur la 5^e Avenue, elle étudie à Brandeis. Le père est fiscaliste, la mère décoratrice d'intérieur. Il n'en revient pas, lui « *un avorton marié, un aspirant comique mal fait* ». Pour la séduire, il l'emmène



Le gagman Woody Allen se produit au Village Gate, à New York, en 1963. Dès l'adolescence, il a commencé à voir ses textes publiés par la presse.

dans une boutique spécialisée dans les disques de jazz et lui tend un album de Billie Holiday, « *Lady Day* ». Ils sortent ensemble pendant huit ans avant de convoler. Louise est un numéro. Maniac-dépressive, l'expression n'existait pas à l'époque. Hospitalisations, régimes, hyperventilation, drogues douces : avec elle, le quotidien tient des montagnes russes. Sexy en diable, elle essaie d'être chanteuse. Elle est la doublure de Barbra Streisand dans *Vendeur pour dames* à Broadway. Lui se produit au Bitter End, passe à cause d'elle « *de l'extase à l'agonie* ». « *Dans tous mes scénarios ultérieurs, ce fut toujours elle ma muse shakespearienne aux cheveux blonds.* » Pendant deux semaines, le voilà qui présente le « *Tonight Show* » à la place de Johnny Carson. De ses spectacles, on a tiré trois 33-tours qui ont été des bides. Il n'arrête pas. C'est alors que le producteur Charles Feldman lui propose une comédie avec Warren Beatty.

Le titre ? *Quoi de neuf, Pussycat ?* Il s'agit de la formule que l'acteur-vedette employait avec ses interlocutrices au téléphone. Allen serait au scénario, il y aurait un rôle pour lui, et le film devra se tourner à Paris. Banco. Woody n'est pas au bout de ses peines. Beatty se lasse du projet qui tombe aux mains de Peter O'Toole. Peter Sellers, numéro deux au générique, déborde de trouvailles inutiles. Le réalisateur Clive Donner est certes un type charmant, mais l'aventure vire au cauchemar pour Allen, malgré le tube de Tom Jones qui sert de bande originale. Il a beau loger à l'Hôtel du Cap ou au George V, il s'arrache les cheveux qu'il commence à perdre : « *À Hollywood, les auteurs se trouvaient juste un échelon plus bas que le chef cuisinier.* » Les voies du septième art étant aussi impenétrables que celles de la Providence, le film sera un succès. « *Une nullité qui avait cartonné* », tel est le résumé que Woody tira de l'aventure, en jurant qu'on ne l'y reprendrait plus.

« Une nullité qui avait cartonné », tel est le résumé que Woody tira de l'aventure cinématographique « Quoi de neuf, Pussycat ? », en jurant qu'on ne l'y reprendrait plus

En janvier 1965, Lyndon Johnson l'invite à la Maison-Blanche, où il croise Hitchcock. Le lendemain, un gros titre barrait la une d'un quotidien : « *Des humoristes de mauvais goût au gala d'investiture* ». La période est rude. Pour arranger les choses, Louise et lui décident de convoler en 1966. La relation, déjà pas bien flambante, vire au désastre. La loi des séries n'est pas un vain mot. Allen, sous le coup d'une inspiration douteuse, figure dans *Casino Royale*, adaptation de Ian Fleming des plus fustimés, dont fut entre autres (ir)responsable John Huston sans doute attiré par un gros chèque (parmi les coupables, on repère Robert Parrish). On le voit dans la peau du neveu bâtarde de James Bond. Verdict : « *L'un des pires et des plus stupides gâchis de pellicule dans l'histoire du cinéma.* »

Tout cela n'est pas faux. Woody Allen aggrava son cas en acceptant de post-synchroniser un terrible nanar japonais de Senkichi Taniguchi avec des dialogues de son cru et la complicité de Louise Lasser. Cela donna *Lily la tigresse*, détournement situationniste version américano-nippone, genre illustré plus tard par *La dialectique peut-elle casser des briques ?*, parfait substrat de l'importation. Sur fond d'espionnage et de starlettes olé-olé, avec personnages prononçant des propos n'ayant aucun rapport avec l'action, où des malfrats en complet-veston se disputent une recette secrète de salade aux œufs durs. On voit le nouveau Woody Allen et tellement honte de cette parodie qu'il essaya d'en interdire la sortie et qu'il jura de ne plus s'approcher d'une caméra. Heureusement, la promesse ne fut pas respectée. Ouf. ■

Un type à lunettes doué pour les sketches

Éric Neuhoff

Il se prénomme Allan, se distingue par ses prouesses sportives, ses tours de magie, son jeu de clarinette et une pratique intensive des blagues. Il se découvre aussi un goût pour les blondes sexy et maniacodépressives.



Le jeune Allan Stewart Konigsberg, avec sa sœur Letty, de huit ans sa cadette. À droite, ses parents. « *Ils n'étaient d'accord absolument sur rien, à part Hitler et mes bulletins scolaires* », dira-t-il. COLL. PERSONNELLE / NFP



Retrouvez demain : Woody Allen, le piéton de Manhattan

LE FIGARO

économie



COMMERCE

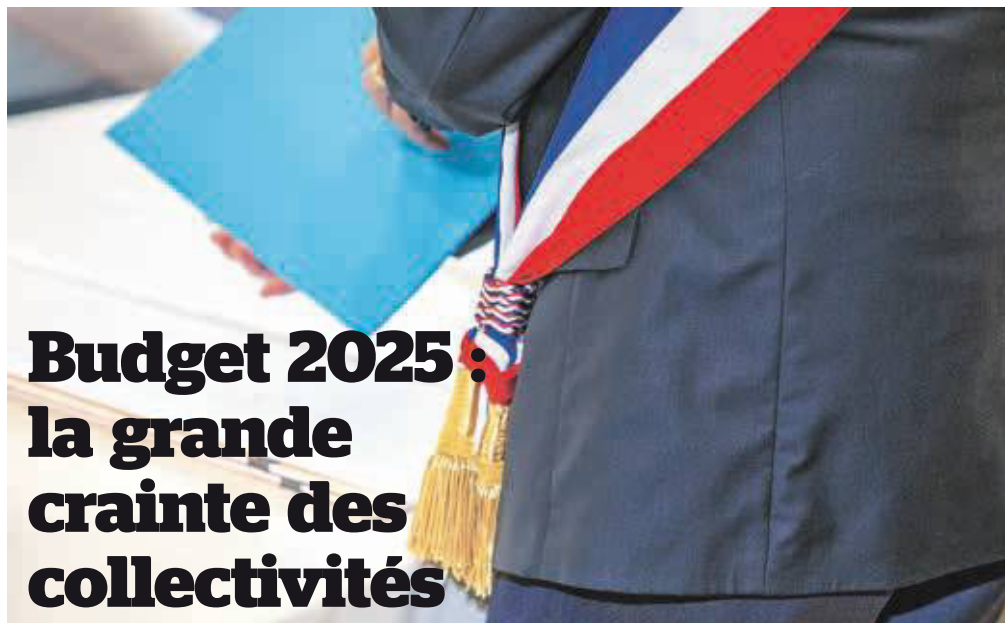
PARIS 2024, LA BONNE SURPRISE POUR LE SPONSOR DECATHLON

PAGE 25

RÉSEAUX SOCIAUX

APRÈS LE DÉFERLEMENT DE HAINE EN LIGNE PENDANT LES JEUX, DE NOUVELLES PARADES À L'ÉTUDE

PAGE 26



Budget 2025 : la grande crainte des collectivités

Communes et départements se sentaient les mal aimés de la macronie. L'absence de gouvernement et de contacts avec les ministères renforce leurs inquiétudes. PAGE 24

Trump fait s'envoler les prix du fret maritime

« Les guerres commerciales mènent à la guerre », a mis en garde Guy Platten, le secrétaire général de la Chambre internationale de la marine marchande. Son inquiétude ? Le retour possible de Donald Trump à la Maison-Blanche. En cas de victoire, le candidat républicain - chantre du protectionnisme - promet en effet de durcir de 10 % les taxes sur les produits

importés. Et réserve un traitement particulier à ceux venus de Chine : une hausse de 60 % des droits de douane.

« L'ordre mondial n'a jamais été aussi menacé depuis l'avant-Seconde Guerre mondiale », a renchéri le représentant des transporteurs maritimes interrogé par le *Financial Times*, déplorant aussi la volonté de l'Administration Biden de

cibler les armateurs chinois. Sous la pression des aciéristes américains, Washington envisage d'appliquer des pénalités aux marchandises transportées dans des navires construits en Chine.

La crainte de voir les tarifs bondir se traduit déjà par une explosion des commandes. Depuis le début de l'année, les échanges sino-américains égalent les records at-

teints juste après la pandémie. Un symptôme de la menace Trump, d'après le cabinet spécialiste du commerce maritime Xeneta. « Les clients, non seulement aux États-Unis mais en général, anticipent leurs commandes. Ils préfèrent avoir les produits de Noël déjà dans les entrepôts », illustre ainsi la semaine dernière le patron de Maersk, Vincent Clerc.

CHARLES PLANTADE

> FOCUS

LE TARIF DU GAZ AU PLUS HAUT DE L'ANNÉE

La guerre en Ukraine fait à nouveau grimper les prix du gaz. Cette fois, c'est une riposte de Kiev sur la ville russe de Soudja, dans la région de Koursk, qui fait trembler les marchés. Vendredi soir, à la clôture, le contrat à terme du TTF néerlandais, la référence européenne, atteignait 40,06 euros le mégawattheure (MWh), peu après avoir touché 40,58 euros, un plus haut depuis décembre. Depuis le début du mois, les cours ont bondi de 12 %, même s'ils sont encore très loin des records de 2022, avec un pic à près de 300 euros le MWh.

Les incertitudes qui entourent l'avenir de Soudja pèsent particulièrement sur le TTF. La cité est un point de transit important pour le gaz russe, puisque, en dépit du conflit, Moscou continue d'exporter une partie de sa production de molécules via l'Ukraine. L'année dernière, 14,54 milliards de mètres cubes de gaz russe ont transité par l'Ukraine, en baisse de 28,5 % sur un an.

Au-delà de Soudja, les marchés craignent une brusque interruption des exportations de gaz russe transitant par l'Ukraine. En effet, les deux pays sont liés par un contrat conclu par le russe Gazprom. L'accord s'achève à la fin de l'année, et Kiev, qui perçoit des frais de transit, a depuis plusieurs mois annoncé qu'il ne serait pas renouvelé. L'impact sur les approvisionnements en gaz des pays européens devrait néanmoins être limité, sauf pour la Hongrie et la Slovaquie. La plupart, à l'image de la France, ont diversifié leurs approvisionnements. 50 % du gaz importé dans l'Hexagone vient d'Europe (essentiellement de Norvège) et le solde, des États-Unis et du Qatar notamment, selon GRDF.

ELSA BEMBARON



L'ÉTÉ DU FIGARO

LES PETITES MAINS DES INFLUENCEURS LES MONTEURS VIDÉO, ARTISANS DU SUCCÈS DES YOUTUBEURS

PAGE 26



Théodore Bonnet

L'HISTOIRE

Le métal jaune flambe, les médailles d'or plus chères que jamais

Alors que le cours de l'or s'envole, en hausse de près de 20 % depuis le début de l'année, le prix des médailles olympiques du même métal flambe. Elles n'ont beau être « que » plaquées or, chacune nécessite tout de même 6 grammes du précieux métal. Une exigence du Comité international olympique qui leur confère une valeur potentielle de 900 dollars pièces (825 euros) selon Bloomberg. Difficile cependant de réduire la valeur d'une médaille olympique - composée à 92,5 % d'argent - à celle du poids des métaux qui la composent. D'autant que celle des JO de Paris contient en outre un petit morceau de tour Eiffel ! Dans les faits, les sportifs revendent très rarement leurs trophées - des Cubains l'ont fait par nécessité -, encore

moins pour les refondre. Ce qui n'empêche pas le prix de certaines breloques d'atteindre des sommets, comme celle de Jesse Owens, glanée aux Jeux de Berlin en 1936 et vendue aux enchères 1,5 million de dollars en 2013, trente-trois ans après sa disparition. Aux JO d'été de Paris, certains médaillés ont pu compter sur la générosité de leur pays.

La France se place en huitième position, avec 80 000 euros octroyés pour une médaille d'or, loin derrière Hongkong et ses 700 000 euros, quand les Américains en or ne perçoivent que 37 500 dollars. Les Britanniques comme les Suédois reçoivent le respect de leurs concitoyens. Le premier médaillé d'or philippin a gagné une maison et... des coloscopes gratuites à vie ! ■

ELSA BEMBARON



Disneyland Paris s'agrandit pour le Roi Lion et la Reine des neiges

Disneyland Paris a beau rater sa saison à cause des JO, le parc d'attractions continue de voir (très) grand pour l'avenir. Sa maison mère, The Walt Disney Company, réserve pour sa seule adresse en Europe une première mondiale : une « attraction aquatique spectaculaire » autour du Roi Lion, dont le film fête cette année ses 30 ans.

Au cœur des savanes africaines, les visiteurs retrouveront le majestueux rocher des lions et revivront les aventures de Simba. Officialisé ce week-end lors de la convention D23, destinée aux fans de Disney en Californie, ce nouvel espace ouvrira ses portes après 2026 et l'inauguration d'une autre zone thématique, dédiée à la Reine des neiges. Disneyland Paris a beau être la première destination touristique privée d'Europe, son propriétaire doit en permanence investir pour faire venir et revenir les visiteurs. Le groupe ne donne pas de chiffres sur la fréquentation de ses parcs. Pas plus en France qu'ailleurs.

Mais au dernier trimestre, ce segment a montré « des signes de faiblesse, avec une profitabilité en déclin par rapport aux trimestres précédents ». En partie à cause des contre-performances de Disneyland Paris.

En 2018, Bob Iger, PDG de The Walt Disney Company, avait annoncé 2 milliards d'euros d'investissement pour agrandir comme jamais le parc de Marne-la-Vallée. Trois univers devaient être construits, dédiés aux héros de Marvel, à La Reine des neiges et à Star Wars. Malgré le Covid, le géant américain n'a pas renoncé à investir en France. Mais il a revu sa copie et le calendrier. Les héros de Marvel ont droit à leur Avengers Campus depuis l'an dernier. La Reine des Neiges se fait désirer : on l'attendait avant 2026. Quant au Roi Lion, c'est une surprise que seuls les fans avaient vu venir. La franchise, particulièrement populaire en Europe, a damé le pion à Dark Vador. « Hakuna Matata » ?

MATHILDE VISSEYRIAS

«**N**ous entendons bien monter cette petite musique trop familière qui dit que les collectivités sont trop dépendantes,

qu'elles coûtent cher, que l'État leur donne trop d'argent...», déplore Sébastien Martin, le président de l'association d'élus Intercommunalités de France et président de l'agglomération du Grand Chalon (Saône-et-Loire). Chaque fin d'été est l'occasion pour le gouvernement, Bercy en particulier, et les collectivités de rejouer un bras de fer, quasiment devenu une tradition républicaine. D'un côté, l'État central souhaite équilibrer les finances publiques en réduisant les budgets, de l'autre, les élus locaux défendent farouchement leurs enveloppes et réclament plus de moyens.

Les terrains d'affrontement ont été nombreux depuis l'arrivée au pouvoir d'Emmanuel Macron. Promesse de campagne, le président a supprimé la taxe d'habitation sur les résidences principales même si le gouvernement insiste sur le fait que cette suppression a été compensée à l'euro près. Les communes, qui pouvaient jouer sur le taux de cet impôt en fonction de leurs besoins, se plaignent d'avoir perdu un levier fiscal vital. D'autres collectivités sont en proie à de graves problèmes de recettes. C'est le cas des départements qui perçoivent les DMTO - «frais de notaire» - et qui voient leurs rentrées s'effondrer du fait de la crise persistante du marché immobilier. Les collectivités sont d'autant plus en alerte qu'elles ont l'impression qu'on leur demande de faire toujours plus avec moins. Beaucoup d'élus ont gardé en travers de la gorge, par exemple, l'annonce d'un «grand plan petite enfance» par le gouvernement l'année dernière. «On nous dit "construisez des crèches" et quand on demande "avec quels moyens ?", on nous répond "débrouillez-vous"», peste le maire d'une petite commune. Bref, la tension est palpable.

Les représentants des élus se préparaient à porter ces sujets lors de la saison budgétaire. Et voici que la dissolution puis la démission du gouvernement ont atomisé ces discussions musclées. «Avec qui voulez-vous qu'on discute? On n'a pas d'interlocuteur politique», ironise un haut gradé de l'Association des maires de France (AMF), une des principales organisations d'élus locaux. «Depuis la dissolution, je n'ai pas eu de contact direct avec les ministres», confirme pour sa part François Sauvadet, président des Départements de France. Pour la préparation du budget 2025, l'Association des maires a pu avoir «quelques contacts avec les services de Bercy sur des détails techniques mais pas sur l'essentiel», affirme André Laignel, président du Comité des finances locales et vice-président de l'AMF. Justement, le manque de pilotage politique du budget n'est pas pour rassurer les collectivités. «Nous nous méfions de la haute administration de Bercy qui, pendant la crise politique, continue de moudre sur le budget sans qu'on sache trop quoi», souffle un élu.

«Nous sommes dans le brouillard, fustige André Laignel, inamovible maire d'Issoudun (Indre) depuis 1977. Tous les élus que je rencontre me disent : "On ne sait pas où on va". D'autant que «malheureusement, cela fait de nombreuses années que nos moyens sont en baisse. Entre 2014 et 2024, nous avons perdu 71 milliards d'euros» de financement, accuse l'édile qui remarque très amèrement que «cela n'a pas pour autant servi à rétablir les comptes publics».

Le déficit public, l'année dernière, a en effet dérapé à 5,5% du PIB, poussant le gouvernement à faire en urgence des économies. Pour atteindre la cible - pourtant bien loin du standard européen de 3% - des 5,1% de déficit cette année, Bruno Le Maire a lancé en urgence deux plans d'économies de 10 milliards d'euros. Dans le dernier plan en date, le ministre de l'Économie compte explicitement cette année sur 2 milliards d'euros d'économies émanant des collectivités territoriales sans pour autant expliquer où celles-ci doivent réaliser les coupes. «Même si nous avons certains indicateurs qui pointent vers des coupes de rabot sur les dotations liées à la culture et au sport», souffle un initié.

500 millions

d'euros des «fonds verts» à destination des territoires ont été rabotés

2 milliards

d'euros d'économies aux collectivités sont imposées par Bercy dans son plan de 10 milliards

En plein flou politique, les élus locaux redoutent d'être les grands perdants de la bataille budgétaire

Julie Ruiz Perez

Les collectivités territoriales s'inquiètent de faire les frais des économies qui devront être décidées à la rentrée. Et se plaignent de l'absence de dialogue avec un gouvernement fantôme.



PARLEMENT E. URPEEN

« Nous sommes dans le brouillard. Tous les élus que je rencontre me disent : "On ne sait pas où on va" »

André Laignel Maire d'Issoudun et vice-président de l'Association des maires de France



LEPHILIPPEINCHOT

Depuis la dissolution, je n'ai pas eu de contact direct avec les ministres

François Sauvadet Président des Départements de France



GRAND CHALON

J'aurais préféré qu'on nous dise dès le départ qu'on aurait moins

Sébastien Martin Président de l'Association d'élus Intercommunalités de France

l'écologie (construction de pistes cyclables, rénovation énergétique de bâtiments communaux...). «On ne sait pas encore comment les coupes vont se répartir sur les différentes branches du "fonds vert"». En attendant, «ce qu'on sait, c'est que forcément, certains projets seront moins financés, c'est inévitable», expliquait Sébastien Miossec, président délégué d'Intercommunalité de France.

«Honnêtement j'aurais préféré qu'on nous dise dès le départ qu'on aurait moins, plutôt que le miroir aux alouettes où le gouvernement s'engage sur un montant avant de faire machine arrière par décret», fustige Sébastien Martin. Pour certains, ce rétropédalage est

assez symbolique de la dégradation des relations entre le camp d'Emmanuel Macron et les collectivités territoriales.

En effet, l'augmentation initialement prévue de ce dispositif d'aide à l'investissement avait été obtenue après de longues négociations avec la première ministre de l'époque Elisabeth Borne. «À la veille du congrès des maires, l'événement où la première ministre avait annoncé la hausse, NDLR) nous étions encore en négociation avec Matignon pour obtenir cet effort», relate André Laignel qui concède à l'ancienne chef du gouvernement «une capacité à dialoguer avec les élus de terrain». «Les efforts étaient modestes, mais il y avait

des efforts» «Avec Gabriel Attal, en revanche, nous n'avons jamais eu le moindre contact», déplore-t-il. Au-delà des coupes dans le «fonds vert», le premier ministre démissionnaire est aussi le commanditaire d'un rapport qui angosse les élus locaux. Dans le cadre de la revue des dépenses, Matignon a demandé à la Cour des comptes de rendre un rapport sur «la participation des collectivités territoriales au redressement des comptes» à paraître à la rentrée et dont les conclusions risquent de fortement déplaire aux élus.

Dans le même esprit, depuis plusieurs années maintenant, «l'arlésienne» de la réforme de la dotation générale de fonctionnement (DGF) - principale dotation que l'État verse aux collectivités - devait être remise sur la table par le gouvernement à la rentrée. «Avec la dissolution, cette réflexion n'aura pas lieu mais on se doutait qu'elle n'aurait pas été dans le sens d'une augmentation», ironise un élu.

«Dans la situation politique actuelle, je vois mal comment un gouvernement quel qu'il soit pourrait s'attaquer à un sujet aussi sensible pour les élus que la dotation générale de fonctionnement, raisonne Claire Delpech, responsable du pôle finances et fiscalité pour Intercommunalités de France. De la même manière, vu les conditions d'élaboration du budget, je vois mal comment on pourrait se retrouver avec des coupes franches et massives. Cependant, le scénario de plusieurs petits coups de rabot dans des dotations d'investissement est plus probable.»

Un tel scénario n'est pas pour rassurer les élus de terrain. «J'ai un projet important dans ma commune qui dépend en partie de la DETR (une de ces dotations d'investissement, NDLR)», explique Thierry Parnaudeau, maire des Forges, une commune rurale d'une centaine d'habitants dans les Deux-Sèvres. Investissement majeur de son mandat, la rénovation du centre socioculturel de son village devra être «reportée ou abandonnée si les dotations de l'État venaient à faire défaut».

Pour André Laignel, la situation de ce maire d'une petite commune est symbolique des choix auxquels les élus sont contraints quand leurs moyens sont rabotés. «Quand il faut faire des économies rapidement, le plus simple est de réduire les investissements», car les dépenses de fonctionnement sont par nature plus rigides. «On ne va pas arrêter de nourrir les enfants dans nos écoles!» L'aguerri vice-président de l'AMF attend la rentrée budgétaire dans un esprit combatif. «Cette fois, les collectivités territoriales sont à l'os. Si l'État veut réduire encore nos moyens, ce ne sera pas des "gilets jaunes" mais des "écharpes tricolores" qu'il va trouver sur les ronds-points.» ■

Les Jeux olympiques, un sponsoring inédit et réussi pour Decathlon

Marie Bartnik

L'enseigne de sport a fourni l'uniforme des relayeurs de la flamme et celui des volontaires. Ce dernier s'arrache sur les sites de revente.

« **B** ob taille M, édition limitée pour les volontaires des JO de Paris 2024. Porté une seule fois, 180 euros. » Le fameux bob coloré, qui signale de loin les volontaires des Jeux olympiques, s'arrache depuis quelques jours sur les plateformes de revente. 150 euros, et même 200 euros par bob : les prix atteignent des niveaux stratosphériques pour une telle pièce. Les 15 pièces de la tenue complète – tee-shirt, pantalon, sac banane, gilet ou veste imperméable – ne sont pas en reste : à 80 euros pièce, tee-shirts et bananes trouvent preneurs rapidement.

Decathlon, qui a fourni ces uniformes ainsi que ceux des relayeurs de la flamme olympique, ne boude pas son plaisir. « Nous ne nous attendions pas à un tel engouement », souligne Bastien Grandgeorge, le directeur général de Decathlon en France. Le détonateur a été la pluie : lors de la cérémonie d'ouverture, ceux qui tenaient le parapluie derrière Tony Estanguet et devant 1,5 milliard de personnes face à leur écran, c'étaient des volontaires », tout de Decathlon vêtus. Ce dimanche, c'est encore Decathlon qui habillera les derniers relayeurs de la flamme lors de la cérémonie de clôture.

L'enseigne nordiste n'est pourtant pas Coca-Cola, qui sponsorise les Jeux depuis 1928. Un partenariat de cette ampleur est une première pour elle. « Pour nos 50 ans et pour les JO de Paris, être sponsor était une évidence », explique le directeur général. Nous nous sommes positionnés sur l'équipement des volontaires car ils sont un symbole fort, qui fait écho à notre mission : rendre le sport accessible à tous. »

Decathlon s'estime par ailleurs plus légitime que par le passé. « Nous avons ces dernières années développé la conception et la production de produits, en amont de la vente. Équiper les volontaires et les relayeurs, c'est l'occasion de montrer que nous ne sommes pas qu'un réseau de magasins », explique Bastien Grandgeorge. Decathlon se targue



« Cet enthousiasme pour les Jeux olympiques, nous le mesurons en magasin partout en France depuis le lendemain de la cérémonie d'ouverture »

Bastien Grandgeorge Directeur général de Decathlon en France

même d'être « le premier équipementier qui a conçu, produit et distribué les tenues de A à Z ».

Decathlon entend bien profiter de cette particularité et de sa notoriété pour s'ériger au rang de marque mondiale au même titre que Nike ou Adidas. Le projet est porté par sa nouvelle directrice générale, Barbara Martin Coppola. En mars dernier, cette ancienne cadre d'Ikea appelait Decathlon à « prendre un nouveau départ », que les JO symbolisent avec panache.

Fournir le million de pièces nécessaires à l'uniforme des 45 000 volontaires n'a pas été une mince affaire pour autant. Trois ans de travail au total, de leur écoconception avec le Comité d'organisation des Jeux (Cojop) à leur distribution à l'approche des JO. Contre la volonté initiale du Cojop, qui privilégiait la traditionnelle casquette pour les volontaires, Decathlon a fini par imposer son bob, « qui protège aussi la nuque du soleil ». « C'est une audace stylistique », souligne Virginie Sainte-Rose, directrice du partenariat avec les JO de Paris. Nous voulions proposer autre chose que les traditionnels casquettes et polos. Nous voulions quelque chose de plus proche de l'identité de Decathlon. »

L'international dans le viseur

L'uniforme trône désormais dans les entrées des magasins de la marque. Objectif : montrer à ses clients que c'est elle qui les a fournis – son design n'a pas la notoriété d'un monogramme Louis Vuitton – même si elle n'a pas (encore) le droit de les vendre. Decathlon en a toutefois for-

mulé la demande auprès du Cojop. « Il faut qu'ils entendent l'engouement qui s'exprime », estime Virginie Sainte-Rose.

En attendant, l'affluence en magasin est au rendez-vous. « Nous vivons une parenthèse exceptionnelle après une période lourde et une série de chocs, constate Bastien Grandgeorge. Cet enthousiasme pour les Jeux olympiques, nous le mesurons en magasin partout en France depuis le lendemain de la cérémonie d'ouverture. » Le trafic dans les lieux de vente est en progression de 14 % sur un an, de même que le chiffre d'affaires. Decathlon n'avait pas enregistré une telle croissance depuis plusieurs mois. En 2023, ses ventes en volume avaient même reculé, les clients dépensant moins en articles de sport sous l'effet de l'inflation.

Les rayons judo et surtout natation, portés par les succès de Teddy Riner et de Léon Marchand, sont pris d'assaut. « Mais, plus largement, tous les sports de fédération connaissent un engouement, constate le directeur. C'est de très bon augure pour la rentrée », une période

traditionnellement propice aux inscriptions en club, surtout après des Jeux olympiques.

Les produits estampillés Paris 2024 connaissent aussi un franc succès. Outre les articles sous licence, Decathlon a conçu une centaine de produits dérivés, de la polaire siglée « Paris 2024 » au bob, qui s'arrachent en magasin. Au point que l'entreprise peine à suivre le rythme des ventes. L'équipe dédiée aux JO de la boutique de la place de la Madeleine, à Paris, à quelques pas de l'Arena de la place de la Concorde, a dû venir décharger jeudi 5 000 articles livrés en urgence. Nombre d'entre eux sont indisponibles en ligne.

« Nous n'avons pas toujours été reconnus pour notre style », déplore Bastien Grandgeorge. Mais nous avons aujourd'hui l'occasion de montrer au monde entier que nous faisons aussi des produits cool et design, et pas seulement performants et accessibles. » Vu les retombées des JO de Paris, Decathlon se pose déjà la question de sponsoriser ceux d'hiver dans les Alpes françaises en 2030. ■

Le défi logistique du retour au pays des athlètes et de leurs bagages hors norme

Valérie Collet

Ce dimanche, alors que les épreuves sportives se terminaient, c'était déjà l'effervescence pour les équipes d'ADP (Aéroports de Paris), les compagnies aériennes, Air France en tête, et le transporteur de bagages Ceva Logistics. Tous étaient déjà sur le pied de guerre pour réussir le grand départ des athlètes. Ils visent le sans-faute pour finir en beauté des Olympiades joyeuses, festives et finalement bien organisées.

Depuis un an et demi, ils peaufinent le dispositif inédit déclenché à J-1 pour le retour de près de 10 000 sportifs dans leur pays d'origine. Jusqu'au dernier moment, ils ont testé en grandeur nature les procédures inventées tout spécialement. Une première. Dimanche, 1 000 athlètes et délégations sont partis. Sept mille suivront lundi.

Le défi est à la hauteur de l'événement : géant. Contrairement à l'échelonnement des arrivées des athlètes en juillet, le plus gros des troupes va repartir en masse ce lundi, après la cérémonie de clôture. « Certains d'entre eux, déjà rentrés chez eux, ont même décidé de revenir pour assister à la clôture des jeux », raconte Renaud Duplay, di-

recteur général adjoint chargé des opérations et des JOP au sein de Groupe ADP. Ils veulent profiter de la fête jusqu'au bout ! »

Gérer des milliers de départs et d'arrivées chaque jour, ADP en a l'habitude. À Roissy, environ 200 000 voyageurs transitent quotidiennement, moitié moins à Orly. Mais la fin des JO est une véritable casse-tête. Lundi est classée journée noire des rapatriements, mardi et mercredi passeront au rouge.

« Le profil des athlètes n'a rien à voir avec celui des voyageurs ordinaires », rappelle Florence Esta, « Mme JO 2024 » chez Air France. Ils voyagent avec leur délégation, par groupe de 30 à 50 personnes. Ils ont quatre fois plus de bagages et jusqu'à dix fois plus de « hors format », comme les javelots, les perches, les kayaks... En plus, leur retour coïncide avec un chassé-croisé de vacanciers et d'athlètes paralympiques. »

Pour éviter l'engorgement des terminaux de Roissy – l'aéroport le plus sollicité –, le Cojop, ADP, Air France – qui transporte un athlète sur cinq – et les forces de l'ordre ont mis au point un circuit dédié aux athlètes. Du sur-mesure qui leur évitera d'être enghé dans les zones d'enregistrement et d'embarquement habituelles.

Le parcours a commencé dès dimanche au plus près de leur résidence, au Village olympique, où neufs grandes zones d'enregistrement ont été installées avec des agents d'escalade des 46 grandes compagnies partenaires (Air France, Delta, Air China, Emirates, Qatar Airways, TAP, Turkish Airlines...) et des personnels d'ADP. Ceux qui voya-

« Le profil des athlètes n'a rien à voir avec celui des voyageurs ordinaires. Ils voyagent avec leur délégation, par groupe de 30 à 50 personnes. Ils ont quatre fois plus de bagages et jusqu'à dix fois plus de hors format »

Florence Esta Responsable des JO 2024 chez Air France

gent ce lundi se seront déjà enregistrés. Ils auront aussi confié leurs bagages et leurs précieux équipements sportifs au logisticien Ceva Logistics – filiale de CMA CGM – partenaire des Jeux pour le transport. Leurs affaires sont emmagasinées sous scellés dans un camion et stockées à l'aéroport dans des conte-

neurs installés dans des grandes tentes, des « bagages factoriels ». Filtrés et contrôlés, les bagages sont placés en soute au moment du départ ou parfois dans des avions-cargos.

Le jour du vol, un bus vient chercher les athlètes et les transporte jusqu'à l'aéroport vers un terminal spécial. Une fois les contrôles habituels (filtre de sécurité, passeport...) effectués « en privé », ils rejoignent par navette leur porte d'embarquement.

Sur le papier, la mécanique paraît simple. Elle est en réalité beaucoup plus complexe. Elle réclame que les informations sur les transferts, les vols, les athlètes ou les délégations soient partagées en amont entre les différents partenaires pour conduire ces passagers VIP au bon endroit au bon moment. Les équipes sur place ne doivent pas non plus se marcher sur les pieds. En plus des employés d'ADP et des compagnies aériennes et de leurs volontaires mobilisés à l'occasion – 1 000 chez Air France, 1 500 chez ADP –, les bénévoles de Paris 2024 doivent aussi jouer leur partition. « Nous nous sommes réparti soigneusement les tâches, précise Renaud Duplay, les bénévoles guident les délégations dans la zone publique et les personnels d'ADP prennent leur relais en « zone réservée ». »

Lors des deux tests réalisés fin juin et fin juillet avec de vrais bagages, de vrais salariés des entreprises partenaires mais avec de faux athlètes, la transmission d'informations n'était pas optimale et les camions de transport des bagages pas toujours disponibles au bon moment. « Nous avons travaillé sur la communication et sur le bon positionnement de chacune des équipes », rappelle Renaud Duplay.

Une cellule de supervision veille à ce qu'aucun grain de sable ne grippe la mécanique. La canicule prévue lundi en est un. « La météo nous joue des tours, plaie à la canicule. » Ces derniers jours, le bon fonctionnement des climatiseurs a été vérifié dans les zones d'enregistrement et le Terminal JO. Une panne serait catastrophique.

Outre l'organisation fluide des départs, tous cherchent à entretenir l'esprit de la fête jusqu'au bout. Des mini-chorégraphies auront lieu à l'aéroport, des haies d'honneur au moment de l'embarquement des sportifs dans l'avion. Paris doit briller jusqu'au bout pour les athlètes... Et tout doit recommencer avant l'ouverture des Jeux paralympiques le 28 août. ■

Pas de trêve olympique pour la haine en ligne

Chloé Woitier

Des messages racistes, antisémites ou homophobes ont déferlé sur les réseaux sociaux pendant les JO. L'expert de la modération Bodyguard adapte ses outils.

Pour les athlètes ou fédérations sportives, les Jeux olympiques de Paris 2024 n'ont pas toujours été une parenthèse enchantée. Si l'événement, salué pour la qualité de son organisation, a suscité une large ferveur populaire, certaines de ses séquences ont entraîné un déferlement de messages violents sur les réseaux sociaux. « Chez les médias que nous comptons comme clients, les articles sur la boxeuse algérienne Imane Khelif ont généré en moyenne 40 % de commentaires haineux sur leurs réseaux sociaux, contre 8 % à 15 % en temps normal. Parmi eux, près de 35 % relevaient de l'homophobie », indique au Figaro Charles Cohen, fondateur et directeur général de l'expert de la modération Bodyguard.

Cette start-up, qui compte comme clients des fédérations (rugby, football, handball), clubs (Juventus, PSG...) et événements sportifs (Roland-Garros), des médias (beIN Sports, France Télévisions, M6, Brut...), des personnalités et des marques, se charge notamment de retirer les messages toxiques qui polluent les réseaux sociaux de ces organisations. Les insinuations, infondées, sur la supposée transidentité de la boxeuse algérienne et les débats virulents sur sa légitimité à combattre contre des fem-



mes n'ont pas été les seuls moments qui ont affolé les outils de Bodyguard durant la période olympique, où le taux de contenus haineux a doublé sur les réseaux de ses clients. « Le sport se politise énormément », souligne le fondateur.

Au football masculin, le quart de finale entre la France et l'Argentine a ainsi suscité, de la part des fans de l'Albice-

« La haine en ligne est la résultante d'une instabilité économique, politique et sociétale qui crée de la frustration. Ces contenus sont un exutoire »

Charles Cohen
Fondateur et directeur général de Bodyguard

leste, un déchainement de « messages d'un racisme totalement décomplexé, que l'on n'a pas l'habitude de lire ici » contre les internationaux français. Les performances ou déroutes des athlètes israéliens ont entraîné des commentaires antisémites des militants pro-palestiniens. Bodyguard a également noté un flot de « contenus politisés pour critiquer violemment l'organisation des Jeux », provenant de militants de gauche français.

La cérémonie d'ouverture a été un point bien plus chaud, même si « cette dernière a généré 60 % de commentaires positifs » sur les réseaux de France Télévisions, « ce qui est un très bon score pour un média », rappelle le dirigeant. Mais la séquence nommée Festivité, mettant en scène la DJ Barbara Butch, des drag-queens et Philippe Katerine déguisé en Dionysos, et accusée de se

moquer des chrétiens en parodiant La Cène de Léonard de Vinci, a « fait exploser » les messages « homophobes, racistes, et les attaques directes contre des participants », accusés pour certains de pédophilie. Barbara Butch et la drag-queen Nicky Doll ont, depuis, porté plainte. Une cellule de crise a rapidement été activée chez Bodyguard pour aider le diffuseur public à gérer ce flot de messages illicites. Par précaution, un dispositif similaire a été mis en place pour la cérémonie de clôture.

Peu avant les Jeux olympiques, les élections législatives ont également transformé le visage des réseaux sociaux. « Nous avons noté une hausse de 80 % à 100 % des commentaires haineux et racistes durant cette campagne, avec des propos bien plus violents que d'habitude », se désole Charles Cohen. Et ce dernier n'est guère optimiste pour la

Bodyguard se charge de retirer les messages toxiques qui polluent les réseaux sociaux des diverses organisations (médias, fédérations, clubs, marques...). BODYGUARD

suite. « La haine en ligne est la résultante d'une instabilité économique, politique et sociétale qui crée de la frustration. Ces contenus sont un exutoire » pour ces internautes qui s'estiment dans le camp des laissés-pour-compte, et ce alors que « la société se polarise de plus en plus ».

Ce constat a conduit le chef d'entreprise de 28 ans à réfléchir à une évolution de ses services. « Bodyguard s'est axé à ses débuts sur la modération et le retrait des contenus haineux. Mais on se rend compte que cela n'est pas suffisant. Modérer sans comprendre les raisons d'une vague de haine, cela ne résout rien. Cela revient à mettre le problème sous le tapis », poursuit Charles Cohen. Le dirigeant est également préoccupé de voir que « des marques ou des particuliers ne lisent plus les commentaires que suscitent leurs contenus afin de se préserver ». Ils prennent le risque de passer à côté des retours constructifs des membres modérés de leur communauté, qui pourront se sentir oubliés.

La start-up va donc évoluer vers le conseil. L'un de ses objectifs prioritaires est de fournir à ses clients des rapports, générés en partie par l'intelligence artificielle, qui apporteront des explications et du contexte à une vague soudaine de haine. Par exemple, que des attaques contre un joueur de football proviennent d'une interview donnée à la presse étrangère ou d'anciennes déclarations déterrées sur les réseaux sociaux. « Cela permettra au club d'ajuster sa stratégie de communication, ou de moins exposer ce joueur » le temps que la tempête se calme. « Nous voulons donner à nos clients les moyens d'augmenter leurs chances de prendre les bonnes décisions », dit Bodyguard, qui compte 43 salariés entre Nice et Paris, en dévoilera plus sur cette nouvelle orientation à la rentrée de septembre. ■

LES PETITES MAINS DES INFLUENCEURS 1/5

« Mes parents ont du mal à comprendre ce que c'est un vrai métier. Je vais pouvoir leur montrer que non seulement ça existe, mais que je réponds même aux journalistes », rigole Gautier Spiser, monteur vidéo de la youtubeuse Charlie Danger. Durant des années, Gautier a bataillé pour déconstruire l'image accolée à son métier : celle d'un jeune garçon, seul, plongé dans le noir devant son ordinateur. Si la réalité peut s'en approcher, elle a fortement évolué avec la professionnalisation de YouTube et ses superproductions à gros budget. Ce n'est plus un secret, les vidéastes doivent proposer des formats toujours plus innovants et dynamiques. Pour les accompagner, ils s'entourent souvent de plusieurs monteuses.

Rarement sous le feu des projecteurs, ils sont pourtant les premiers artisans de la réussite des youtubeurs. Leur rôle ? Trier dans deux, trois, parfois vingt-quatre heures de tournage. « Le vidéaste m'apporte une grosse pierre pas très belle, que je dois tailler, façonner à la perfection, afin que ça devienne une œuvre d'art », illustre Raphaël Haraut, bras droit du vidéaste Neoxi. « Il ne suffit plus de mettre des zooms, des effets et une petite musique, détaille Gautier Spiser. Désormais, ils cherchent tous à ce que leurs vidéos racontent une histoire et captivent les spectateurs. »

Des heures non comptées

Dans le secteur du montage, les périodes de « crunch » – travail très intense qui précède la phase finale de réalisation d'un projet – se comptent par dizaines, avec des deadlines souvent très serrées. « Lorsque j'ai tourné et monté pour le Z Event, l'événement caritatif créé par Zerotar, je n'ai pas dormi du week-end », avoue Rémi Malandain, fondateur de l'agence Okia Media, qui met en relation des monteuses indépendantes avec des créateurs d'internet. Rémi a réalisé les « Best-of de Squeezie », ce format très populaire il y a quelques années qui reprenait les moments forts de la chaîne de l'ancien premier youtubeur de France. Aujourd'hui



Les monteuses vidéo, artisans au cœur du succès des youtubeurs

Carla Plomb

Ces professionnels éditent les meilleurs moments d'un tournage afin de créer des vidéos dynamiques et captivantes.

d'hui indépendant, il travaille pour les youtubeuses Gaëlle Garcia Diaz et Silent Jill depuis son appartement de Rouen.

Mais pour Raphaël, qui a également accompagné les stars Amixem et Joyca lors des débuts de la Redbox (un projet collaboratif lancé en 2016 rassemblant plusieurs youtubeurs dans un studio à Angers), ces périodes intenses font partie du contrat. « Je n'ai pas cette mentalité de terminer à 17 heures. Dans ce milieu, on ne décroche jamais vraiment, mais c'est notre passion avant tout, ce n'est pas un mal, martèle-t-il. C'est du donnant-donnant. Je ne compte pas mes

heures mais Neoxi me le rend très bien avec mon salaire, les voyages et les arrangements », Raphaël, également cadre pour son vidéaste, a pu voyager avec lui aux quatre coins du monde.

Avec la popularité grimpante des contenus vidéo, les monteuses sont devenues très prisées et évoluent dans un environnement concurrentiel, où il est important de se démarquer. « Pendant longtemps, on nous a dit que monter n'était pas un vrai métier, qu'il fallait aussi être cadreur à côté », témoigne Gautier.

Si les monteuses de cinéma sont employées en tant qu'intermittentes du

spectacle, avec un seuil légal de rémunération, rien de tel n'existe pour YouTube. Leur rémunération dépend soit du bon vouloir du créateur, peu importent les profits réalisés par ce dernier, soit des tarifs qu'ils fixent eux-mêmes. Rémi demande par exemple « environ 20 euros pour une vidéo TikTok de moins d'une minute » et jusqu'à « 1000 euros pour des gros projets d'environ une heure, avec beaucoup de rushes et une deadline courte ». Dans ce tarif entrent en compte son expertise ainsi que les frais annexes, comme la comptabilité ou l'entretien du matériel.

Squeezie, youtubeur aux 19 millions d'abonnés, aux côtés de Théo Mesurier et de Théodore Bonnet, respectivement monteur et réalisateur de son documentaire Merci internet !. CAPTURE YOUTUBE

Un mode de rémunération qui n'est pas des plus stables. Alors, quelques-uns complètent leurs fins de mois avec d'autres activités. Jeune père, Gautier travaille dans une salle d'escalade à mi-temps et réalise ponctuellement des vidéos de communication pour des institutions, tout comme Rémi. « Le montage YouTube n'est pas le plus rémunérateur », appuie le Normand.

Une fois que les youtubeurs ne peuvent plus se défaire d'un monteur, il arrive que ce dernier soit embauché à temps plein, comme Raphaël, qui a signé un CDI en 2019 pour se consacrer aux contenus de Neoxi. « C'est une aubaine dans le milieu de l'audiovisuel et encore plus sur YouTube », confirme-t-il. Le vidéaste garde un œil aiguisé sur le processus de création et valide les différentes versions des vidéos. « Des amis ont travaillé avec Henry Tran, l'un des frères de la chaîne Le Rire jaune, raconte Rémi. Il est très exigeant, il sait ce qu'il veut. Avec Gaëlle, j'ai souvent carte blanche. »

« Avec Neoxi, nous réfléchissons vraiment comme un binôme. C'est mon patron sur le papier mais je le considère comme un ami proche », appuie Raphaël. Un lien fort qui se ressent même parfois dans les vidéos, alors que certains créateurs font de leur monteur un personnage à part entière de leur chaîne. « Les spectateurs comprennent maintenant que les youtubeurs ne sont plus seuls, sourit Gautier. On entre enfin un peu dans la lumière, et quelques abonnés nous remercient même dans les commentaires des vidéos. Et ça, c'est très symbolique. » ■

Retrouvez demain :
Les miniamakers, indispensables experts des vignettes YouTube

LE FIGARO

Paris 2024



64 médailles : 16 d'or, 26 d'argent, 22 de bronze

L'équipe de France olympique a récolté une moisson record et atteint ses objectifs de top 5 lors de Jeux de légende. **PAGES 29 ET 30**

Althéa Laurin célèbre sa victoire en finale des +67 kg du taekwondo, samedi au Grand Palais. Elle a remporté la 16^e médaille d'or tricolore, celle qui permet à la France de battre le record d'Atlanta (15).

BUDA MENDIS/GETTY IMAGES VIA AFP

Les inquiets, les grincheux... sont pardonnés



HUMEUR
par Martin Couturié

Il serait facile aujourd'hui de les tacler, de les accabler. Ces grincheux, polémistes et pseudo-spécialistes en tout genre qui s'en sont donné à cœur joie dans les médias pour critiquer les Jeux et leurs préparatifs pendant des mois, et jusqu'à la veille de la cérémonie d'ouverture. Problèmes logistiques, fiascos, drames... Rien de tout cela ne s'est produit. Bien que la menace sécuritaire ait pesé jusqu'à la dernière minute de la cérémonie de clôture, ce dimanche soir, ces Jeux de Paris 2024 auront été une réussite totale, folle, impressionnante.

La magie des JO a une nouvelle fois opéré pour laisser aux vestiaires toutes les inquiétudes et permettre aux sportifs de s'emparer du terrain, conquérir les cœurs et envoûter les foules. Avec un budget qui n'a pas connu les gigantesques dérapages des éditions précédentes, des équipements livrés dans les temps (ou parfois en avance) et des choix forts en termes d'innovation (événement paritaire et responsable, cérémonie d'ouverture sur la Seine, marathon pour tous...), Tony Estanguet et son équipe avaient envoyé de jolis signaux annoncia-

teurs avant le début des épreuves qui se sont confirmés lors du relais de la flamme puis pendant cette fabuleuse quinzaine parisienne. À part quelques microtracas, ces Jeux festifs, souriants et décontractés, marqueront l'histoire par leur qualité d'organisation parfaite, leur décor de carte postale dans les plus beaux sites de Paris et leur ferveur, totalement dingue, avec des supporters français survoltés et entraînant les visiteurs étrangers dans une danse folle d'amitié et de partage.

Ces jeux festifs, souriants et décontractés, marqueront l'histoire

le volley, au Grand Palais éphémère pour le judo, au Stade de France pour l'athlétisme et au Club France, nous en ressortons conquis, émerveillés, émus aux larmes. Et fiers. De ce que notre pays est capable d'organiser, de réussir, de montrer au monde. Les images se bousculent, s'empilent, se télescopent déjà. Entre ces athlètes époustouffés de défilé sur la Seine lors d'une cérémonie d'ouverture téméraire, les sourires serins du roi Léon, cette joie

monumentale du colosse Teddy Riner, cette extase joyeuse d'Earvin Ngapeth, ces larmes touchantes de Novak Djokovic et toutes celles qui se sont succédé, après des victoires ou des défaites, devant des tribunes en liesse. Sans oublier cet incroyable succès populaire dans les rues de la butte Montmartre, le long des quais de la Seine bien capable d'accueillir en majesté toutes les épreuves prévues et autour des Tuileries pour la vasque-ballon déjà légendaire.

Ces Jeux de Paris, même s'ils ont célébré des superstars du sport professionnel, auront réussi leurs missions. Planter des petites graines dans le cœur des plus ou moins jeunes Français pour leur donner l'envie de faire du sport (les fédérations voient déjà affluer les demandes de licence). Et mettre en lumière et en beauté toutes ces « petites disciplines » et leurs champions qui ne vivent que par et pour les Jeux tous les quatre ans. Leur jour d'une vie. Avec ou sans médaille à la sortie mais avec la satisfaction d'avoir tout donné, partagé, échangé, vécu.

On le voit, après ce déluge de frissons et d'émotions, l'heure ne peut plus être à la critique des oiseaux de mauvais augure. Les amoureux de longue date des Jeux et ceux qui s'y sont convertis à Paris leur pardonnent volontiers. Vive Paris 2024 et les Jeux « olympiques » ! ■

Coca-Cola
FOOD FEST
PARIS

PLATS DU MONDE
CHEFS D'EXCEPTION
MOMENTS INOUBLIABLES

RENDEZ-VOUS À L'AÉROGARE DES INVALIDES, PARIS, 21 JUIN - 11 AOÛT 2024



Pour votre santé, évitez de grignoter entre les repas. www.mangerbouger.fr

La nouvelle dimension de Léon Marchand

Jean-Julien Ezvan

L'étoile française des JO de Paris 2024 a rapidement découvert la popularité née de sa collection de médailles d'or. Une nouvelle vie attend le fantastique nageur, qui ne veut pas s'endormir sur ses lauriers.

A toute heure du jour et de la nuit, les JO de Paris 2024 ont vu défiler des stars. Dans les tribunes ou en coulisses. Avec Sharon Stone, John Travolta, Nicole Kidman, Mick Jagger, Tom Cruise, Daniel Craig, Lady Gaga, Snoop Dogg, Omar Sy, Jean Dujardin ou Zinédine Zidane, les Jeux en ont pris plein les yeux. Mais au milieu de cette prestigieuse galerie, une figure scintillera longtemps comme le visage rayonnant de l'événement : Léon Marchand. À 22 ans, le Toulousain a éclaboussé les Jeux olympiques de son talent, de son audace, de son ambition. Avec 4 médailles d'or : 400 m 4 nages, 200 m papillon, 200 m brasse et 200 m 4 nages (il a ajouté, avec émotion, la médaille de bronze du relais 4x100 m 4 nages, plaisir partagé avec Yohann Ndoye-Brouard, Maxime Grousset et Florent Manaudou), le Toulousain a signé une Olympiade inédite dans l'histoire olympique française (Jeux d'été et d'hiver).

« Il n'en est qu'à ses débuts et il pourrait nager dans d'autres épreuves à l'avenir, comme le 100 m papillon, lorsqu'il sera plus âgé et plus fort. Je pense qu'il peut battre des records dans d'autres disciplines »

Bob Bowman
Entraîneur américain de Léon Marchand

Depuis, le prodige de la natation française ne s'appartient plus. Quelques heures à Paris, après des semaines dans sa bulle et huit jours en mission, lui ont suffi à prendre la mesure de ses exploits à répétition. Il a partagé une soirée avec Michael Phelps, a eu l'honneur de passages sur les plateaux télévisés internationaux, avec par exemple la matinale de NBC News. Et chaque apparition s'est inscrite comme un événement avec la cohue lors de sa venue au Club France, au parc de la Villette lundi 5 août, un raz-de-marée pour son passage au Parc des champions dans les jardins du Trocadéro le lendemain ou une ovation lors de sa visite à Bercy lors du match de basketball entre les États-Unis et le Brésil. LeBron James, « himself », a cru que les clameurs lui étaient adressées, mais elles visaient bien Léon Marchand, l'étoile française de ces JO.

Gilles Sezionale, le président de la Fédération française de natation, observe : « Ce sont les Jeux de la ferveur populaire. Depuis Rennes et les championnats de France 2023, on est obligés de le faire sortir par l'arrière de la piscine parce que le milieu de la natation le suit et l'adore. Mais là, c'est multiplié par le nombre de personnes qui sont aux Jeux. Tout le monde se l'est accaparé. C'est le cas pour les grands champions que sont Teddy Riner ou d'autres, ils deviennent des « légendes ». De grands nageurs, nous en avons eu, mais quatre médailles d'or, cela déclenche la « léon-mania ». Ce qui est fabuleux, c'est que cela ne le stresse pas. Comme durant la compétition. On a vu des nageurs qui ont eu du mal avec une pression extraordinaire parce qu'ils nageaient à domicile, lui en fait abstraction. Malgré le moment extraordinaire qu'il était en train de vivre, il a vécu de l'intérieur, sans l'extérioriser, sans perdre d'énergie. C'est la marque des grands champions d'arriver à se maîtriser à ce point. »

Léon Marchand a même profité de la plénitude pour oublier sa réserve natu-



relle, s'exposer, s'ouvrir, sans sortir de l'événement. Comme lorsqu'il avait pris de temps de savourer, le soir de son fabuleux doublé, en écartant les bras, debout devant le bassin, pour laisser dégouliner les vivats. Ensuite, après les podiums, les Marseillaise, la valse des obligations, il aurait préféré être moins exposé mais il a pris plaisir à partager certains moments avec les membres de l'équipe de France. Durant le torride passage au Club France, il a, en zone mixte, confié : « Se retrouver sur une scène devant 15 000 personnes, ce n'est pas vraiment ma zone de confort. C'est un peu bizarre. Un peu de pression. Il faut monter sur scène et on n'a pas l'habitude, nous les nageurs. On a profité du public. Voir les spectateurs assez proches, c'était un grand moment. Dans le cadre d'une séance photos, j'ai dû porter les 5 médailles autour du cou. C'est lourd. » Invité à se comparer à Zinédine Zidane ou Kylian Mbappé, il a avoué, gêné : « Je ne pense pas être au même niveau de popularité qu'eux, ni à la même échelle. En tout cas, je vois la joie des Français dans leurs yeux et je vois que j'ai apporté un peu de bonheur dans le pays. »

Léon Marchand s'annonçait depuis de longs mois (avec notamment cinq titres de champion du monde à son palmarès), il a su être présent au rendez-vous d'une vie, les JO à domicile. Il a su se laisser porter par la ferveur. Pour donner le meilleur. Avec deux séquences particulièrement marquantes. La première médaille d'or (400 m 4 nages), le 28 juillet, qui met le rêve sur les rails. « Quelle émotion, quelle ambiance, quel moment incroyable au niveau de la perf. Je lui ai dit avant de partir : « C'est toi le patron, tu diriges la course ». Et il m'a dit : « Je vais le faire ». Dans une ambiance comme ça, c'est incroyable. C'est la plus belle, la plus grande course de tous les temps d'un Français, pas au niveau de la perf, mais avec tout ce qui va autour, c'est un moment d'émotion », décrit Denis Auguin, l'ancien entraîneur d'Alain Bernard, entraîneur en chef de l'équipe de France. Puis la folle montée en frissons, trois jours plus

tard. Le moment le plus intense se situant lors de la dernière coulée lançant la remontée fantastique qui lui a permis de coiffer le Hongrois Kristóf Milák, le recordman du monde lors du 200 m papillon. Un effort dingue. Un suspense étouffant dans un bassin porté à ébullition. Des secondes inoubliables. Suivies d'une démonstration sur 200 m brasse. « Le public qui scande son nom, qui reste l'applaudir, le toucher, vivre ça avec lui,

« C'était génial à voir. la soirée de la double médaille d'or sur 200 m papillon et 200 m brasse a probablement eu lieu l'un des plus grands doublés que nous ayons jamais vus. Ce qui compte pour moi, c'est le simple fait de pouvoir le regarder être lui-même. Il est capable d'atteindre ses buts, ses rêves et c'est ce qu'il a fait cette semaine. Je suis impatient de voir ce qu'il fera ensuite... »

Michael Phelps

28 médailles olympiques, dont 23 d'or

c'est extraordinaire. Il est resté sérieux, dans le plan, du début à la fin. Il a su gérer ses émotions, gérer aussi les attentes qu'il avait. Il s'est servi du public, de son staff, de son entourage, de tout ce qui était en son pouvoir pour réussir son défi. Et il a bien fait. Bravo. C'est incroyable. C'est un bonheur immense. Et le vivre dans cette ambiance et de voir Léon aussi heureux, ça nous rend très fier et très heureux pour lui », retient Nicolas Castet, son entraîneur.

« C'était génial à voir. La soirée de la double médaille d'or sur 200 m papillon et 200 m brasse a probablement eu lieu l'un des plus grands doublés que nous ayons jamais vus. Ce qui compte pour moi, c'est le simple fait de pouvoir le re-

garder être lui-même. Il est capable d'atteindre ses buts, ses rêves et c'est ce qu'il a fait cette semaine. Je suis impatient de voir ce qu'il fera ensuite... », plante Michael Phelps (28 médailles d'or olympiques, dont 23 d'or). La légende australienne Ian Thorpe ajoutant : « Il est avec le bon entraîneur (Bob Bowman) pour lui assigner de grands objectifs. Je pense qu'il pourrait avoir un programme plus étoffé. Il pourrait nager encore plus de courses, parce qu'il a l'expérience des nages combinées, ce qui signifie qu'il peut participer à différentes courses, comme Michael (Phelps) savait le faire. Léon en a déjà fait beaucoup, mais je suis très excité par ces perspectives. »

Sans se laisser étourdir, Léon Marchand a vite mis le cap sur la suite. Pour garnir son palmarès. Étendre sa domination, ne pas s'endormir sur ses lauriers : « Avec le coach Bowman, on a partagé un moment incroyable ici, on a travaillé vraiment dur et fort ces trois dernières années. Je ne sais pas comment faire la prochaine étape, je pense qu'il en sait beaucoup. Mais ce n'est pas terminé pour moi, ce n'est que le début, je suis vraiment excité. Mon prochain objectif, c'est Los Angeles 2028. »

Bob Bowman, son entraîneur américain, a éclairé sur le programme qui attend son illustre élève qui, durant les JO, a battu quatre records olympiques (mais aucun record du monde) : « Il n'en est qu'à ses débuts et il pourrait nager dans d'autres épreuves à l'avenir, comme le 100 m papillon, lorsqu'il sera plus âgé et plus fort. Je pense qu'il peut battre des records dans d'autres disciplines. Il m'a donné des munitions pour toute l'année suivante en ne battant pas son record (à 6 centièmes du record du monde de 200 m 4 nages). Maintenant, nous avons un objectif. Nous avons des objectifs à atteindre. J'essaierai de le faire revenir, et, dans six semaines environ, nous verrons si nous ne pouvons pas le faire repartir. Mais pour l'instant, il a droit à une pause, parce qu'il en a vraiment besoin. Il a besoin d'une pause mentale et d'une pause physique. »

Léon Marchand acclamé par plus de 13 000 supporters français lors de sa venue au Parc des champions, le 6 août, face à la tour Eiffel.
TINSHUO WANG / REUTERS

Avant de rejoindre Austin et son entraîneur américain, Léon Marchand pourrait rester en famille jusqu'en décembre, passer ses examens en ligne et profiter, à Toulouse, des conseils de Nicolas Castet, l'entraîneur qui le suit depuis ses premiers plongeurs. Son premier objectif sera les championnats du monde en petit bassin à Budapest (du 10 au 15 décembre). Plus loin brillent les championnats du monde, à Singapour durant l'été 2025. En attendant Los Angeles... Habité de l'envie furieuse de rester le numéro 1 et de battre des records du monde. « J'ai envie d'en battre le plus possible. Aux Jeux, je n'étais pas très loin sur toutes les courses. Je pense que mon record sur le 400 m 4 nages, c'est l'un des plus durs à aller chercher, parce que faire 4' 02" 50 (lors de son titre aux championnats du monde de Fukuoka en juillet 2023, NDLR), c'était assez dingue. Je ne suis qu'à 6 centièmes de celui du 200 m 4 nages, donc forcément, c'est mon objectif pour l'année prochaine », a-t-il indiqué dans Le Monde.


« C'est évident qu'il va y avoir plein de petits garçons qui vont se prendre pour Léon et rêver de faire la même carrière. Il va y avoir un afflux dans les clubs. La problématique, c'est qu'on a un manque d'équipements en France »

Gilles Sezionale

Président de la Fédération française de natation

En attendant, il pourra apprécier les effets de ses exploits à la rentrée, un peu partout en France. Gilles Sezionale assure : « C'est évident qu'il va y avoir plein de petits garçons qui vont se prendre pour Léon et rêver de faire la même carrière. Il va y avoir un afflux dans les clubs. La problématique, c'est qu'on a un manque d'équipements en France, notamment en raison du fait que les collectivités font appel à des délégations de service public (DSP) et que, dans ces cas-là, les clubs sont un peu désavantagés. On se porte candidat sur les DSP et on travaille sur des projets de bassins nordiques qui sont moins chers. Depuis que j'ai été élu (en 2017), nous sommes passés, malgré le Covid et la crise énergétique, à plus de 400 000 licenciés, on était à moins de 300 000. Il y a encore de la marge. Il faut travailler sur le service équipements pour arriver à proposer. » Et profiter pleinement de la vague Léon Marchand. À Tokyo en 2021 (6^e de la finale du 400 m 4 nages), le Toulousain avait découvert les JO, s'était imprégné d'un événement à huis clos en raison du Covid-19, y avait puisé la source d'une motivation d'airain. Trois ans plus loin dans le bassin de la Paris La Défense Arena, transformée en salle de spectacle, il a marqué les Jeux de son empreinte. Les années à venir seront construites pour briller encore lors du plus prestigieux rendez-vous de la planète sport. Léon Marchand n'a pas fini de faire parler de lui... ■

TABLEAU DES MÉDAILLES

				TOTAL
1 États-Unis	40	44	42	126
2 Chine	40	27	24	91
3 Japon	20	12	13	45
4 Australie	10	19	16	45
5 France	16	26	22	64
6 Pays-Bas	15	7	12	34
7 Grande-Bretagne	14	22	29	65
8 Corée	13	9	10	32
9 Italie	12	13	15	40
10 Allemagne	12	13	8	33
11 Nouvelle-Zélande	10	7	3	20
12 Canada	9	7	11	27
13 Ouzbékistan	8	2	3	13
14 Hongrie	6	7	6	19
15 Espagne	5	4	9	18
16 Suède	4	4	3	11
17 Kenya	4	2	5	11
18 Norvège	4	1	3	8
19 Irlande	4	0	3	7
20 Brésil	3	7	10	20

Record, top 5... Les Bleus réussissent leur défi

Romain Schneider

Avec 64 médailles, l'équipe de France olympique s'est offert une moisson record et atteint ses objectifs.

Mission accomplie. Avec les médailles d'argent dimanche d'Élodie Clouvel au pentathlon et des Bleus du basket, l'équipe de France olympique a atteint 64 médailles. Son record, qui datait de Pékin 2008 (43), a été explosé. Cette récolte inédite efface la déception de Tokyo, il y a trois ans, où la France avait terminé seulement 8^e, avec 10 titres et 33 médailles. Avec 16 récompenses en or, elle fait mieux qu'à Atlanta 1996 (15) et accroche ainsi le top 5, derrière la Chine, les États-Unis, l'Australie et le Japon.

De quoi réjouir, Claude Onesta, le manager de la haute performance à l'Agence nationale du sport, qui a tenu dimanche une conférence de presse au Club France pour faire le bilan sportif côté français aux côtés de David Lappartient, le président du CNOSF, et de la ministre des Sports, Amélie Oudéa-Castéra. « *Quand on sait que sur les vingt dernières années, d'Athènes à Tokyo, on était à une moyenne de 37,2 médailles, pratiquement doubler le nombre de médailles d'une Olympiade à l'autre, en trois ans, c'est quelque chose d'exceptionnel, a savouré Claude Onesta. Si, il y a trois, on m'avait dit qu'on ferait 64 médailles, sensiblement avec les mêmes athlètes à 90 % qu'à Tokyo, j'aurais mieux*

dormi. » L'ancien sélectionneur des Bleus du hand saluait également le taux de conversion de médailles mondiales en podiums olympiques : « *On était à 49 % à Tokyo. Là, on est sur du 74 % de réussite.* »

« Demandes d'inscription »

Si l'absence de la Russie a incontestablement aidé à se glisser dans ce top 5, l'effet JO attendu à domicile a joué pour les Bleus, qui font quand même moins bien que les Anglais chez eux à Londres en 2012, alors 3^e nation au tableau final. Des joies et des regrets. Onesta a ainsi identifié 14 médailles d'or ratées, « *qui semblaient très accessibles. C'est la compétition qui génère le plus de surprises, par*

rapport aux championnats du monde. Si on en avait réalisé disons 5 sur 14, on serait troisième au classement. » Le cyclisme et le judo, avec neuf et dix podiums, ont fourni près de 30 % des médailles, les sports collectifs ont, comme à Tokyo, trûsté les finales, même si seul le volleyball hommes a récolté l'or. La première semaine a notamment été marquée par le quadruple en or en natation de Léon Marchand, les deux titres de Teddy Riner en judo, individuel et en équipes, l'or au sabre féminin, le triple français en BMX... La deuxième semaine a été comme prévu moins prolifique. Notamment en athlétisme, la discipline reine des JO, moins pourvoyeuse de podiums pour la France.

L'argent décroché par Cyréna Samba-Mayela (en 100 m haies), samedi, ayant évité le zéro pointé. Malgré cette parenthèse enchantée d'une quinzaine de jours, la France est-elle pour autant devenue un pays de sport ? Pour David Lappartient, c'est une évidence : « *Il faut que les clubs soient prêts à la rentrée, il y aura beaucoup de demandes d'inscription. La France est devenue la nation des sports collectifs. Et il y a une densité exceptionnelle dans les sports individuels.* » Amélie Oudéa-Castéra voit plus loin : « *Le président de la République veut que le top 5 soit un objectif durable. Donc il y a volonté d'accompagner le sport dans la durée.* » Rendez-vous à Los Angeles en 2028. ■

Basket : spectaculaire métamorphose, immense fierté... et quelques regrets pour des Bleus argentés

Christophe Remise

Donnée pour perdue après la phase de poules, l'équipe de France a fait trembler les Américains jusqu'au bout de la finale, samedi, à Bercy.

« **C'**était un tournoi bizarre pour nous, le plus bizarre que j'ai joué avec cette équipe. » Et Dieu sait que Nicolas Batum en a joué beaucoup depuis ses débuts en Bleu, en 2009. Un tournoi lors duquel l'équipe de France de basket est effectivement passée par toutes les émotions. Il y a d'abord eu Lille, dans une luxueuse bulle de 27 000 personnes, un chaudron mais loin de l'effervescence parisienne. Le stade Pierre-Mauroy sur le parquet duquel les Bleus, après une préparation conclue par quatre défaites, n'ont guère brillé. Victoire contre le Brésil (78-66), miracle contre le Japon (94-90 a.p.) et la claque face à l'Allemagne (71-85). Un « succès salvateur », dira par la suite Vincent Collet. On ne le savait pas encore, l'inquiétude était de mise. Et la résurrection d'un groupe, la métamorphose d'une équipe. Mots « *de bonhomme* », choix forts du staff, joueurs transfigurés et/ou révélés. Deux salles, deux ambiances.

« *Vincent Collet nous a fait une master class à partir de l'arrivée à Paris* », saluait Evan Fournier. Le coach a eu le nez creux en s'appuyant davantage sur des joueurs estamillés Euroleague, escamotant au passage le statut des « *leaders supposés* » made in NBA, Fournier et Rudy Gobert en tête. Idem pour la légende Nando De Colo, qui met un terme à sa carrière internationale à 37 ans, comme le capitaine, « *Batman* », 35 ans. « *Ils ont été de grands mentors* », félicite Guerschon Yabusele, l'un de ceux qui ont haussé le ton à partir des quarts, avec Isaïa Cordinier et Mathias Lessort.

À la table des grands

En changeant de logiciel après avoir « *appuyé sur un bouton* », disait Fournier, les Bleus se sont donné le droit de s'inviter à la table des grands. Exit le Canada de Shai Gilgeous-Alexander (82-73) ; out, l'Allemande championne du monde (73-69). Place à Team USA en finale. Mission impossible ? Presque, surtout si Stephen Curry « prend feu », comme ce fut le cas dans le money-time de la finale. Déjà médailles d'argent à Tokyo, en 2021, les Tricolores avaient pourtant donné du fil à retordre aux Américains, revenant même à -3 avec moins de trois minutes à jouer. Le moment choisi par « *Chef Curry* » (24 pts) pour doubler les espoirs tricolores. « *Tu ne peux rien faire à part être témoin* », souffle Yabusele, qui, avec Victor Wembanyama, a « *porté l'équipe de France* » jusque-là lors de cette finale, dixit Collet. Vingt points pour l'« *Ours dansant* » et 26 de l'« *Alien* » de 20 ans, qui faisait sa première campagne.

« *Beaucoup de fierté. C'est encore un mélange d'émotions pour le moment, parce qu'on y a cru à -3...* », souffle Cordinier, brillant en quarts et en demies mais beaucoup moins en finale. Une finale lors de laquelle les Bleus ont regardé Team USA les yeux dans les yeux.



Les Français Rudy Gobert (à droite) et l'Américain LeBron James, lors de la finale de basket hommes, samedi, à Paris.

« *On a tout donné, on n'a pas à rougir* », souligne Fournier. Pas faux. Quelques regrets ? Possible. Les Français ont donné de la joie à leurs supporters, c'est sûr. Et, pour gagner face à une telle armada, « *il aurait fallu faire le match parfait* », dit Matthew Strazel, auteur d'un tir magique face au Japon.

Les Bleus n'ont pas fait ce match parfait. En fait, ils se sont tiré une balle dans le pied avec quelques petites erreurs en fin de partie, des pertes de balle, des lancers français laissés en route, des oublis en défense ou aux rebonds... Rien de dramatique, rien de honteux. Sauf que face à Team USA, la moindre erreur

se paie cash. LeBron James, Kevin Durant et compagnie sont impitoyables. Trop de talent individuel pour donner de la marge aux adversaires. « *J'aurais aimé voir comment ils auraient réagi si on avait repris les commandes au score. Mais Curry aurait peut-être mis les mêmes tirs aussi* », sourit Coach Collet, lau-

réat d'une huitième médaille à la tête des Bleus, dont l'or à l'Euro 2013. Et d'ajouter : « *Pour être honnête, j'en attendais plus aujourd'hui. Il faut faire le match parfait, et on ne l'a pas fait. On a eu l'opportunité, on ne l'a pas saisie.* » Pour les JO, la prochaine fois, c'est 2028.

Comme Batum et De Colo, Collet regardera tout cela de loin. En fait, il prendra ses distances avec la sélection bien avant Los Angeles 2028, lui qui a annoncé son départ, après quinze ans de mandat. « *Normalement, je termine* », indique le technicien normand de 61 ans. « *L'équipe de France voudra continuer à se maintenir au meilleur niveau mondial. J'espère que ce sera le cas* », déclare-t-il. « *Cette équipe de France a un très beau futur* », promet Evan Fournier.

Compétiteur jusqu'au bout des ongles, « *Wemby* » a craqué à la fin de la finale – les larmes. Il a vite retrouvé le sourire et la fierté. L'argent olympique, ce n'est pas rien. « *Rien n'est donné, on ne sait pas quand ça se reproduira* », reconnaît-il, néanmoins ambitieux pour la suite. « *Apprendre, grandir et faire confiance à la nouvelle génération qui arrive comme on a fait confiance à l'expérience cette année*, réclame le géant (2,21 m) francilien.

On a des diamants qui sortent de notre pays. » On pense à Bilal Coulibaly, drafté l'an dernier en NBA, Zacharie Risacher, Alex Sarr ou Tidiane Salatu, qui viennent d'y arriver, ou Nolan Touna, qui y sera attendu en 2025. En attendant, les Tricolores peuvent avoir le sentiment du devoir accompli. L'exploit face aux Américains, ce sera (peut-être) pour plus tard. ■

Reines des cœurs à défaut d'être championnes olympiques

Le grand huit pour Team USA. Regrets éternels mais fierté pour des Bleues héroïques, somptueuses dans le combat, l'intensité. Malgré une adresse médiocre (32 %), Gabby Williams (19 pts) et ses coéquipières ont tutoyé le sublime sur le plan défensif pour faire dérailler la machine américaine, dimanche, en finale, et se donner le droit de rêver. Le dernier mot, ce sont toutefois A'ja Wilson (21 pts) et les Étatsuniennes qui l'ont eu (66-67), après avoir accusé un retard de 10 points en début de seconde période. Soixante et unième succès consécutif aux JO pour les invincibles Américaines. Leur dernière défaite olympique remonte à la demi-finale des Jeux en 1992. Les faire chuter aurait représenté un exploit incommensurable pour les Tricolores, argentées comme la bande à Céline Dumerc en 2012.

Reines des cœurs à défaut d'être championnes olympiques, elles ont

réalisé une partie d'anthologie, perflorée pour l'histoire, frôlé les étoiles d'encore plus près que Victor Wembanyama et compagnie, samedi (87-98), chez les messieurs. Plus cruel, c'est compliqué : Williams a

rentré un panier au buzzer pour égaliser. En fait, il aurait permis d'égaliser si la Franco-Américaine n'avait pas le pied sur la ligne. À quoi ça se joue, d'entrer dans la légende... Le cœur des joueuses françaises



Les Bleues ont dû s'incliner (66-67) devant Team USA, dimanche, à Paris.

était sans doute lourd dimanche. Elles sont néanmoins entrées dans celui des Français. Un groupe né lors du TQO de l'hiver dernier, en Chine. En place depuis 2021, Jean-Aimé Touna a fixé un cadre de jeu et un cadre tout court, n'hésitant pas à écarter la légende Sandrine Gruda et à rajeunir le groupe. Pas de statut, de la défense, de l'intensité, de la course. Pas question de déroger. Quand elles sont sorties de ce cadre, les Tricolores ont payé cash, avec une défaite en forme de piqure de rappel contre l'Australie (72-78), à Lille. Avant ça, cinq victoires en préparation, deux aux JO. Leurs valeurs, elles les ont retrouvées face au Canada (84-71). En fait, elles ne les avaient jamais perdues. Cette « *cohésion d'équipe* », dixit Touna, c'est encore ce qui a permis de prévenir dans un duel homérique face aux championnes d'Europe belges (85-81), pour une revanche de l'Euro 2023. Et de faire mieux, au final, que le bronze aux Jeux de Tokyo. ■ **C.R.**

Adrien Bez

Le deuxième sacre consécutif est l'aboutissement d'une décennie de progression pour ce groupe France plus uni que jamais.

Une anomalie à corriger. Comment se fait-il que l'équipe de France de volley, qui a remporté samedi son deuxième titre olympique consécutif en battant la Pologne en finale (3-0), n'ait pas encore trouvé son surnom ? Le handball a bien eu ses Bronzés, ses Costauds, ses Barjots, ses Experts. Parmi les Bleus d'aujourd'hui, une poignée a fait partie de la Team Yavbou, née au début des années 2010, championne d'Europe en 2015 mais éliminée dès le premier tour aux Jeux de Rio. Les pionniers Earvin Ngapeth, Trévor Clévenot, Benjamin Toniutti, Nicolas Le Goff, Kevin Tillie et Jenia Grebennikov ont depuis été rejoints par Antoine Brizard, Jean Patry ou encore Barthélémy Chinenyeze. Ensemble, ils ont accompli ce que seuls l'URSS et les États-Unis étaient parvenus à faire : gagner les Jeux deux fois d'affilée. Avec son parcours rocambolesque, Tokyo 2021 avait des airs de miracle. Paris 2024 est le chef-d'œuvre d'une génération en or. Vainqueurs 3-0 de l'Italie en demies puis 3-0 de la Pologne en finale, deux monstres sacrés de la discipline, les Bleus ont triomphé avec la manière.

« C'est une histoire de potes, de famille. Des cohésions comme celle-ci, on n'en voit pas beaucoup dans les sports collectifs. Le résultat parle de lui-même. Je pense que cela se voit sur le terrain »

Jean Patry

Pointu de l'équipe de France

« C'est la meilleure équipe de France de l'histoire du volley, c'est certain », assure Éric Tanguy, président de la Fédération française de volley. Et cela vaut bien un surnom. « Je me suis posé la question, confiait Jean Patry après la finale, samedi. La Team Yavbou a fait son temps. On est passé à autre chose. Je ne veux pas prendre la responsabilité de la nommer, on pourrait donner tellement de noms à cette équipe de folie ! » Les journalistes rassemblés dans la zone mixte de l'Arena Paris Sud 1 se sont amusés à lancer quelques idées à la volée. « Les Magiciens » ? « Les Maestros » ? « Les Frats » ? « Les Frangins » ? Il y aura au-



L'équipe de France de volley célèbre, samedi, son deuxième titre olympique consécutif, un exploit que seuls l'URSS et les États-Unis étaient parvenus à accomplir.

ANNEGRETE HILSE/REUTERS

Volley : Paris 2024, le chef-d'œuvre d'une génération dorée

surément quelque chose de l'ordre de la fratrie pour cette bande de copains qui a tout vécu, tout connu, tout partagé depuis bientôt dix ans. « C'est une histoire de potes, de famille, poursuit Jean Patry. Des cohésions comme celle-ci, on n'en voit pas beaucoup, dans les sports collectifs. Le résultat parle de lui-même. Je pense que cela se voit sur le terrain. »

Hors du terrain aussi. Sur le podium, samedi, il fallait voir Trévor Clévenot donner sa médaille d'or à Timothée Carle, le seul joueur à en être privé après un tournoi passé sur le banc. Il fallait voir aussi toute l'équipe prendre la pose en brandissant les maillots des absents, Benjamin Diez, Daryl Bultor et Stephen Boyer. Personne n'a laissé sur le bord de la route. Et tous les petits nouveaux sont adoptés à la vitesse de l'éclair. « On a un groupe facile, estime Nicolas Le Goff. Depuis que je suis là, il y a eu plein de nouvelles arrivées. À chaque

fois, ça s'est super bien passé. Trois jours après, on avait l'impression que le mec était là depuis dix ans. »

Le colosse (2,07 m) de Montpellier savoure d'autant plus ses médailles qu'il se remémore les galères originelles. « Quand on est arrivés en équipe de France, la Fédé n'avait pas d'argent, on était dans des hôtels de merde, se souvient-il. On était loin au classement mondial. Petit à petit, on est montés, montés, montés... C'est incroyable. C'est presque encore plus beau que d'arriver dans une équipe qui est déjà au top mondial et de se maintenir. » Il fut un temps où Laurent Tillie, le père spirituel, sélectionneur de 2012 à 2021, fixait comme objectif à ses hommes de se qualifier pour les Jeux. Une décennie plus tard, les gamins d'hier sont doubles champions olympiques. « On aime passer du temps ensemble, on aime souffrir ensemble, on aime aller à l'autre bout de la ter-

re pour jouer au volley ensemble, jubile la star Earvin Ngapeth. C'était le mot d'ordre aujourd'hui (samedi) : il n'y a plus de plan de match, de technique, de tactique. On prend du plaisir à jouer comme on aime jouer. À la française. »

Pour le réceptionneur-attaquant de 33 ans et ses coéquipiers, ce titre-là a une saveur toute particulière. Il a été conquis à Paris, devant un public français. À la maison. Un bonheur rare pour ces gaillards exilés en Italie, en Pologne, en Russie ou en Turquie. « Il y a toute la famille dans les tribunes, tous les copains, tous les proches. Tout le monde est là, se félicite Earvin Ngapeth. C'est une émotion encore plus grande, c'est une émotion même difficile à expliquer parce que ça n'est jamais arrivé et ça n'arrivera plus jamais, donc on va bien profiter de la famille et de cette médaille. On ne se rend pas encore bien compte, mais on sait qu'on a fait quelque chose de grand. »

En attendant de mesurer l'exploit et après quinze jours dans leur bulle au Village olympique, les Tricolores ont pu lâcher prise. La fête était belle au Club France, samedi soir, où les douze héros et le staff du sélectionneur italien Andrea Giani ont été portés aux nues. Dans l'euphorie générale, difficile de ne pas se demander combien parmi ces champions qui dansaient et chantaient sur scène seraient encore là dans quatre ans, à Los Angeles. Avant la compétition, Antoine Brizard nous confiait qu'il allait être difficile d'aller chercher la motivation pour 2028 en cas de deuxième titre olympique. « Aucune décision n'est prise. Ça va faire l'objet d'une réflexion, d'une discussion avec le staff. On verra », confie de son côté Nicolas Le Goff. Quoi qu'il en soit, cette génération dorée a signé un chef-d'œuvre qui sera difficilement imitable. ■

Handball : mises en échec, les Françaises rebondiront

David Reytrat Envoyé spécial à Villeneuve-d'Ascq

Les championnes olympiques de Tokyo ont cédé leur titre aux Norvégiennes, bien trop fortes. Mais les Bleues gagneront d'autres finales.

Toujours aussi espigole, le futur retraité Olivier Krumbholz a résumé le sentiment général après la large défaite (29-21) de ses filles face aux indomptables Norvégiennes. « Sur cette finale, il n'y a pas eu photo. Je ne ressentirai pas l'amertume d'avoir perdu de peu, même si j'aurais bien pris cette amertume. Notre métier, c'est quand même d'être le plus performant possible... » Et de prolonger son constat sur cette confrontation à sens unique en seconde période : « L'écart au score me fait un peu mal. Je reste très frustré qu'elles nous aient tant dominés. Et de ne pas avoir trouvé les solutions pour aider mes joueuses. » Des championnes olympiques qui, hormis les dix premières minutes, n'ont jamais semblé en mesure de conserver leur titre.

« La victoire est méritée pour les Norvégiennes. Elles nous ont dominés. Elles étaient plus rapides, plus puissantes, plus fortes tout simplement. Certaines filles étaient un peu au bout du rouleau et n'ont pas réussi à reproduire en finale la

qualité de ce qu'elles avaient produit dans le tournoi. La fatigue était plus de notre côté que du leur. Il y avait trop d'écart pour les faire dérailler. » Des Scandinaves en mission, comme le rappelle le sélectionneur : « Les Norvégiennes s'étaient plantées en 2016 et en 2021, elles avaient une motivation extrême pour prendre l'or, cette fois... »

Les Françaises en révélaient sûrement autant. Mais, effectivement, les leaders n'étaient pas au rendez-vous. La gardienne Laura Glauser, si tonique durant la compétition, n'a arrêté que six tirs (22%). La serial-buteuse Tamara Horacek, à tout raté (0/4), hormis les pénalités (4/5) concédés par la rugueuse défense norvégienne. L'exemplaire capitaine, Estelle Nze Minko, n'a pas réussi, cette fois, à insuffler un vent de révolte, en panne d'adresse (0/4).

Ça fait beaucoup pour espérer dominer à nouveau ses meilleures ennemies comme en décembre dernier en finale des Mondiaux (31-28). Et comme, décidément, rien ne fonctionnait samedi dans le chaudron de Villeneuve-

d'Ascq... « Notre défense a rapidement explosé sous les coups de boutoir de Reistad et d'Ofstadal (13 buts à elles deux, NDLR). Henny Reistad est une extraterrestre. Elle nous fait complètement exploser en nous posant des problèmes insolubles. On n'a pas réussi à lutter », ajoute Krumbholz. Des lors, c'était mission impossible.

« Ce n'est pas le métal que l'on voulait mais on ne rentre pas les mains vides. C'est une très belle médaille et on va apprendre à l'apprécier »

Laura Glauser

Gardienne de l'équipe de France

Le scénario de cette finale a certes provoqué quelques larmes bleues mais, une fois celles-ci séchées, la plupart des Françaises faisaient contre mauvaise fortune bon cœur. « Elles étaient plus fortes que nous », ont répété en

cheur les vice-championnes olympiques, qui disputaient leur troisième finale d'affilée après l'argent de Rio et l'or de Tokyo. Affirmant rapidement que l'argent ferait leur bonheur. « Ce n'est pas le métal que l'on voulait mais on ne rentre pas les mains vides. C'est une très belle médaille et on va apprendre à l'apprécier », résumait Laura Glauser.

Et puis, il y avait une véritable satisfaction : avoir fait vibrer, trois matchs durant, les 27 000 personnes qui ont, à chaque fois, rempli le stade Pierre-Mauroy. Une audience et une ambiance inédites pour le handball féminin français. « Pour nous, c'était exceptionnel de jouer devant autant de personnes, de les sentir vibrer, de vivre des moments forts ensemble. Je suis fière de notre parcours, de notre équipe, et je pense que nous avons été à la hauteur de l'événement », glissait Estelle Nze Minko, avec une émotion à fleur de peau. « Ce fut un événement exceptionnel. C'était déjà bien à Paris mais, à Lille, on est passé dans une autre dimension. Qu'on ne

pouvait absolument pas imaginer il y a quelques années, prolongeait Olivier Krumbholz. Ça restera un souvenir inoubliable pour moi, pour nous. »

Tout comme ces Jeux. « Il faut rester très satisfait de ce résultat. C'est un beau parcours. C'est le premier match officiel qu'on perd depuis décembre 2022 (défaite 28-20 en demi-finale de l'Euro face à... la Norvège). On a pris une leçon de handball. Un peu, aussi, une leçon d'humilité et ça fait du bien. Il va falloir se remettre à travailler. »

Avec ou sans lui, qui avait annoncé qu'il s'agissait de sa dernière campagne avant d'être rattrapé par la manche par sa fédération, lui demandant d'assurer la transition, en fin d'année, lors du championnat d'Europe ? Olivier Krumbholz a évidemment esquivé la question de son avenir. « J'en réserve la primeur à mes joueuses. Je vais discuter avec elles, leur dire comment je vois les choses... » Ses adjoints, Sébastien Gardillou et Pierre Terzi, dans la short-list pour lui succéder, vont peut-être devoir attendre encore un peu. ■

Tout n'a pas été parfait pour le sport français

La rédaction

Le record historique de médailles ne doit pas faire oublier que certaines disciplines phares sont passées à travers, à domicile.

■ L'athlétisme, fanny évité et c'est tout

Et heureusement, le dernier jour, Cyrénna Samba-Mayela est parvenue à arracher une magnifique médaille d'argent sur le 100 m haies. La seule pour l'athlétisme hexagonal. Soit le même bilan qu'à Tokyo. « Pour aller chercher une médaille sur ces JO, analysait Romain Barras, le directeur de la haute performance au sein de la fédération, il fallait souvent un record de France, parfois même un record d'Europe ne suffisait pas (comme pour Alice Finot, 4^e du 3 000 m steeple). On avait des athlètes qui en étaient capables, ça se jouait souvent entre la 3^e et la 5^e ou 6^e place et ça n'a jamais basculé. On a eu malgré tout des athlètes qui ont été au bout d'eux-mêmes, mais on s'est heurtés à un niveau mondial qui est encore un peu haut. » Quant à cette nouvelle génération annoncée qui pourrait briller à Los Angeles, elle ressemble fort à une promesse cache-misère. Tout était réuni pour faire vibrer le Stade de France. Sauf l'équipe de France qui préparait... 2028. Triste. **C. C.**

■ Le désarroi de la gymnastique

Les larmes de Mélanie De Jesus Dos Santos. Alors que les qualifications n'étaient pas totalement terminées, la Française avait déjà compris que les



Les gymnastes françaises ont connu une incroyable débâcle, le 28 juillet à l'Arena de Bercy, ne parvenant à se qualifier ni au concours général par équipes ni aux finales individuelles. MIKE BLAKE/REUTERS

Bleues ne disputeraient pas la finale par équipes, alors même qu'elles étaient montées sur la 3^e marche du podium mondial il y a un peu moins d'un an à Anvers. Pire, aucune d'entre elles ne parvenait à décrocher un ticket pour une finale sur un agrès. Autrement dit, les Jeux venaient à peine de commencer qu'ils étaient déjà finis. Xavier Baguelin, vice-président de la fédération chargée du haut niveau, a admis : « Ce bilan n'est pas facile à assumer. On n'a pas réussi, on a contre-performé, on va

travailler, on a déjà commencé à travailler pour voir ce qui a péché dans cette préparation et ces résultats. » En effet, si la faillite du secteur féminin a été le plus marquant, il ne faut pas oublier également que les hommes n'avaient qualifié que Samir Aït Said, au pied du podium sur les anneaux. « Contrairement à d'autres nations, on n'est pas au niveau, a lâché le porte-drapeau français de Tokyo. On est loin derrière. » Ce qui n'est pas passé inaperçu à l'Arena Bercy... **C. C.**

■ Aviron : l'heure des comptes après le four à Vaires

L'aviron français visait trois médailles sur ces Jeux. Raté. La bulle. Pas une petite breloque. En fait, Elodie Ravera-Scaramozzino et Emma Lunatti ont signé le meilleur résultat de la délégation avec une 5^e place en deux de couple. Champions olympiques à Tokyo, Matthieu Androdias et Hugo Boucheron ont fini 8^e. Médailles d'argent il y a trois ans, Claire Bové et Laura Tarantola, elles, ont dû se contenter de la 7^e place. « On rentre de

ces JO sans médaille, c'est brutal, il faut l'accepter », peste le DTN Sébastien Villedent, qui a demandé à ses équipes et à la légende allemande Jürgen Gröbler « de se lancer dans un travail précis d'analyse de l'Olympiade ». Une étude « sans concession mais dans le calme ». **C. R.**

■ Le tennis hors sujet

Le refrain est connu quand le tennis français ne passe pas la première semaine à Roland-Garros. La marche est trop haute dans les grands rendez-vous. Et la magie des JO n'a pas opéré, non plus, porte d'Auteuil. Aucun représentant tricolore en quarts aux Jeux. Une première depuis 1996, à Atlanta. Pas assez de talent, ni d'investissement. L'étincelle aurait pu être provoquée par les doubles, où le tennis français brille souvent. Mais visiblement les Jeux à domicile n'étaient pas la priorité des Bleus. Sur quatre paires, aucune n'a fait un seul tournoi en ensemble pour préparer l'événement. Co-rentin Moutet a déclaré : « On joue pour notre pays, c'est plus grand que de jouer pour soi. » Il semble le seul Français à avoir eu cet état d'esprit. **R. S.**

■ Les handballeurs s'effondrent

Sacrés champions d'Europe en janvier, les triples champions olympiques (2008, 2012, 2021) abordaient ces Jeux à domicile avec l'ambition, légitime, de conserver leur titre acquis à Tokyo. Patatras. Très inquiétants d'entrée de compétition, les Bleus ont payé leurs limites en quarts de finale au terme d'un scénario rocambolesque face à l'Allemagne. Les Bleus étaient trop fragiles (notamment en attaque) pour redevenir inflexibles. Une triste fin pour Niko-la Karabatic, à 40 ans. Avec une question de lèse-majesté. Fallait-il le sélectionner alors qu'il est, depuis deux ans, bien loin de son meilleur niveau ? Un cuisant échec pour une indispensable remise en question. **D. R.**

Biles, Duplantis, McIntosh, Ledecky, Evenepoel... Paris a aussi souri aux champions

Cédric Caillier

Si le Français Léon Marchand est le seul à avoir compilé quatre titres olympiques, de nombreux autres athlètes ont brillé de mille feux lors de ces Jeux.

De grands Jeux olympiques impliquent nécessairement de grandes performances, ainsi que de grands champions. Présentée comme l'une, si ce n'est la star absolue de Paris 2024, la gymnaste Simone Biles aura été au rendez-vous. Trois ans après une édition 2021 cauchemardesque pour elle, lors de laquelle elle avait dû se retirer de toutes les épreuves individuelles après avoir souffert de « twisties » - ces pertes de repère dans l'espace qui rend le sport vulnérable sur chaque figure -, l'Américaine est revenue au sommet de son art à l'Arena Bercy.

En remportant trois titres - concours général individuel, par équipes et au saut - ainsi qu'une médaille d'argent au sol, l'athlète de 27 ans porte son total à onze médailles olympiques, dont sept en or. Sera-t-elle encore présente à Los Angeles dans quatre ans ? La principale intéressée n'a pas fermé la porte. « Les prochains Jeux olympiques auront lieu chez moi, alors on ne sait jamais... » En attendant, elle aura marqué de son empreinte cette édition 2024, comme le Japonais Shinnosuke Oka chez les hommes avec lui aussi trois titres (concours général, par équipes et barre fixe) et une médaille de bronze (barres parallèles).

Dans le bassin de la Paris La Défense Arena, les multimédailles, comme d'habitude, n'ont pas manqué. Derrière le roi Léon Marchand et ses quatre titres, les nageuses ont brillé. À commencer par le pendant féminin du Français, la Canadienne Summer McIntosh, qui, seulement 17 ans, a décroché trois titres en individuel sur le 200 m papillon, le 200 m et 400 m 4 nages, auquel il convient d'ajouter l'argent du 400 m nage libre. Une véritable révélation, qui n'aura connu qu'une seule déception à Paris : la 4^e place du relais 4×100 m 4 nages, dont elle se sentait responsable. Ce qui pour-

rait aiguïser encore un peu plus ses ambitions en vue de Los Angeles 2028.

Ledecky enrichit sa collection de médailles d'or

Avec également trois titres olympiques et cinq médailles au total, l'Australienne Mollie O'Callaghan et l'Américaine Torri Huske auront frappé fort. Sans oublier une autre nageuse représentant la bannière étoilée, Katie Ledecky, qui, en remportant le 800 et le 1500 m, a porté à 9 son total de médailles d'or olympiques en carrière. Et le Chinois Pan Zhanlie, qui a décroché l'or sur le 100 m nage libre avec un ahurissant nouveau record du monde porté à 46" 40, à seulement 19 ans. Sur sa lancée, le nageur asiatique a également guidé le relais 4×100 m 4 nages chinois vers la première marche du podium.



Le Suédois Armand Duplantis a conquis son deuxième titre olympique, avec en prime un nouveau record du monde à 6,25 m. KAI PFAFFENBACH/REUTERS

Sur la magnifique piste en tartan violet du Stade de France, l'Américaine Gabrielle Thomas fut la reine avec ses trois titres sur le 200 m, le 4×100 m et le 4×400m, même si tout le monde retiendra d'abord l'exceptionnelle soirée vécue par Armand « Mondo » Duplantis. À 24 ans, le Suédois a conquis son deuxième titre olympique en y ajoutant la manière avec un extraordinaire record du monde amélioré, à 6,25 m. Un doublé or-record du monde qu'il a également réalisé l'Américaine Sydney McLaughlin-Levrone sur le 400 m haies, où elle a nettement pris le dessus sur la Néerlandaise Femke Bol pour ce qui était l'un des (très) grands duels attendus de ces Jeux.

En revanche, s'il était arrivé dans la capitale avec l'envie de faire le show et de signer un quadruplé que seuls ses

compatriotes Jesse Owens (1936) et Carl Lewis (1984) avaient réussi auparavant, Noah Lyles a finalement dû se contenter du titre sur le 100 m, avant que le Covid ne stoppe son élan lors du 200 m (médaille de bronze) et qu'il renonce aux relais. À noter également le superbe doublé 5000-10 000 m réalisé par la Kényane Beatrice Chebet.

Cinq titres olympiques consécutifs pour Lopez

Dans les autres disciplines, la Corée du Sud a confirmé sa domination en tir à l'arc avec deux triples champions olympiques : Kim Woojin chez les hommes et Lim Sihyeon chez les femmes. Même constat en faveur de la Chine au tennis de table, avec les succès de Fan Zhendong et de sa compatriote Meng Chen en simple, qu'ils ont chacun accompagné d'un succès par équipes. En cyclisme, le Belge Remco Evenepoel a signé un doublé inédit dans l'histoire des Jeux en remportant tour à tour le contre-la-montre et la course en ligne dans les rues bondées de Paris.

Même si elle bat pavillon australien en canoë-kayak, Jessica Fox était un peu comme chez elle en France, elle qui est née et s'entraîne à Marseille et qui est la fille de Myriam Jerulami, double championne du monde française dans la discipline. À 30 ans, Fox s'est imposée lors des épreuves de canoë monoplace et kayak monoplace, avant d'assister en spectatrice au succès de sa petite sœur Noémie en kayak cross. Enfin, dans le cadre majestueux du Grand Palais, en escrime, l'Américaine Lee Kiefer en fleuret et le Sud-Coréen Oh Sanguk au sabre furent les seuls à réaliser le doublé individuel et par équipes. Sans oublier une mention spéciale pour le lutteur cubain Mijain Lopez, à jamais dans l'histoire avec un cinquième titre olympique consécutif. ■

LES MÉDAILLES FRANÇAISES

MÉDAILLES D'OR (16)

Joris Daudet (BMX)
Nicolas Gestin (Canoë-kayak)
Benjamin Thomas (Cyclisme sur piste)
Manon Apithy-Brunet (Escrime)
Teddy Riner, Équipe de France (Judo)
Léon Marchand × 4 (Natation)
Équipe de France H (Rugby à 7)
Kauli Vaast (Surf)
Athlète Laurin (Taekwondo)
Cassandre Beaugrand (Triathlon)
Équipe de France H (Volley-ball)
Pauline Ferrand-Prévot (VTT)

MÉDAILLES D'ARGENT (26)

Cyrela Samba-Mayela (Athlétisme)
Équipe de France F (Équipe de France H (Basket-ball))
Équipe de France H (Basket 3×3)
Sylvain André (BMX)
Billal Bennama, Sofiane Oumiha (Boxe)
Dany Damm (Breaking)
Titouan Castryck, Angèle Hug (Canoë-kayak)
Valentin Madouas (Cyclisme)
Sara Balzer, Yannick Borel, Auriane Mallo-Breton, Équipe de France F épée (Escrime)
Équipe de France saut d'obstacles (Équitation)
Équipe de France F (Football)
Équipe de France F (Handball)
Romane Dicko, Joan-Benjamin Gaba, Luka Mkeidze (Judo)
Anastasiia Kirpichnikova (Natation)
Élodie Clouvel (Pentathlon)
Camille Jedrejewski (Tir)
Victor Kozetky (VTT)
Lauriane Nolot (Voile)

MÉDAILLES DE BRONZE (22)

Anthony Jeanjean, Romain Mahieu (BMX)
Djamili-Dini Aboudou (Boxe)
Christophe Laporte (Cyclisme)
Clarisse Agbégénou, Shirine Boukili, Amandine Buchard, Sarah-Léonie Cysique, Romane Dicko, M.-G. Ngayap Hambou (Judo)
Équipe de France H sabre, Équipe de France H fleuret (Escrime)
Équipe de F. concours complet (Équitation)
Florent Manaudou, Relais 4×100 m 4 nages H (Natation)
Johanne Defay (Surf)
Cyrian Ravet (taekwondo)
Félix Lebrun, Équipe de France H (Tennis de table)
Lisa Barbelin (Tir à l'arc)
Léo Bergère (Triathlon)
C. Picon-S. Steyaert (voile)

Les indiscretions plus ou moins confidentielles des jeux

Des médaillés olympiques jouant les prolongations dans les restaurants aux mégastars américaines séjournant à Paris, que s'est-il passé dans les hôtels et restaurants de la capitale depuis quinze jours ?

Le scoop est tombé quelques jours avant la cérémonie d'ouverture. Le 23 juillet, à 11h11, Céline Dion venait d'atterrir au Bourget à bord d'un bombardier Global 750, accompagné de son fils aîné, René Charles. Direction le Royal Monceau Raffles Paris, où elle s'installait dans l'une des trois suites présidentielles de l'hôtel. « Je serais immensément heureux si elle pouvait être à cette cérémonie d'ouverture, comme tous nos compatriotes. Je ne vais rien dévoiler (...), je ne suis pas responsable de son agenda », déclarait Emmanuel Macron le soir même sur France Télévisions, sourire en coin, alors que le journaliste Thomas Sotto lui demandait si elle était venue faire les soldes. Les jeux commençaient très fort.

Devant le palace de l'avenue Hoche (Paris 8^e), les fans sont nombreux, heureux de revoir Céline Dion, qui n'a pas chanté depuis quatre ans. Celle-ci n'hésite pas à venir les saluer, postant même sur les réseaux sociaux des photos de ces moments de retrouvailles. Sur les coulisses de son séjour - comme sur celui de Lady Gaga, également descendue au Royal Monceau mais plus discrète durant ses allées et venues -, nous n'en saurons pas plus, l'hôtel s'étant engagé à la plus grande confidentialité.

Depuis, pas un jour de compétition sans que l'on aperçoive une mégastar dans les gradins. Tom Cruise, Nicole Kidman, Natalie Portman, Jessica Chastain, Ryan Gosling et Eva Mendes à l'Arena Bercy; Mick Jagger au Grand Palais, Spike Lee au stade Pierre-Mauroy de Lille; John Travolta et Sharon Stone à Roland-Garros, cette dernière chantant à tue-tête *Les Champs-Élysées* de Joe Dassin. Là encore, une fois la compétition terminée, rien ne fuit sur le programme de ces célébrités. Où dorment-elles ? Où dînent-elles ? Font-elles du shopping ? Visitent-elles des musées ? Rarement secrets ont été aussi bien gardés. Le Ritz, le Crillon, le George V, Cheval Blanc... Tous les palaces préservent l'intimité de leurs clients. Et c'est tout à leur honneur. « Plus de 50 % de notre clientèle est américaine, précise Vincent Billiard, le directeur général du Crillon. Nous avons reçu des célébrités



Le judoka français Teddy Riner fêtait, le 2 août, sa médaille d'or, au Bistrot Podium (Paris 15^e). RACHID BELLAK/BESTIMAGE

venues voir des épreuves, mais aussi des personnes ici pour travailler, les jeux étant une belle opportunité de faire du business. Cinquante mètres nous séparent des tribunes de la Concorde. De là, on voit l'hôtel comme on ne l'a jamais vu. C'est magique. » En clin d'œil à ce site où se déroulent les épreuves de skate, ce palace propose actuellement une exposition de skate board signés de grands artistes en partenariat avec la plateforme sociale The Skateroom. L'édition limitée créée par la peintre Inès Longevial pour le palace s'est déjà vendue dans son intégralité.

Côté people, quelques « anecdotes » ont néanmoins fuité. La mésaventure de Serena Williams se voyant refuser l'accès au rooftop du Peninsula Paris (Paris 16^e), alors qu'il était visiblement vide. Réaction musclée sur X de la part de la championne de tennis et excuses de l'hôtel expliquant que, ce soir-là, ce-



Le 27 juillet, au lendemain de l'ouverture des JO, Céline Dion quitte le Royal Monceau (Paris 8^e). PHOTO FLORIAN BACA

lui-ci était réservé. Vendredi 9 août au petit matin, c'est le rappeur américain Travis Scott qui s'est fait arrêter au George V pour violences sur un agent de sécurité.

Jusqu'à 2 heures du matin

Du côté des athlètes, on en sait un peu plus. Certaines équipes « stars » avaient par exemple pris la liberté de ne pas résider au Village olympique. C'était le cas des équipes de basket américaines, hommes et femmes, installées à l'hôtel Marriott Ambassador, boulevard Haussmann (Paris 9^e). Là encore, les fans étaient nombreux sur le trottoir, guettant le départ des joueurs de la NBA pour l'entraînement, à Levallois, ou la sortie de Stephen Curry pour aller taper la balle au Golf de Saint-Cloud - ce dernier affiche un index inférieur à zéro. À l'hôtel Brach (Paris 16^e), c'est la famille d'une athlète américaine qui s'est installée dans la suite de 70 m² de ce 5-étoiles, avec terrasse, et qui a demandé que celle-ci soit aménagée pour y mettre leurs vélos et tout leur matériel de sport. « Ils ont eu notre adresse par des connaissances du quartier », raconte Emmanuel Sauvage, le cofondateur du groupe Evok Collection.

Côté festivités, le dîner donné pour la victoire de l'équipe de France de rugby à 7, au restaurant de Pierre Sang à Oberkampf, n'est quant à lui pas resté longtemps secret. Ni la fête qui a suivi ce repas à l'Arc, la boîte de nuit parisienne à deux pas des Champs-Élysées. « Plusieurs athlètes sont venus depuis longtemps, et Antoine Dupont est un bon copain, raconte ce chef qui adore le sport et sa générosité. Le leur ai proposé de les recevoir dans le loft de mon restaurant pour fêter leur médaille d'or. » Au menu : jambon de Bigorre, maigre en croûte de

sel, bibimbap au cochon noir de Bigorre, côte de bœuf et pommes de terre, fromage et dessert au chocolat. Les rugbymen ont semble-t-il un sacré coup de fourchette.

Autre dîner médiatisé, celui donné par Teddy Riner au Bistrot Podium, dans le 15^e arrondissement. Un lieu festif où l'on danse au son des années 1970 et 1980. « Teddy a organisé deux réceptions : l'une de cent personnes après sa médaille d'or avec ses proches et son staff, raconte Stéphane Rotenberg, l'animateur de M6 propriétaire du restaurant, l'autre pour sa victoire par équipes, avec plus de 250 invités. Nous avons poussé les tables en mode cocktail. » Si le judoka n'est pas resté tard le premier soir - juste le temps d'arroser l'assemblée de champagne -, la fête s'est prolongée jusqu'à 2 heures du matin le lendemain. « Notre DJ, Dove, était là, ainsi que toute notre équipe. Teddy Riner a été d'une gentillesse incroyable et s'est volontiers prêté au jeu des photos. Il a un charisme incroyable. » Quant au chef Juan Arbelaz, son restaurant Barzurto (Paris 6^e) est devenu durant cette quinzaine le QG de la délégation colombienne. Et samedi, quelques heures avant le Marathon pour tous, il recevait également à déjeuner, à Babille (Paris 2^e), les personnalités de la Team Orange (Marine Lorphelin, Ophélie Meunier...). La suite... ce sera les Jeux paralympiques, dès le 28 août. On sait d'ores et déjà que l'équipe de France de judo est attendue à La Vallée Village, pour une journée shopping et un déjeuner signé Astrid Guyart, l'escrimeuse médaillée de bronze en 2021 à Tokyo. Celui-ci est servi durant tout l'été au Menu Palais, le restaurant de cette destination shopping. Avis aux amateurs. ■

A.D.M.

Pasta party et top départ



LES NUITS DES JO
Alyette Debray-Mauduy

Vendredi soir, à la Halle aux Blancs-Manteaux, dans le Marais (Paris 4^e), on ne parlait que marathon. À peine regardait-on la finale du foot opposant l'équipe de France aux Espagnols. On parlait un peu de la course olympique qui allait se dérouler le lendemain matin. Et beaucoup du Marathon pour tous, disputé le lendemain soir, sur le même tracé que les athlètes. Orange, le partenaire officiel de cet événement inédit, avait invité sa « Team » à une pasta party, une tradition pour tous les marathoniens. Car, que mange-t-on la veille d'une telle compétition ? Je vous le donne en mille. Des pâtes, des pâtes... Et pas d'alcool. Ce soir-là, le mixologue proposait deux cocktails : Pump up the Volume (jasmín, pamplemousse, litchi, gingembre...) et Super Fresh (thé blanc, pomme, vanille, pêche...). ■

Étape numéro un en arrivant sur place : retirer son dossard. Dans la queue, l'influenceuse Lison Di Martino retrouve son amie Margaux - arrivée directement de vacances avec sa valise. « Je suis trop stressée », lui avoue-t-elle. On la comprend, elle a commencé à courir il y a seulement quatre mois et va s'attaquer à l'épreuve reine, les 42,195 km. Respect. À l'intérieur, on tombe nez à nez avec le cuisinier Juan Arbelaz, un sportif aguerri à l'exercice du marathon. Entouré de ses acolytes - le VTTiste Matthias Dandois, le footballeur Éric Abidal, le vélipianchiste Antoine Albeau -, il joue les meneurs de jeu. C'est son côté chef de bande. Et voilà Camille Lacourt. Du haut de ses deux mètres, on le repère de loin. Juppette verte et baskets blanches, l'animatrice Ophélie Meunier les rejoint. Leur accolade en dit long sur les liens qui se sont tissés entre eux. « On est hypersoudés, reconnaît-elle. Je n'aurais jamais couru avant qu'Orange me contacte. Depuis, j'ai eu un enfant, mais je ne prends pas la chose à la légère, je fais trois sorties par semaine. » Samedi soir, elle a bouclé sa course en 4h 10min 40s. Chapeau, Ophélie ! Le journaliste de France Télévisions Jean-Baptiste Marteau est aussi de l'aventure. Il va ainsi terminer son marathon des jeux, après 15 jours d'antenne.

Trois ans de préparation

La Team Orange Running, ce sont donc des personnalités, des influenceurs, des sportifs et des Miss France, comme Marine Lorphelin ou Amandine Petit... Cette équipe de choc a été entraînée par le coach et athlète de fond Yohan Durand et a participé à plusieurs courses de préparation en amont, dont le marathon de New York. Courir 42 km, cela ne s'improvise pas au pied levé. Cela fait trois ans qu'Orange - qui a distribué 5 000 dossards sur les 40 000 alignés au départ - s'y prépare, souhaitant offrir au plus grand nombre l'opportunité de devenir l'athlète d'un jour. Pour cela, l'opérateur a organisé une course en relais, l'Orange Night Run, ainsi qu'un challenge en interne pour ses 25 000 salariés dans le monde. « L'idée était de faire 42 km en 10 jours en comptant ses pas sur une appli. Nous avons vu des collaborateurs faire leur Teams en faisant le tour du pâté de maison pour y arriver plus vite », raconte Caroline Guillaumin, la directrice communication du groupe.

À la Halle aux Blancs-Manteaux, un compteur indique le temps restant avant le top départ. Devant une assemblée où tout le monde est beau et svelte, Christel Heydemann, la directrice générale d'Orange, encourage ses troupes. Yohan Durand donne ses derniers conseils : « Ne partez pas en surrégime, il va faire chaud. Jusqu'au pont de Sévres, restez prudents. Ensuite, il faudra attaquer les 2 km de la côte des Gardes. Vous êtes entraînés, pas de stress. Mangez bien, buvez bien et bonne nuit. » ■

Cinq tables parisiennes à réserver en août

Alice Bosio

Les JO terminés, profitez d'une capitale quasi déserte pour tester ces restaurants courus. Et restés ouverts.

Yréserver son couvert ces derniers mois relevait souvent du parcours du combattant. Mais le départ des athlètes et des touristes venus pour les JO sonne comme une aubaine pour s'y attabler.

La Halle aux Grains

Le restaurant des double étoiles Michel et Sébastien Bras, débarqués de Laguiolle (Aveyron) pour poser leurs couteaux au troisième étage de la Bourse de Commerce de François Pinault, séduit autant par son cadre lumineux au design épuré, que par son assiette paysanne délicate, portée par les grains de tournesol, chanvre ou sarrasin, faisant écho au passé de Halle aux blés. En l'honneur des JO, le célèbre dessert coulant créé en 1981 est décliné tout l'été aux saveurs des cinq continents.

2, rue de Vienne (9^e). Tél. : 01 82 71 71 60.
Tij sf mar. midi. Env. 60-110 €.

Nonos & Comestibles

Paul Pairet, 3-étoiles à Shanghai, que le grand public a découvert grâce à « Top Chef », a vite trouvé ses marques au Crillon, qui lui a confié les clés de sa brasserie début 2023. Imaginée dans l'esprit d'un grill, il y soigne aussi bien les viandes à la braise et le homard gratiné que la salade Caesar ou les soufflés.

10, pl. de la Concorde (8^e). Tél. : 01 44 71 15 17.
Tij. Env. 45-100 €.

Amália

Depuis le printemps, le couple de chefs au CV étincelant (Enrico Bartolini, Gagnaire, Alléno) formé par la pâtissière Cecilia Spurio et le cuisinier Eugenio Anfuso a eu

l'audace d'installer sa table gastronomique française aux influences transalpines au cœur du 11^e des bistros. Un pari réussi, que le Guide Michelin pourrait saluer prochainement tant leurs assiettes personnelles mêlent créativité, gourmandise et rock'n'roll. En témoignage ce cappuccino d'araignée de mer, pamplemousse, amandes, café.

32, rue de la Fontaine-au-Roi (11^e).
Tél. : 09 75 79 05 77.
Tis sf lun. et mar. Le WE au déj. Env. 60-120 €.

Cheval d'Or

Ne pas se fier à sa façade rouge décorée de sinogrammes pareille à celle d'une énième cantine asiatique de quartier. Cette table proche des Buttes-Chaumont, menée par un jeune quatuor cosmopolite, offre, dans un décor brut soigné, une bistroute créative irrésistible, fusionnant la France, l'Asie,

l'Italie et le monde, à l'image de son canard laqué à l'orange à partager, ses tortellinis à la ricotta façon mapo tofu ou sa crème caramel fumée au riz et thé au jasmin. Le tout arrosé de vins nature choisis avec passion par Crislaine Medina.

21, rue de la Villette (19^e). Tél. : 09 54 12 21 77.
Tis sf WE. Env. 50-100 €.

Dragon

Après le bistrot et le japonais, également ouverts tout le mois, l'insatiable Cyril Lignac a doté son petit empire germanopratin d'une table panasiatique glamour au décor tout en velours et lumières tamisées signé Jacques Garcia. On y picore rouleau de printemps saumon et avocat, raviolis de langoustine à la bisque et sticky rice à la mangue. ■

29, rue du Dragon (6^e). Tél. : 01 88 81 80 00.
Tij (din, jusqu'au 18 août). Env. 30-80 €.

Le patrimoine, autre grand gagnant des JO

Claire Bommelaer

Ancrés au cœur de Paris, les Jeux ont offert au monde entier un regard nouveau sur la capitale, loin d'une ville-musée figée. Certains monuments, mis en valeur par la cérémonie d'ouverture, ont même gagné un succès populaire « inattendu ».

Les images des sites olympiques sont si belles que, pour un peu, on en oublierait de regarder les compétitions. Lors des épreuves de cyclisme, le samedi 3 août, on a vu le peloton s'élancer dans les ruelles pavées et étroites de Montmartre, avec la basilique du Sacré-Cœur en toile de fond. À son passage, une rangée de danseuses du Moulin-Rouge en froufrous bleu-blanc-rouge ont même dansé un french cancan endiablé. Le lendemain, l'équipe de France d'escrime a remporté sa médaille de bronze sous la nef 1900 du Grand Palais tout juste restauré - après avoir descendu magistralement l'escalier d'honneur Art nouveau sous les hurrahs du public. « C'est un lieu incroyablement, j'en ai encore des frissons », a commenté l'escrimeur Julien Mertine. Et que dire des épreuves de beach-volley, organisées au pied de la tour Eiffel ? De celles d'équitation aux abords du château de Versailles ? Ou des sports urbains, place de la Concorde ? La confrontation du BMX et de l'obélisque a donné lieu à un des clichés iconiques de Paris 2024, un performeur semblant voler le long du monument.

Au palmarès des JO de 2024 se trouvent les sportifs, bien sûr, mais aussi Paris. Y vivant depuis quarante ans, le journaliste franco-britannique Alex Taylor résume tout lorsqu'il commente, sur X : « Comme d'autres Parisiens, je pestais contre le métro et le périph bondés, le bruit, la pollution et les autres Parisiens. Je savais en revanche que je vivais dans la plus belle ville du monde, et là mon Dieu, elle est sublime, époustouflante ! »

« L'image de la ville, au-delà du décor de carte postale, va être modifiée pendant des années, et certains touristes qui avaient déserté depuis le Covid vont à nouveau avoir une envie de France »

L'entourage du président de la République

On objectera que la capitale n'avait peut-être pas besoin d'être rappelée à sa réputation de cité patrimoniale, elle qui concentre toute sa communication à l'étranger autour de la tour Eiffel. Mais cette fois-ci, « ce n'est pas la ville-musée qui est apparue aux yeux du monde, mais celle d'un patrimoine et d'un rapport à l'histoire vivants », explique Marie Lavandier, présidente du Centre des monuments nationaux (CMN). Gérant une grosse centaine de sites, le CMN a d'abord bénéficié des passages de la flamme dans une quinzaine de ses monuments, dont le château d'If, à Marseille, l'abbaye du Mont-Saint-Michel, les remparts de Carcassonne, la cathédrale de Chartres ou la basilique de Saint-Denis. Depuis, cette dernière ne désemplit pas, la ville ayant bâti des animations grand public autour de l'édifice et du projet de réfection de sa flèche.

Mise en valeur lors de la cérémonie d'ouverture, le 26 juillet dernier, avec l'apparition d'une Marie-Antoinette, burlesque décapitée, et les membres du groupe de métal Gojira installés à ses fenêtres, la Conciergerie vit aussi des heures pleines. Elle qui était méconnue du grand public à la veille du show suscite un engouement des touristes. « Nous avons fait le pari d'être audacieux, et cette performance restera dans l'histoire du monument », explique Guillaume Lachausse, administrateur adjoint au CMN. Elle a permis une forme de réappropriation et de la fierté. Elle a aussi montré que nos lieux pouvaient être une source d'inspiration pour les artistes. » Sur le pont des Arts, ces deux dernières semaines, on a vu des touristes se mettre dans les pas de la chanteuse Aya Nakamura - il ne manquait plus que la garde républicaine, autre monument national.

Le pari de s'appuyer sur le patrimoine et le cœur de la ville pour Paris 2024 n'était pourtant pas gagné d'avance. En juillet 2017, le président de la République, la maire de Paris, Anne Hidalgo, et Tony Estanguet, président de Paris 2024, avaient fait un déplacement à



Mise en valeur lors de la cérémonie d'ouverture, la Conciergerie suscite depuis un engouement des touristes. HAHN LIONEL/KMSP VIA AFP

Lausanne pour convaincre définitivement le Comité international olympique (CIO) du bien-fondé de la candidature française. « Le CIO voulait être rassuré sur la capacité de l'État à financer mais surtout à faire ce qu'il annonçait. La ville étant très dense, il craignait, entre autres choses, des problèmes de sécurité », se rappelle-t-on dans l'entourage du président.

Une fois le CIO convaincu, ce sont les Français, Parisiens en tête, qu'il a fallu entraîner dans la danse. En 2022, se faisant écho du doute courant dans les milieux patrimoniaux, *La Tribune de l'art*

parlait du « désastre annoncé » de ces Jeux, qui menaçaient non seulement la place de la Concorde, les bouquinistes et le Champ-de-Mars, mais aussi « de ridiculiser la France ». À la veille du démarrage des compétitions, une majorité de Français se disaient d'ailleurs sceptiques dans les sondages, mettant en avant un Paris dévasté et des transports publics déficients. Ils ont depuis largement changé leur fusil d'épaule. « La plus grande surprise des JO : même les Français n'ont plus de raison de se plaindre », a plaisanté le très sérieux *Wall Street Journal*, le 1^{er} août dernier.

De fait, même si la plupart des musées connaissent une baisse de leur fréquentation - de l'ordre de 30 % par rapport à l'été 2023 - et si les soirées de privatisations dans les lieux patrimoniaux ne sont pas aussi nombreuses qu'escomptées, chacun sent qu'il faut voir plus loin. Terre d'accueil du Club France et de plusieurs délégations de pays, dont celle du Canada, la Villette et la Cité des sciences et de l'industrie, au nord de Paris, sont désormais bien plantées sur la carte touristique. Le succès populaire de cette zone considérée jusque-là comme excentrée « est préfiguratrice de ce que sera

le Grand Paris », affirme Bruno Maquart, président d'Universcience. Même si les échéances politiques et le retour de la « vraie vie » risquent de rafraîchir l'ambiance après les Jeux, il restera un héritage, auquel le patrimoine aura largement contribué. « Nous avons montré au monde que nous savions organiser un événement planétaire. L'image de la ville, au-delà du décor de carte postale, va être modifiée pendant des années, et certains touristes qui avaient déserté depuis le Covid vont à nouveau avoir une envie de France », calcule-t-on dans l'entourage du président de la République. ■

Comment le Louvre a joué sa partie pendant les Jeux

Le musée le plus visité au monde ne pouvait pas rester en marge des Jeux olympiques, *La Joconde* figurait d'ailleurs dans un des « tableaux » de la cérémonie d'ouverture, le 26 juillet dernier. Mais sait-on qu'il s'est aussi transformé, ce soir de grand show, en véritable base arrière ? Alors que 300 000 personnes étaient massées sur les ponts et les quais de Seine, policiers, gendarmes, tireurs d'élite, ainsi qu'une division de l'armée de l'air en charge de la surveillance des drones, avaient élu domicile sur les toits du palais. À leurs côtés, la patrouille de France guettait le passage des avions - que personne n'a vus, sauf elle.

Tandis que les uns, immobiles, veillaient à la sécurité et au bon déroulement des opérations, l'effervescence était de mise dans l'aile Mollien du Palais. « Les bureaux, y compris celui de la présidente du musée (Laurence des Cars, NDRL), avaient été transformés en vestiaires pour les 20 relayeurs de la flamme », raconte-t-on au musée. C'est donc dans cette pièce normalement studieuse et remplie de dossiers que Teddy Riner et Marie-Josée Pérec ont troqué leurs habits de ville pour leurs tenues blanches officielles. Avant de partir allumer la vasque dans les jardins des Tuileries, « dépendance » du Louvre. Qui dit mieux pour ce patrimoine national ?

Un an et demi de travail et réunions auront été nécessaires pour que le musée puisse jouer dignement sa partie, pendant Paris 2024. En dehors du soir de la cérémonie, où l'on a vu le porteur devant plusieurs chefs-d'œuvre dont les personnages le suivaient du regard,

le musée a accueilli la flamme olympique dans la grande galerie des Peintures, le 14 juillet, puis lors du grand dîner donné par le CIO, organisé sous la pyramide. Visiblement, l'institution a su mettre les petits plats dans les grands pour les 140 chefs d'État qui ont participé aux agapes : « Vos collaborateurs, grâce à leur courtoisie, leur réactivité et leur efficacité ont contribué à une expérience agréable » pendant la soirée, a jugé le CIO dans une lettre envoyée à Laurence des Cars.

En dehors du dîner officiel (600 invités) et de la visite éclatante de Céline Dion (trois heures sur place !) le même jour, et celle de Snoop Dogg le 2 août, il

semble que les salles aient été clairement. S'il est encore trop tôt pour connaître avec précision le nombre de visiteurs pendant les Jeux olympiques, un indice ne trompe pas : jour après jour, il restait nombre de créneaux de réservation sur le site internet, ce qui est très inhabituel pour un mois d'août.

Un statut de symbole national

En lieu et place des groupes de touristes internationaux, on voyait parfois des policiers et des gendarmes en habits. « Pendant toute la durée des Jeux, nous avons instauré la gratuité pour les forces de l'ordre, venues en nombre à Paris, et notamment pour surveiller la

vasque de la flamme », poursuit le musée.

Les JO Paris 2024 n'auront sans doute pas été une bonne affaire pour les caisses du Louvre. Mais en confirmant aux yeux du monde entier son statut de symbole national, et de patrimoine incontournable, ils ont sans doute été mieux que cela. Alors que le musée caresse l'espoir de conduire des grands travaux, aboutissant à un nouveau Grand Louvre (nouvelle entrée, nouvelles salles), le fait que la « marque » Louvre ait ainsi brillé ne peut qu'être positif. Et pas seulement pour la recherche d'éventuels mécènes étrangers. ■

C.B.



Les JO ont permis de renforcer l'aura de la « marque » Louvre dans le monde.

ERIC DE MACASSAITHANS LUCAS VIA REUTERS CONNECT